

GAZETTE DU GOLFE ET DES BANLIEUES

Nouvelle série

@@

Numéro 8 -- mai 2002
>gazettegb@yahoo.fr<
News in French, Spanish and English
Established 1991 by Serge Thion

@@

US GO HOME

ISRAEL DESERVES EXTINCTION

GUERNICA JENINE

**LES BOUCHERIES DE JENINE
NOUS VOULONS TOUT SAVOIR**

**LES SONDERKOMMANDOS ISRAELIENS
FONT UN GRAND NETTOYAGE ETHNIQUE**

**LES SOUDARDS JUIFS PILLENT, VIOLENT, AFFAMENT ET
MASSACRENT COMME CEUX DE GENGIS KAHN**

ILS RASENT LES VIEILLES VILLES

HOMMAGE AUX MARTYRS

SHARON A SHARENTON

COMMENT DIT-ON "MERCI ADOLF" EN HÉBREU ?

**MILLE BRAVOS AUX INTERNATIONAUX QUI
S'INTERPOSENT EN PALESTINE**

BUCHENWALD GUANTANAMO KSEIOT

L'EUROPE : COMBIEN DE DIVISIONS ?

**LES JUIFS DE LA DIASPORA SE SOLIDARISENT
MASSIVEMENT AVEC LES CRIMES CONTRE L'HUMANITE**

**TREMBLEZ JUIFS DE PALESTINE,
CE QUE VOUS FAITES A VOS ENNEMIS
VOS ENNEMIS VOUS LE FERONT**

**LE MEURTRIER SOCIALISTE DE NANTERRE S'ETAIT
RECUEILLI,
EN ISRAEL, SUR LA TOMBE DE BARUCH GOLDSTEIN**

**US CITIZEN: YOUR REPRESENTATIVES ARE BOUGHT UP BY
ISRAEL**

ANACONDA OU ORVET ?

OU EST BEN LADEN ? ENTRE LES DEUX TOURS

POUR LA DISSOLUTION D'ISRAEL

LE BIROBIDJAN, C'EST PAR LÀ =====>

**Contributions des Civils Internationaux, de Tanya Reinhard, Israël Shamir,
Norman Finkelstein, Bellem, Robert Fisk, Ariel Sharon, O. bin Laden, José
Bové, Phil Reeves, Eric Margolis, Alain Lipietz, Thierry Meyssan, et beaucoup
d'autres...**

New York Times reporter **Chris Hedges** wrote in October's *Harper's* magazine that he has visited many war zones, but only in Gaza has he found soldiers killing children "for sport."

Toute la population du pays se recueillera alors en observant une minute de silence en mémoire des 21.182 victimes des guerres et des attaques terroristes, depuis l'établissement des premiers pionniers [= envahisseurs] sur la terre d'Israël, [= la Palestine arabe] en 1860. La presse israélienne.
Et les centaines de milliers de morts arabes tués par les juifs depuis 1860 ?

Si les Israéliens ne veulent pas qu'on les compare aux nazis, ils n'ont qu'à arrêter de se comporter comme des nazis.
Norman Finkelstein, 14 avril 2002

The IDF is one of the most humanitarian armies in the world,
Général **Eyal Schlein**, commandant en chef des bouchers de Jénine, 12 avril 2002, conférence de presse.

Edito

I Sur le baratin de l'antisémitisme

Un dame juive, dont la judéité est attestée par le prénom ridicule de Nonna, Mme Nonna Meyer donc, chercheuse au CNRS travaille dans une officine méconnue, le "Centre d'étude de la vie politique française, en russe Cevipof. On y pratique le sondage d'opinion politique. Le 21 avril au soir, on a vu ce que valaient les sondages politiques. Quelle rigolade! La dame russe nous fournit donc un article, dans *Le Monde* du 4 avril, intitulé "La France n'est pas antisémite". La nature idéologique d'un tel prononcement n'échappera à personne. Alors que les agités du sionisme, qui veulent à toutes force faire taire les critiques devant les comportement scandaleux de l'Etat juif en Palestine, se répandent en lamentations sur le fait que "la France" serait non seulement "antisémite" mais retournée à de "vieux démons" qui pourraient amener les juifs, demain, à Drancy, en route pour Auschwitz. La barynia Meyer et quelques autres esprits distingués, non moins sionistes, mais peut-être politiquement plus retors, nous disent que non. Il est évident que tout le monde s'en fout. D'abord, on ne voit pas pourquoi il faudrait reconnaître à tel ou tel groupuscule de juifs le droit de dire si la France est ou non atteinte d'une sorte de maladie transcendante, qui la rendrait inacceptable aux yeux du reste de l'humanité, c'est-à-dire de quelques autres groupes de juifs à New York ou ailleurs. Les donneurs de certificats et les colleurs d'étiquettes sont priés d'aller officier ailleurs.. Ceux qui ne sont pas contents de voir brûler leur lieu de culte n'ont qu'à aller en Israël où l'armée assiège, canonne et mitraille les lieux de culte, avec des gens dedans.

Ensuite, cette probable descendante des Turcs khazars, nous raconte tout un tas d'histoire sur ce que disent les sondages depuis vingt ou trente ans qu'elle en fait. Elle défend son biftèque. Mais elle ajoute cette remarque: "Tout se passe comme si la situation explosive du Proche-Orient et la réprobation suscitée par la politique d'Israël dans les territoires [elle oublie de dire "occupés"] rejaillissent négativement sur l'image de tous les juifs, libérant un antisémitisme jusque là latent mais censuré. Il y a moins d'antisémites honteux, ils sont plus nombreux à oser exprimer tout haut ce qu'ils pensaient **peut-être** [nous soulignons] tout bas." Comme elle ne sait pas ce qu'ils pensaient, elle leur attribue gentiment un "antisémitisme honteux". Voilà bien un concept inventé par des antigoyistes déclarés!

Faut-il rappeler que des lois, surtout depuis 30 ans, empêchent les gens d'exprimer des pensées qui, sans être "honteuses", peuvent leur causer beaucoup d'ennuis, aux mains d'officines spécialisées dans le racket politique et financier ? Le Sévit-popof interroge donc des gens sur des choses qui peuvent les amener en cabane ou leur coûter beaucoup de blé, ou leur situation... Il ne faut pas s'étonner s'ils mentent. Peut-être les événements récents en Palestine, le spectacle de la barbarie dans ce qu'elle a de plus ignoble, poussent-ils à laisser aller des indignations. Mais la cévipovienne Meyer aurait bien tort d'y voir autre chose qu'une fenêtre, ouverte un instant, sur des profondeurs dont les sondés lui refuseront, et à juste raison, l'exploration intéressée. Que mesurent, en fin de compte, ces sondages politiques: la prudence ou la cautèle des indigènes qui daignent se mettre dans la peau du "sondé", un improbable Monsieur Français Moyen. Mais il y a des foules de sondeurs qui réclament leur pitance...

Enfin, ces sondage s'interdisent d'explorer le lien que les opinions pourraient avoir avec la réalité. La question sempiternelle du "pouvoir" qu'auraient les juifs (en France, ou ailleurs) n'a aucun sens si elle est déconnectée de ce qui se passe dans le monde politique, et dans celui des affaires, puisque ces mêmes sondeurs et autres idéologues qualificateurs s'interdisent de faire des études sérieuses sur la nature et la réalité ou l'évolution de ces "pouvoirs". Si le créneau des analyses et des commentaires politiques dans les radios et les télévisions est occupé -- faisons une supposition au hasard -- par 50% de juifs, dans un

pays où, malgré les chiffres toujours gonflés, les juifs ne représentent pas plus de 1% des gens, est-ce qu'il est "antisémite" de le constater ? La réponse semble être "oui" si vous n'êtes pas juif et "non" si vous l'êtes.

On voit que ces sondage, et le travail de tous ces popofs, sont absolument bidonnés. Pour qui ne pratique pas le sondage mais l'observation sans oeillères, il est assez évident que les Français se méfient des juifs, et tout particulièrement des juifs pieds-noirs, chez qui se trouvent de formidables escros et de redoutables baratineurs. Mais les Français en ont vu d'autres et c'est le cadet de leurs soucis. En revanche, la solidarité éhontée, bruyante, cynique de tout un tas de milieux juifs avec les génocidaires sanglants qui écrasent la Palestine sous leurs bottes de fer, donnés par ces cons d'Américains, ça, oui, ça chauffe les sangs.

Et pour faire monter la sauce, les services spécialisés du Mossad reprennent toujours le même truc, malgré le fait qu'ils se soient fait pincer à Bagdad en 1950, ils attaquent les synagogues (incendies, bombes, grenades). C'est le meilleur moyen de provoquer de l'immigration en Israël et surtout d'interdire les critiques. Les dirigeants israéliens ne cachent pas que leurs multiples guerres ne peuvent être (provisoirement) gagnées que par un soutien **extérieur**, sans lequel leur machine militaire s'arrête en dix jours. Il est même plus important d'avoir du "soutien" que des chars. La vraie guerre de Palestine se déroule ici, et non pas dans les champs pierreux d'où les juifs ont arrachés les vieux oliviers. D'un côté, on a les terroristes du Mossad et du Betar qui agissent masqués, de l'autre, l'infanterie lourde des "culpabilisateurs" (l'antisémitisme monte, voir le CRIF et autres organisations de la propagandastaffel), et les francs-tireurs, genre Nonna Mayer, qui disent "non, la France n'est pas antisémite, mais évidemment il y en a et il faut les faire taire". Par exemple en recourant à cet énorme mensonge, couvert par de prétendus sondages: "Sur Vichy et la Shoah, enfin, **il y a quasi-unanimité pour pénaliser la négationnisme**, approuver la déclaration de Jacques Chirac sur les responsabilités de l'Etat français et soutenir les demandes de réparations pour les spoliations subies par les juifs". Quand on voit de telles énormités, on se prend à se demander si, finalement, tous ces juifs, avec leurs discours contradictoires, ne sont pas tous en train de poursuivre le même but, par des chemins différents pour traiter des publics différents, à savoir soutenir le droit à la survie d'un mythique "peuple juif" qui ne peut prospérer, l'expérience historique le prouve, que par le massacre sans fin des ses voisins de Canaan et de tout l'Orient.

Israël manifeste que son règne, en Palestine, n'a plus qu'un seul fondement, tout le reste s'étant dissipé: la terreur, pure et simple, déshumanisée, mécanique, électronique: l'état-major des massacreurs regardait se dérouler les massacres en direct, sur leurs écrans, avec les images fournies par les drones tournant au dessus de Jénine crucifiée. Un vrai rêve américain. Est-ce que le règne d'Israël sur les autres parties du monde, qui doivent le nourrir et l'approvisionner de toutes les façons, se fera aussi par la terreur, pure et simple? *That is the question.*

II Solidaires

Pour la première fois dans l'histoire du pays de France, les juifs ont défilé seuls. A l'appel des instances dites communautaires, un très grand nombre de juifs français, 100 ou 200.000, ont manifesté à Paris et d'autres dans quelques villes de province. Personne ne pouvant sérieusement douter que les prétendus attentats antisémites sont le fait des affidés de l'ambassade israélienne, la dimension de protestation contre des "actes anti-juifs" est quasiment passée à la trappe. Ce qui est apparu avec force, c'est la solidarité de ces juifs français, très représentatifs de ce qu'on appelle la communauté, dont le périmètre est assez réduit, avec les entreprises génocidaires et criminelles de la société israélienne. Cette solidarité librement consentie, ardemment proclamée fait de la communauté un groupe complice de ces crimes. Rien ne les obligeait. Quelques uns ont su les dénoncer. La volonté éperdue de s'assimiler aux auteurs de ces crimes contre l'humanité rend les dirigeants et les militants de la communauté comptables des massacres au Proche-Orient. Ce sera à eux d'en supporter les conséquences.

Et on ne parle même pas des agressions tous azimuts des fascistes du Bétar, couverts par les organisations juives ayant pignon sur rue.

III La Sixième Guerre

Après 1948, 1956, 1967, 1973, qui étaient des guerres faites par Israël à tous ses voisins arabes (ou presque), il y eut la cinquième guerre lancée en 1982 par Sharon et Begin contre le Liban et les Palestiniens armés. Contrairement aux autres, cette guerre a duré longtemps. Après plus de quinze ans de massacres et d'intrigues, usés par les pertes et malade d'impuissance, Israël a dû reculer et évacuer le territoire libanais. Devant l'irrésistible montée de la demande palestinienne, qui a amené la première intifada et les sept ans de négociations où les Israéliens se sont arrangés pour ne pas donner ce qu'ils avaient promis de donner en échange de l'arrêt de l'intifada, les dirigeants sionistes ont décidé de lancer la Sixième Guerre contre les Arabes, c'est-à-dire les Palestiniens dont les droits imprescriptibles réduisent et annihilent les prétentions juives sur des territoires qui n'appartiennent qu'à leurs légitimes et immémoriaux occupants, les Arabes palestiniens.

Israël a gagné des batailles mais n'a jamais gagné une seule guerre. Les batailles ne font que préparer les suivantes. Israël est en train de rouvrir des camps de concentrations dans le désert du Néguev. Merci Adolf. La Gestapo israélienne entend y interner des milliers ou des dizaines de milliers de jeunes hommes palestiniens qui pourraient être soupçonnés de participer à la lutte contre Israël. Mais ils ont tort. Ils devraient rafler les enfants de 5 ans. Ce sont eux qui chasseront les Israéliens avec la force et l'irrésistible désir de revanche que leur donne chaque jour un peu plus les sauvageries de l'armée israélienne.

III Rosiers

Depuis le VIIIe siècles jusqu'à aujourd'hui, ce n'est qu'une suite de d'horreurs et de persécutions, *dixit* Jacques Lanzmann qui vend un livre appelé *Rue des rosiers*. Pour être restés là pendant douze siècles malgré les persécutions, ils doivent être fameusement stupides. Il est à noter que, comme son frère, de *France-Dimanche* et des *Temps Modernes* réunis, il invente les camps de concentration.

oooo000000000oO00000ØØØO00ØØØO00000000000oooo

LES INTERNATIONAUX

Le vendredi 29 Mars 2002 les troupes israéliennes envahissent Ramallah. Depuis ce jour l'armée israélienne mène sur les territoires palestiniens une campagne militaire de destruction et d'assassinats massifs.

Les soldats israéliens rasent les habitations, bombardent les immeubles civils, raflent des centaines de Palestiniens. Ils tuent hommes, femmes et enfants, sans aucune distinction. Ils envahissent les hôpitaux, détruisent les stocks de médicaments et tirent sur les ambulances. Les premiers témoignages de tortures, lors d'interrogatoires dans les centres d'internements massifs, nous parviennent. A Jénine des centaines de Palestiniens ont été tués. Chaque jour la situation empire, la barbarie de l'armée israélienne semblant sans limite.

Face à ce déchaînement de violence, le peuple Palestinien résiste avec comme principales armes son courage et sa détermination. Par solidarité, plusieurs centaines d'internationaux sont présents en Palestine, à Ramallah, dans le palais présidentiel, dans les hôpitaux, à Jérusalem-Est et dans les camps de réfugiés. Leur présence

destinée à protéger le peuple Palestinien est une réponse au silence des gouvernements occidentaux.

L'absence de réaction significative de la France la rend complice de la barbarie de l'armée d'occupation israélienne.

Aujourd'hui, dimanche 14 avril 2002, nous avons décidé de réveiller M. Jospin, Premier ministre, pour lui rappeler le courage dont font preuve l'ensemble du peuple Palestinien et nos camarades présents en Palestine, courage qui souligne la lâcheté du gouvernement français.

Paris, le 14 Avril 2002

Collectif des Camarades des Internationaux de Ramallah

Nous désobéissons à l'« invitation » d'abandonner Ramallah

Communiqué de presse des désobéissants italiens, Ramallah, 2 avril 2002

Nous, mouvement des Désobéissant(e)s du Nord-Est, nous n'avons certainement jamais demandé de l'aide au gouvernement pour quitter l'enfer de Ramallah.

Bien au contraire, notre appel est celui de former une délégation officielle italienne et européenne se rendant disponible à assumer, avec nous, le rôle de protection à l'égard de la population civile palestinienne.

Nous ne sommes pas prisonniers de l'armée israélienne ou du moins pas plus que ne le sont les citoyens palestiniens et c'est avec eux que nous voulons rester jusqu'à ce que soit garantie leur sécurité.

Nous avons démontré par notre présence qu'il est possible d'entrer et de sortir de Ramallah et qu'il est fondamental d'y être: garantir la protection des hôpitaux, des habitations, des femmes, des hommes et des enfants victimes de l'occupation.

Et donc nous nous demandons comment est-il possible que jusqu'à maintenant personne ne se soit bougé concrètement pour faire cesser les massacres, les rafles, les exécutions sommaires dont nous sommes témoins et que nous témoignons quotidiennement.

Combien de temps, combien de morts, quelle dévastation, combien de sang devra couler avant que les institutions européennes, les parlements, les gouvernements, l'Onu invisible, assument leur rôle politique ?

En attendant, dans un des trous noirs de l'Empire de la Guerre Globale Permanente, nous nous y sommes !

Ramallah, Palestine, Planète Terre, 2 Avril 2002

Seconde année de la Guerre Globale Permanente

Traduction Ludovic Prieur, samizdat.net.

Wu Ming en Palestine

Une délégation de Wu Ming (N.d.T. : groupe d'écrivains proches des "désobéissants" italiens) partira aujourd'hui 3 avril pour la Palestine, avec les parlementaires et des membres du monde de la culture qui ont décidé d'apporter leur soutien au peuple palestinien et aux pacifistes internationaux bloqués à Ramallah. Depuis des jours, un groupe de pacifistes et de journalistes résiste barricadé dans un hôpital et un hôtel de Ramallah. Ce sont les seuls témoins des ratissages en cours et des exécutions sommaires dans les rues de la ville. Eux seuls gardent ouvert un canal humanitaire entre Ramallah et le reste du monde, tandis qu'alentour les tireurs d'élite tirent, les chars détruisent, des hommes et des femmes palestiniens sont tués de sang-froid. Pendant qu'Israël et la Palestine se consomment dans le feu et le sang. Devant le scandaleux silence de la diplomatie internationale, la société civile, ses parlementaires, ses hommes et ses femmes de culture, décident d'intervenir. Les pacifistes internationaux sont les seuls qui ont tenté d'éventer avec leurs propres actions pacifiques **la solution finale mise en oeuvre** par le gouvernement d'Ariel Sharon. Ils ont démontré au monde qu'il était et qu'il est possible d'être en Palestine comme force d'interposition de paix, tandis que l'ONU, l'Union européenne et les autres organismes internationaux n'ont pas bougé un doigt pour éviter le pire. Cette action à laquelle nous

participons est une action de diplomatie par le bas, accomplie par la société civile globale au coeur de la guerre civile globale, pour contraindre les "vrais" diplomates à agir. Nous allons rejoindre ces camarades. Leur geste ne doit pas tomber dans le vide. Le peuple palestinien ne peut être abandonné au massacre indiscriminé. Nous y allons avec des députés et un Prix Nobel. Nous y allons en qualité d'écrivains engagés dans le mouvement contre la Guerre Civile Globale. Pour ne pas voir tué l'espoir en un autre monde possible.

Wu Ming

(communiqué traduit par S. Quadruppani)

Au président en exercice de l'Union européenne José Maria Aznar, aux gouvernements des Etats membres de l'Union européenne Nous sommes les Désobéissants, citoyens européens de la caravane " Action for peace " qui, ces jours-ci se trouve en Palestine, en train de vivre la tragédie de la guerre en cours. Nous avons été dans les villes assiégées par l'armée israélienne où nous avons pratiqué la diplomatie d'en bas, assumé une fonction d'observateurs internationaux et de garants de la sécurité de la population civile, comblant ainsi un inacceptable vide d'initiative politique de la Communauté internationale. Certains d'entre nous sont encore dans cette ville sous les bombardements, témoins des horreurs de cette guerre. Nous avons vu le peuple palestinien privé de la liberté et des droits fondamentaux, agressé et humilié dans sa dignité, comme nous avons vu le peuple israélien vivre dans la terreur, enfermé dans des villes militarisées et otage de sa propre peur. Nous avons tenté, par notre présence, de dénoncer au monde cette situation, d'arrêter la guerre, de protéger les personnes, les hôpitaux, les ambulances devenues elles aussi objectifs militaires, au mépris de toutes les conventions internationales. Nous nous sommes unis aux pacifistes israéliens qui protestent depuis des années contre la culture de la guerre et nous avons manifesté pour soutenir les réservistes arrêtés qui se sont refusé de combattre. Nous avons donné notre sang aux blessés des hôpitaux.

Nous avons rencontré Yasser Arafat, prix Nobel de la paix, représentant élu du peuple palestinien, interlocuteur reconnu de la communauté internationale comme président de l'Autorité palestinienne. Nous avons constaté de quelle manière inacceptable le gouvernement israélien viole les accords internationaux signés à Oslo, piétinant la dignité d'un peuple aussi à travers l'humiliation de son chef. Nous, simples citoyens européens, nous avons mis en jeu nos vies, parce que nous croyons en une pratique politique qui construise par en bas des conditions de liberté, de justice, de paix et de dignité pour les peuples, pour construire une alternative possible à un monde dominé par l'injustice et par la guerre.

Pour ces raisons, nous demandons :

- a) L'envoi immédiat d'une délégation de parlementaires européens, en qualité d'observateurs internationaux, afin de garantir la sécurité physique des populations civiles et le respect des droits humains.
- b) la constitution d'un pont par l'envoi d'aides humanitaires, de matériel sanitaire et de personnel médical aux populations assiégées
- c) L'approbation d'un document commun de condamnation de la politique du gouvernement d'Israël et par l'application de la résolution ONU sur le retrait des territoires occupés.
- d) La suspension immédiate des relations diplomatiques des différents gouvernements de l'Union européenne avec l'Etat d'Israël. Pour ces raisons, nous "diplomates d'en bas", nous demandons la convocation immédiate d'une session extraordinaire du Conseil de l'Europe.

Jérusalem Est, 2 avril 2002

Les Désobéissants

Caravane Action For Peace

(traduit de l'italien par SQ : à ce qui en auraient besoin, rappelons une fois pour toutes que l'acte de traduire ne signifie pas forcément l'adhésion pleine au contenu des textes, mais le désir de faire circuler l'info)

Les mollassons opportunistes:

le 5/04/02 18:19, Françoise Blum à <fblum@wanadoo.fr> a écrit:

> J'aurais également souhaité une remarque sinon un commentaire sur la

> "solution finale" ou "solucion final" mise en oeuvre par Ariel Sharon dans
> le communiqué des Wu Ming deux fois diffusé sur cette liste.

Tu as raison, le terme était malheureux. la terreur d'Etat israélienne ne peut être mise sur le même plan que la solution finale nazie. **[Voilà bien la racaille soc-dém, léchecutée par les socialos: l'antifascisme est une carte blanche donnée aux bourreaux juifs de Palestine. Ces gens sont à vomir.]** Il faut que le gauchisme renonce une fois pour toute à ces assimilations polémiques (type CR-SS). Dans le climat actuel, c'est particulièrement important. Contre le dit climat, des clarifications comme la libre opinion signée, entre autres par Rony Brauman et Vidal-Naquet, parue dans le *Monde* de hier soir, sont particulièrement bien venues.

sq (sur samizdat)

Il est certain de ces trémoussements de vierges apeurées, encouragés par la trémulation des "juifs de gauche de cour", vont impressionner les soudards israéliens qui descendent tout ce qui bouge dans les villes et dans les camps palestiniens, comme au casse-pipe. Devant le spectacle du massacre par les juifs, il y a toujours des gens pour défendre les juifs (juifs veut dire citoyen d'Israël, c'est ce que nous signifie la Loi du Retour).

Carta abierta de los 40 de la 'Muqataah', asediados con Arafat en Ramala, a Colin Powell

Ramala, Palestina, 14 de abril de 2002.

Traducción. CSCAweb (www.nodo50.org/csca)

"Estamos aquí para compartir la batalla palestina por la libertad y en especial para proteger al presidente Arafat, símbolo de este pueblo. Nosotros formamos parte de un movimiento global que durante los últimos meses ha ido reforzándose en la lucha global contra la injusticia, y de manera muy significativa en Palestina".

"Nosotros, ciudadanos procedentes de diversas partes del mundo y miembros de diversos movimientos sociales, participamos en la actualidad en una misión civil que tiene como objetivo la protección del pueblo palestino. Estamos aquí para compartir la batalla palestina por la libertad y en especial para proteger al presidente Arafat, símbolo de este pueblo. Nosotros formamos parte de un movimiento global que durante los últimos meses ha ido reforzándose en la lucha global contra la injusticia, y de manera muy significativa en Palestina. Durante el tiempo que hemos pasado aquí, hemos sido testigos de la brutalidad caprichosa del Ejército israelí, así como de las constantes trabas interpuestas a la intervención de las instituciones y gobiernos de todo el mundo.

Denunciamos las violaciones [por Israel] de la Cuarta Convención de Ginebra y la Declaración Universal de los Derechos Humanos.

Denunciamos la criminalización por parte israelí del derecho de los palestinos a resistir.

Denunciamos toda forma de terrorismo perpetrado contra civiles, ya sea el perpetrado por Estados, por organizaciones o por individuos.

Denunciamos las detenciones y deportaciones de civiles de todo el mundo que formaban parte de la misión civil de protección del pueblo palestino, así como la criminalización por parte israelí de las actividades de la sociedad civil internacional. El principal objetivo de Israel es librarse de los únicos testigos de los crímenes perpetrados por el Ejército israelí.

Pedimos el levantamiento del asedio contra el complejo presidencial y sobre la ciudad de Ramala.

Exigimos el fin de la ocupación militar y la política de cierres.

Exigimos que se inicie una investigación internacional sobre las masacres perpetradas en Jenín y Nablus.

Pedimos igualmente la entrada en vigor con carácter inmediato de sanciones contra Israel, consistentes en:

a) la ruptura de todos los acuerdos de libre comercio,

b) el fin de la cooperación militar con Israel,

c) el fin de la cooperación tecnológica,

d) la retirada de los embajadores de todos los países miembros de la UE de Israel.

Pedimos protección internacional para el pueblo palestino según las resoluciones de Naciones Unidas (NNUU).

Apelamos a todos los movimientos sociales para que vengan a Palestina y sean testigos de la puesta en práctica de las resoluciones 1402 y 1403 de NNUU y ayuden en la reconstrucción de las infraestructuras palestinas, especialmente en aquellas áreas y campamentos de refugiados destruidos por la ocupación militar israelí.

La paz es posible.

El presidente Arafat y el pueblo palestino han expresado de forma continuada su compromiso con la paz mundial.

Hoy, es nuestra responsabilidad, responsabilidad de la sociedad civil y de usted mismo, Sr. Powell, detener este círculo vicioso de violencia y prestar más atención a aquellos que, a pesar de su sufrimiento, están dispuestos a luchar por una paz justa para los pueblos israelí y palestino.

Firmado, Los 40 internacionales de la Muqataah."

Communiqué du 15 Avril des Internationaux présents aux côtés de Yasser Arafat

A nos dirigeants silencieux et à nos familles

Nous, citoyens de différents pays, sommes venus en Palestine il y a plus de 15 jours, dans le cadre d'une mission civile pour la protection du peuple palestinien. Ces missions, organisées depuis juin 2001, visent à manifester un soutien actif au peuple palestinien dans sa lutte pour sa souveraineté, son identité et sa terre, à souligner l'inaction complice des institutions internationales et des gouvernements devant l'occupation israélienne qu'ils ont pourtant condamnée, à appuyer, par une mobilisation des peuples, une internationalisation de la question palestinienne, à appeler à la création d'une force de protection internationale pour le peuple palestinien. La lutte des Palestiniens est singulière en effet parce qu'elle concerne au premier chef ce peuple et marque son histoire; sa dimension universelle est pourtant claire : les millions de manifestants du monde arabe, mobilisés ces jours-ci, les peuples du Sud en général, ou, plus précisément, tous les peuples qui subissent la domination d'un modèle économique libéral, ne peuvent accepter un avenir où la majorité des hommes et des femmes est exclue au profit d'une minorité. Cette lutte globale est aussi, et depuis l'occupation israélienne, le combat des Palestiniens. Notre engagement pour la protection du peuple palestinien nous a conduits ici à un moment dramatique quand le symbole du peuple palestinien, son dirigeant élu, Yasser Arafat, était soumis, dans ses quartiers généraux, à un siège d'une violence inouïe. Débutée le 29 mars au soir, l'attaque du palais présidentiel a fait deux morts et plusieurs blessés en deux jours. Nous avons réussi à passer les barrages dans la ville de Ramallah, déserte et déjà dévastée, le 31 mars, pour pénétrer dans le palais présidentiel, où nous sommes depuis.

Le siège, qui n'a pas été levé, garde toute sa rigueur: pas d'eau courante, manque d'alimentation et d'hygiène, électricité et approvisionnement soumis à l'arbitraire de l'armée israélienne. En revanche, il nous semble que la focalisation médiatique et diplomatique sur Ramallah a redonné un peu d'espace politique à Yasser Arafat, et rend visible la criminalité d'un assaut éventuel sur son quartier général. La menace d'une destruction imminente et d'une mort certaine pour les assiégés palestiniens a été écartée.

Notre présence ici fait aussi de nous des témoins privilégiés de la résistance et de la détermination palestinienne. Elle nous a permis, et nous permet encore aujourd'hui, de contribuer à l'internationalisation de la mobilisation et de montrer à quel point le mouvement social peut révéler la persistance de la conscience politique des peuples face à leurs institutions défailtantes. Par leur inaction, celles-ci se rendent complices de crimes, tels que les crimes de Jénine et de Naplouse, autant que de celui qui s'annonce à Bethléhem. La criminalisation du droit à la résistance du peuple palestinien contre l'occupation et

l'oppression, droit pourtant inscrit dans la Convention de Genève, comme de celle de l'activité des mouvements civils de protection, manifeste l'illégalité de l'action de la coalition Sharon-Perès. A ce jour, le 15 avril 2002, environ 200 Internationaux ont été refoulés à leur entrée à l'aéroport de Tel Aviv. Plus encore ont été expulsés par les autorités israéliennes alors que leur présence en territoire autonome palestinien ne relève que de la juridiction palestinienne. Ce bouclage hermétique des Territoires a pour seul objectif d'écarter les derniers témoins des agissements criminels d'Israël. Notre démarche de solidarité garde toute son actualité en ces jours terribles. L'action des Internationaux, comme celle de nos sociétés et de nos gouvernements, ne saurait souffrir aucun délai. La simple conscience de la dignité humaine et le respect des droits fondamentaux justifie aujourd'hui le maintien d'une présence des missions civiles de protection du peuple palestinien.

L'urgence de témoigner et de donner notre voix au cri du peuple palestinien demeure. Aussi bien choisissons-nous collectivement de rester à Ramallah et continuons-nous à attendre, le cas échéant, une relève. Même si nous choisissons que certains parmi nous, tous volontaires, rentrent dans leur pays d'origine pour nous y représenter, nous avons décidé ensemble de maintenir notre mission, car elle n'a, malheureusement, rien perdu de son actualité et de sa nécessité.

Nous appelons donc largement des volontaires de tous les pays et de tous les horizons sociaux à se rendre en Palestine pour manifester leur solidarité, contribuer à arrêter la machine criminelle d'Israël, révéler devant le monde l'abaissement sans précédent de la société israélienne. Quant à la démission permanente de nos institutions, elle vous appelle tous à vous mobiliser, là où vous êtes, à faire pression sur vos élus, à manifester votre indignation, à boycotter tous les produits israéliens et, si vous le pouvez, à venir nous rejoindre en Palestine.

Les 40 Internationaux des missions civiles pour la protection du peuple palestinien

Les événements du Liban

Bonjour ! Nous aimerions vous mettre au courant des événements ayant actuellement cours au Liban, et surtout vous inviter à y participer dans la mesure du possible.

En réponse aux événements récents en Palestine, un mouvement spontané a trouvé le jour à Beyrouth: des tentes ont été montées Place des Martyrs (dans le centre-ville), ou des jeunes militants se relayent jour et nuit pour protester contre les événements récents. C'est de ce mouvement que «Les tentes de la résistance» (en anglais «Tents of resistance») est issu .

Qui sommes-nous? "Tents of Resistance" est un collectif d'individus ayant décidé de monter une action internationale en réponse à la répression israélienne en Palestine.

Nous sommes en train de créer un campement au bord de la frontière israélo-libanaise pour faire symboliquement le siège de l'Etat d'Israël.

Nos motivations sont expliquées dans notre déclaration, qui suit ce message. Cette déclaration est susceptible d'être amendée par la suite selon les contributions de chacun. Tout cela est en mouvement, se modifie, nous ne voulons pas créer quelque chose de statique.

Nous voulons faire de cet événement une action internationale qui puisse regrouper ceux qui soutiennent les Palestiniens dans les événements qu'ils subissent aujourd'hui.

L'accès en Palestine est devenu impossible aux militants pour la paix. Qu'ils nous rejoignent donc au Liban pour faire le siège symbolique et pacifique d'Israël. Nous ferons de ce campement un forum pour tous ceux qui veulent exprimer leurs opinions, envies et idées sur le sujet.

Le campement proprement dit commencera lundi 8 avril 2002. Vous êtes les bienvenus à partir de cette date. Cependant, nous concentrons nos efforts sur une semaine d'action qui aura lieu du samedi 13 avril au dimanche 21. Nous vous engageons, si vous venez, à inclure cette semaine dans votre séjour. L'action n'a pas de fin programmée. Nous

continuerons notre siège symbolique aussi longtemps que possible tant que la situation ne s'améliorera pas.

Le programme sur place: celui-ci sera modifié en fonction des apports de chacun et des événements, c'est pourquoi nous le laissons flou délibérément. Sachez toutefois que chaque jour, et en particulier pendant la semaine d'action, des forums et des projections de films seront organisés. Des discussions avec des victimes de la guerre, une visite des camps de réfugiés palestiniens au Liban, seront à l'ordre du jour.

Par ailleurs, sont prévus des interventions, des ateliers et des discussions autour de thèmes qui peuvent s'élargir, mais qui sont pour le moment basés sur le conflit israélo-palestinien, les conflits dans le monde arabe et ailleurs, le problème des réfugiés, la guerre civile libanaise, la résolution non-violente des conflits, la politique américaine au Moyen-Orient, la Mondialisation...

Mais nous espérons que vous, participants, apporterez dans ces forums les thèmes qui vous tiennent à coeur. Chacun aura la possibilité d'animer des ateliers sur les sujets dans lesquels il se sent compétent.

Nous espérons que vous serez nombreux à nous rejoindre pour exprimer ensemble notre désir de voir cesser les atteintes aux droits des Palestiniens, et l'occupation illégale de leur lieu de vie.

Nous serons ravis de vous fournir tous les renseignements complémentaires que vous nous demanderez en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante:

<tentsofresistance@altern.org>

Le coordinateur des «relations internationales» des Tentes de la résistance,
Namik Bovet-Wolteche, <namik@nmx.com>

Appel des Ressortissants Français Présents Parmi les Civils Internationaux Assiégés dans le Moquata'a par l'Armée Israélienne d'Occupation en Palestine

Depuis 3 semaines, assiégés dans Ramallah, avec le Président élu du peuple palestinien et son entourage, nous attendons une prise de position claire de l'exécutif français et nous espérons son intervention pour arrêter les massacres perpétrés depuis des semaines par l'armée israélienne. Malgré les demandes, nous n'avons même pas reçu un appel téléphonique de nos autorités. Comment M. Chirac et Jospin, qui assument à l'heure actuelle les plus hautes fonctions de l'état, peuvent-ils demander la confiance de l'ensemble des français, pour les élire et re-élire aux postes suprêmes ?

Ils démissionnent devant leur responsabilités, au moment où ils devraient intervenir personnellement pour garantir la sécurité de leurs ressortissants menacés par une armée qui ne recule devant aucune atrocité et se faire le garant des valeurs universelles des droits des peuples à l'autodétermination. Nous appelons donc tous les citoyens attachés aux valeurs fondatrices de la république française à refuser leur vote à M. Jacques Chirac et Lionel Jospin, tant qu'ils ne seront intervenus personnellement pour imposer la fin de l'occupation et la levée définitive de siège du palais présidentiel à Ramallah.

Signé : Les ressortissants français de la Moquata'a -- Palais Présidentiel à Ramallah, Ramallah, le 18 Avril 2002.
Texte dicté par téléphone à Dr. Abdel Fattah Abu-Srouf, Centre Al-Rowwad-Camp Aida-Bethléem, tél. 052-401 325 / 02-275 00 30. Pour contacter les ressortissant français et internationaux au palais présidentiel à Ramallah, veuillez appeler au. 050-693 550 et 055 385 257.

Communiqué No 8 des 40 internationaux du palais présidentiel de Ramallah

Le 23/04/2002 à 23H. Les 40 internationaux qui sont dans le Palais assiégé du Président Yasser Arafat à Ramallah sont venus en Palestine occupée dans le cadre d'une mission civile pour la protection du peuple palestinien. Notre groupe est représentatif d'un vaste mouvement international de solidarité. Il s'est rendu au Palais présidentiel le 31 mars, en accord avec le collectif G.I.P.P.P., notre partenaire pour cette mission, pour empêcher l'ultime assaut prévu de toute évidence par Ariel Sharon.

Depuis notre arrivée dans des bâtiments, non encore occupés par l'armée israélienne, les assauts meurtriers ont cessé. Chaque jour qui passe rend plus difficile l'accomplissement du

projet d'Ariel Sharon, la liquidation physique ou l'emprisonnement du Président Arafat comme de tous ceux qui l'entourent et le défendent. Le temps gagné a permis que se développe dans le monde un très ample mouvement de solidarité avec le peuple palestinien et avec le Président Arafat qui incarne son unité dans la résistance. L'envoi par les Etats-Unis de trois émissaires successifs à la Moqata'a entre le 6 et le 22 Avril montre que Yasser Arafat demeure le représentant reconnu et légitime du peuple palestinien.

Avant hier, 21 avril, en début de matinée, on nous communiquait qu'une unité spéciale de l'armée israélienne s'apprêtait à lancer l'assaut contre nos bâtiments. Peu après, nous apprenions que le Consul de France à Jérusalem avait enfin été autorisé à nous rendre visite. M. Denis Piéton nous a expliqué que les rumeurs concernant une attaque prochaine devaient être prises au sérieux. Le groupe, ayant prévu de faire rentrer certains des nôtres dans leurs pays respectifs afin de témoigner, le Consul nous a signalé qu'il pouvait les emmener, espérant que sa présence pouvait garantir une sortie sans violence et dans la dignité. Après une discussion sérieuse au cours de laquelle chacun a pu s'exprimer, notre groupe a jugé que les israéliens en autorisant cette visite consulaire ce jour et en suggérant une sortie possible, faisaient pression indirectement pour nous faire quitter Moqata'a. Le groupe, unanime, a donc refusé la proposition du Consul de France.

L'après-midi de ce 21 Avril, une douzaine de personnes, originaires d'Australie, du Danemark, des Etats-Unis, du Royaume Uni et de France, ont réussi à briser le siège du Palais présidentiel pour nous rejoindre, malgré l'intervention des soldats israéliens (manoeuvres de jeeps pour leur barrer le passage, tirs d'intimidation avec armes automatiques, bombes assourdissantes, grenades lacrymogènes). Une relève étant assurée, nous avons pu mettre à exécution, dès le 22 avril, notre projet d'envoyer à l'extérieur une délégation pouvant continuer à relancer la médiatisation de la lutte engagée ici et la mobilisation pour la survie des institutions autonomes palestiniennes. Nos camarades ont été arrêtés par les soldats israéliens dès leur sortie et ont été placés le soir même dans des centres militaires de rétention.

A ce jour, l'armée israélienne resserre l'étau autour du Palais: des bulldozers édifient des sortes de remblais, entassant les décombres des bâtiments détruits ainsi que des voitures écrasées par les chars; ils élargissent des pistes sur lesquelles pourront être installées des clôtures "électroniques". Nous n'avons reçu aucun approvisionnement depuis 8 jours. La situation est critique. Ariel Sharon refuse de se soumettre aux injonctions des plus hautes instances internationales, en particulier à celles qui ont été renouvelées à Madrid le 10 Avril dernier. Il peut se permettre d'ignorer toutes ces résolutions puisque Colin Powell qui était chargé d'en vérifier l'application n'en a rien fait. En imposant pas un retrait des troupes d'occupation qui aurait permis un cessez-le-feu, il a une fois de plus, donné l'aval des Etats-Unis au gouvernement israélien.

Pour les Palestiniens et le Mouvement international de solidarité, le combat n'est donc pas encore terminé, le siège de la Moqata'a doit être immédiatement levé, le Président Arafat et tous ceux qui l'entourent doivent retrouver leur liberté de mouvement. Nous demandons aux militants qui le peuvent de venir à Ramallah multiplier les manifestations autour du Palais présidentiel. Plus largement, la passivité de nos gouvernants devant le drame palestinien doit cesser pour que cessent l'occupation et la colonisation israélienne.

C'est pourquoi, de façon déterminée, nous appelons à :

- l'intensification des actions et manifestations pour que des sanctions politiques et économiques soient prises contre l'Etat israélien,
- la mise en place du boycott des produits issus de l'économie israélienne,
- l'organisation ininterrompue de missions civiles pour la protection du peuple palestinien.

Dicté par téléphone le 24/04/2002 à 7h GMT

Je vous ai apporté des bonbons...

«Un groupe de 200 Juifs, venus de France, est arrivé hier en Israël pour y effectuer une visite de solidarité et pour fêter sur place le Jour de l'Indépendance. Les participants ont été

la bombe de Tel Aviv... Cela ressort implicitement d'une déclaration faite par Imad Faluji, un membre du cabinet d'Arafat affilié au Hamas, à un quotidien américain (*Miami Herald*, 5 avril 1997).» Aucune autre indication n'est fournie sur le lien que cela permettrait d'établir entre Arafat et l'attentat de Tel Aviv, mais c'est le thème du «feu vert au terrorisme» que les services de renseignement de l'armée (Aman) ont défendu depuis 1997, lorsque leur orientation anti-Oslo s'est renforcée. Depuis lors, ce thème a été rabâché tant et plus par les milieux militaires, et a fini par devenir un mantra de la propagande israélienne -- Arafat est toujours un terroriste, et sa responsabilité personnelle est engagée pour toute action de tout groupe, du Hamas et du Jihad islamique au Hezbollah.

Dans son numéro du 12 juillet 2001, le Foreign Report (*Jane's Information*) révélait que l'armée israélienne (sous le gouvernement Sharon) avait réactualisé ses plans en vue d'un «assaut total pour détruire l'Autorité Palestinienne, éliminer son dirigeant Yasser Arafat, et tuer ou faire prisonnier son armée». Le plan, intitulé «Destruction de l'Autorité Palestinienne et désarmement de toutes les forces armées», a été présenté le 8 juillet au gouvernement israélien par le chef d'état-major Shaul Mofaz. L'assaut devait être donné, à la discrétion du gouvernement, à la suite d'un attentat-suicide de grande ampleur en Israël, causant de nombreux morts et blessés, ce bain de sang constituant une justification.

Nombreux en Israël sont ceux qui soupçonnent que l'assassinat du terroriste du Hamas Mahmoud Abu Hanoud, survenant précisément alors que le Hamas respectait depuis deux mois son engagement envers Arafat de ne mener aucune action à l'intérieur d'Israël, était conçu pour entraîner le «bain de sang justificatif», à la veille de la visite de Sharon aux Etats-Unis (Alex Fishman -- correspondant en chef pour la sécurité du *Yediot Aharonot* -- observait que «quiconque a décidé la liquidation d'Abu Hanoud savait d'avance quel en serait le prix. La question a été discutée en profondeur tant dans les milieux militaires israéliens qu'à l'échelon politique, avant de donner le feu vert à cette liquidation.» *Yediot Aharonot*, 25 novembre 2001)

La démarche d'Israël en vue de détruire l'Autorité Palestinienne ne doit donc pas être considérée comme un «acte de représailles» spontané. C'est un plan calculé, élaboré de longue date. Son exécution exige, tout d'abord, d'affaiblir la résistance des Palestiniens, ce à quoi Israël s'emploie systématiquement depuis octobre 2000, par les massacres, le bombardement des infrastructures, l'emprisonnement des gens dans leurs propres cités, en les conduisant au bord de la famine. Tout cela en attendant que les conditions internationales «mûrissent» assez que pour autoriser les étapes les plus hardies du plan.

Maintenant, les conditions paraissent avoir «mûri». Dans l'atmosphère politique qui règne aux Etats-Unis, ivre de puissance, tout est permis. S'il semblait au premier abord que les Etats-Unis chercheraient à mettre le monde arabe de leur côté par quelques signes de persuasion, comme ils l'avaient fait pendant la guerre du Golfe, il est clair aujourd'hui qu'ils s'en fichent pas mal. La «victoire» écrasante en Afghanistan a envoyé au tiers-monde le message clair que rien ne peut empêcher les Etats-Unis de prendre une nation pour cible jusqu'à l'anéantissement. Ils semblent croire que les armes les plus sophistiquées du vingt-et-unième siècle, combinées à une absence totale de considération envers les principes moraux, les lois internationales et l'opinion publique, les autorisent à régner à jamais sur le monde. A partir de maintenant, la peur devrait être une condition suffisante d'obéissance.

Les faucons américains, qui poussent à étendre la guerre à l'Iraq et au-delà, voient en Israël un atout -- il existe peu de régimes dans le monde qui, comme Israël, soient aussi impatients de risquer la vie de leurs citoyens dans quelque nouvelle guerre régionale. Comme le professeur Alain Joxe, président du CIRPES (Centre interdisciplinaire de recherches sur la paix et d'études stratégiques), l'observait dans *Le Monde*, «le leadership américain [est] actuellement modulé par une extrême droite sudiste assez dangereuse, qui cherche à instrumentaliser Israël comme un outil offensif, déstabilisateur de toute la région sud-méditerranéenne.» (17 décembre 2001). Les mêmes faucons parlent aussi d'étendre le futur théâtre d'opérations à des cibles figurant au programme d'Israël, comme le Hezbollah ou la Syrie.

Dans ces circonstances, Sharon a obtenu le feu vert de Washington. Comme ne cessent de le mentionner avec enthousiasme les médias israéliens, «Bush en a assez de son caractère

[à Arafat]», «Powell a déclaré qu'Arafat devait en finir avec ses mensonges» (Barnea et Schiffer, *Yediot Aharonot*, 7 décembre 2001). Tandis qu'Arafat est retranché dans son bunker, que les bombardiers F-16 israéliens sillonnent le ciel, et que la brutalité d'Israël engendre, chaque jour, de nouvelles bombes humaines désespérées, les Etats-Unis, accompagnés pendant un temps par l'Union Européenne, continuent de presser Arafat à «agir».

Mais sur quel raisonnement se fonde ce besoin systématique d'Israël d'éliminer l'Autorité Palestinienne et de défaire les accords d'Oslo? Certainement pas sur une «déception» à propos des résultats obtenus par Arafat, comme on le prétend généralement. Le fait est que, dans la perspective des intérêts d'Israël à poursuivre l'occupation, Arafat a répondu aux attentes d'Israël tout au long de ces dernières années.

En ce qui concerne la sécurité d'Israël, rien n'est plus éloigné de la vérité que les fausses accusations du *Livre Blanc*, ou de la propagande israélienne qui s'en est ensuivie. Pour ne prendre qu'un exemple, en 1997 - l'année mentionnée dans le *Livre Blanc* comme l'un des cas de «feu vert au terrorisme» de la part d'Arafat -- un «accord de sécurité» était signé entre Israël et l'Autorité Palestinienne, sous les auspices du chef de l'antenne de la CIA à Tel Aviv, Stan Muskovitz. L'accord confiait à l'Autorité Palestinienne une participation active à la sécurité d'Israël -- pour combattre «les terroristes, les bases terroristes, et les conditions environnementales menant au soutien du terrorisme», en coopération avec Israël, y compris sous la forme d'«échange mutuel d'informations, d'idées, et de coopération militaire» (Clause 1). [Traduit du texte hébreu paru dans *Ha'aretz*, 12 décembre 1997]. Les services de sécurité d'Arafat se sont acquittés fidèlement de cette tâche, par l'assassinat de terroristes du Hamas (déguisés en «accidents»), et l'arrestation de dirigeants politiques du Hamas. [3]

Des informations ont été amplement publiées dans les médias israéliens à propos de ces activités, et les «sources de sécurité» étaient pleines de louanges pour les accomplissements d'Arafat. Par exemple, Ami Ayalon, alors à la tête des services secrets israéliens (Shabak), annonça au cours d'une réunion du gouvernement en date du 5 avril 1998, qu'«Arafat fait son travail -- il combat le terrorisme et pèse de tout son poids contre le Hamas» (*Ha'aretz*, 6 avril 1998). Le taux de réussite des services de sécurité israéliens en matière de réduction du terrorisme n'avait jamais été aussi élevé que celui obtenu par Arafat; en réalité, nettement moindre.

Au sein de la gauche et des milieux d'opposition, on peine à trouver de la compassion pour le destin personnel d'Arafat (au contraire de la tragédie du peuple palestinien). Comme David Hirst l'écrit dans le *Guardian*, lorsqu'Arafat est retourné dans les Territoires occupés en 1994, «il venait en collaborateur tout autant qu'en libérateur. Pour les Israéliens, la sécurité -- la leur, pas celle des Palestiniens -- était le but suprême d'Oslo. Sa mission était de la leur fournir en leur nom. Mais il ne pouvait jouer ce rôle de collaborateur que s'il gagnait le quiproquo politique qui, par le biais d'une série d'«accords intérimaires», était censé aboutir. Il n'a jamais pu... [Tout au long de la route], il a acquiescé, en accumulant les concessions qui ne faisaient qu'élargir le fossé entre ce qu'il accomplissait réellement, et ce qu'il promettait à son peuple qui serait accompli, à la fin, grâce à cette méthode. Il était toujours Monsieur Palestine, avec un charisme et une légitimité historique qui n'appartenaient qu'à lui. Mais il s'est avéré qu'il manquait cruellement à cette autre tâche importante et complémentaire, celle de construire son Etat en devenir. La misère économique, la corruption, les violations des droits humains, la création d'un vaste appareil répressif - tout cela découlait, en tout ou en partie, de l'Autorité qu'il présidait.» (Hirst, «Arafat's last stand?», *The Guardian*, 14 décembre 2001).

Mais dans la perspective de l'occupation israélienne, tout ceci indique que le processus d'Oslo était, pour l'essentiel, un succès. Arafat parvint à contenir, par le biais de sévères mesures d'oppression, la frustration de son peuple, et à garantir la sécurité des colons, pendant qu'Israël poursuivait imperturbablement la construction de nouvelles colonies et l'appropriation de plus de terres palestiniennes. L'appareil oppressif -- les diverses forces de sécurité d'Arafat --, étaient formé et entraîné en collaboration avec Israël. Beaucoup d'énergie et de ressources ont été consacrées à l'édification de ce complexe appareil

d'Oslo. Il est généralement admis que les forces de sécurité israéliennes ne peuvent prévenir le terrorisme mieux qu'Arafat n'y parvient. Pourquoi, alors, les échelons militaire et politique étaient-ils si déterminés à détruire tout cela, dès octobre 2000, avant même que ne commencent les vagues de terrorisme? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de revenir en arrière.

Dès le début du processus d'Oslo, en septembre 1993, deux conceptions s'affrontaient dans les milieux politiques et militaires israéliens. L'une d'elles, conduite par Yossi Beilin, s'efforçait de mettre en oeuvre une version du plan Alon, que le parti travailliste avait défendu pendant des années. Le plan d'origine prévoyait l'annexion à Israël d'environ 35% des territoires, et une juridiction jordanienne, ou quelque forme de juridiction autonome pour le reste -- la terre sur laquelle vivent actuellement les Palestiniens. Aux yeux de ses promoteurs, ce plan représentait un compromis nécessaire, comparé aux alternatives qui soit restituaient l'ensemble des territoires, soit conduisaient à un bain de sang sans issue (comme nous le voyons aujourd'hui). Il semble bien que Rabin était prêt à suivre cette ligne, du moins au début, et qu'en retour à l'engagement d'Arafat de contrôler la frustration de son peuple et de garantir la sécurité d'Israël, il permettrait à l'Autorité Palestinienne de gouverner les enclaves dans lesquelles les Palestiniens continuent aujourd'hui d'habiter, jouissant d'une certaine forme d'autonomie qui pourrait même être qualifiée d'«Etat» palestinien.

Mais l'autre tendance s'opposait à tant de concessions. C'était particulièrement notable dans les cercles militaires, dont le porte-parole le plus énergique dans les premières années d'Oslo était Ehoud Barak, alors chef de l'état-major. Un autre centre d'opposition était, bien sûr, Sharon et l'extrême-droite, qui s'opposaient depuis le début au processus d'Oslo. Cette affinité entre les milieux militaires et Sharon est évidemment sans surprise. Sharon -- le dernier des dirigeants de la «génération 1948», était une figure légendaire dans l'armée, et nombre de généraux furent ses disciples, comme Barak. Comme l'écrivait Amir Oren, «L'admiration profonde et constante de Barak pour les idées militaires d'Ariel Sharon est une autre indication de ses opinions; Barak et Sharon appartiennent tous deux à une lignée de généraux politiques qui a commencé avec Moshe Dayan.» (*Ha'aretz*, 8 janvier 1999).

Cette race de généraux a été élevée dans le mythe de la rédemption du pays. Une interview de Sharon par Ari Shavit offre un aperçu de cette vision du monde (*Ha'aretz*, supplément du week-end, 13 avril 2001). Tout y est emmêlé dans un cadre romantique: les champs, les vergers en fleurs, les labours et les guerres. Le coeur de cette idéologie est constitué par le caractère sacré de la terre. Dans une interview de 1976, Moshe Dayan, qui avait été ministre de la défense en 1967, expliquait ce qui avait mené, à l'époque, à la décision d'attaquer la Syrie. Dans la conscience collective israélienne de cette période, la Syrie était considérée comme une menace grave pour la sécurité d'Israël, et l'instigatrice d'agressions constantes contre les habitants du nord d'Israël. Mais selon Dayan, c'est de la «foutaise» -- la Syrie ne constituait pas une menace avant 1967: «Laissez tomber... Je sais comment au moins 80% de tous les incidents avec la Syrie ont commencé. Nous envoyions un tracteur dans une zone démilitarisée et nous savions que les Syriens allaient tirer.» Selon l'interview, il avouait quelques regrets. Ce qui a poussé Israël à provoquer la Syrie de cette manière, c'était l'appât de la terre -- l'idée qu'il est possible «d'accaparer une parcelle de terre et de la garder, jusqu'à ce que l'ennemi soit fatigué et nous l'abandonne». (*Yediot Aharonot*, 27 avril 1997)

A la veille d'Oslo, la société israélienne dans sa majorité était fatiguée des guerres. A ses yeux, les combats pour la terre et les ressources naturelles étaient dépassés. La plupart des Israéliens pensaient que la guerre d'indépendance de 1948, avec ses conséquences horribles pour les Palestiniens, avait été nécessaire pour établir un Etat pour les juifs, hantés par la mémoire de l'Holocauste. Mais maintenant qu'ils avaient un Etat, ils aspiraient à mener tout simplement une vie normale avec ce qu'ils avaient. Cependant, l'idéologie de la rédemption de la terre ne s'est jamais éteinte au sein de l'armée, ni dans le cercle des «généralistes», qui passaient de l'armée au gouvernement. A leurs yeux, l'alternative de Sharon, de combattre les Palestiniens jusqu'au bout et d'imposer un nouvel

ordre régional -- comme il l'avait tenté au Liban en 1982 -- pouvait avoir échoué en raison de la faiblesse d'une société israélienne gâtée. Mais, compte tenu de la nouvelle philosophie de guerre instaurée en Iraq, au Kosovo et en Afghanistan, ils pensent qu'avec la supériorité massive de la force aérienne israélienne, il reste toujours possible de gagner cette bataille dans le futur.

Alors que le parti de Sharon était dans l'opposition à l'époque d'Oslo, Barak, au titre de chef de l'état-major, participa aux négociations et y joua un rôle crucial dans la formulation des accords, et dans l'attitude adoptée par Israël à l'égard de l'Autorité Palestinienne. Je cite un article que j'écrivais en février 1994, parce qu'il reflète ce que quiconque lit attentivement les médias israéliens pouvait voir à l'époque: «Depuis le début, il est possible d'identifier deux conceptions qui sous-tendent le processus d'Oslo. L'une est que cela va permettre de réduire le coût de l'occupation, par le biais d'un régime palestinien d'influence, avec Arafat comme flic en chef, responsable de la sécurité d'Israël. L'autre est que le processus devrait mener à l'effondrement d'Arafat et de l'OLP. L'humiliation d'Arafat, et l'amplification de sa capitulation, conduira progressivement à la perte de tout soutien populaire. En conséquence de quoi l'OLP s'effondrera, ou s'engagera dans la voie des conflits pour le pouvoir. Dès lors, la société palestinienne perdra ses dirigeants laïques et ses institutions. Dans l'esprit de logique de pouvoir de ceux qui ont envie de poursuivre l'occupation israélienne, l'effondrement du pouvoir laïque constitue un aboutissement, parce qu'il faudra longtemps à la société palestinienne pour se réorganiser à nouveau et que, de toute façon, il est bien plus aisé de justifier les pires actes d'oppression lorsque l'ennemi est une organisation islamiste fanatique. Très probablement, le conflit entre ces deux conceptions en compétition n'est pas encore réglé, mais pour l'instant, la seconde semble plus dominante: afin que la première l'emporte, le statut d'Arafat aurait dû être renforcé, avec quelques réalisations qui pourraient entraîner le soutien des Palestiniens, au lieu de la politique actuelle d'Israël, faite d'humiliation constante et de manquement aux promesses.» [4]

Néanmoins, le scénario de l'effondrement de l'Autorité Palestinienne ne s'est pas concrétisé. Une fois de plus, la société palestinienne a eu recours à sa merveilleuse stratégie de *sumud* -- s'accrocher à la terre et supporter la pression. Depuis le début, la direction politique du Hamas, et d'autres, mettaient en garde contre les tentatives d'Israël de mener les Palestiniens vers une guerre civile, dans laquelle la nation s'anéantirait elle-même. Toutes les fractions de la société ont coopéré en vue de prévenir ce danger, et de calmer les conflits dès qu'ils dégénéraient en combats armés. Elles sont aussi parvenues, en dépit du gouvernement tyrannique d'Arafat, à mettre en place un ensemble impressionnant d'institutions et d'infrastructures. L'Autorité Palestinienne ne consiste pas seulement en dirigeants corrompus et en diverses forces de police. Le Conseil législatif palestinien, élu, qui fonctionne en dépit de restrictions sans fin, continue d'être un cadre politique représentatif, la base pour les institutions démocratiques du futur. Pour ceux qui se donnaient pour but la destruction de l'identité palestinienne et la rédemption finale de leur pays, Oslo aura été un échec.

En 1999, l'armée est revenue au pouvoir, par le biais des «généraux politiques» -- Barak d'abord, Sharon ensuite. (Ils ont collaboré, lors des dernières élections, pour faire en sorte qu'aucun autre candidat, civil, ne puisse les emporter.) La route s'est ouverte pour corriger ce qu'ils considéraient comme la grande erreur d'Oslo. Pour y parvenir, il était d'abord nécessaire de convaincre la société israélienne gâtée que les Palestiniens ne veulent pas vivre en paix et menacent notre existence même. Sharon seul n'aurait sans doute pu y parvenir, mais Barak a réussi, grâce à son escroquerie des «offres généreuses». Après un an d'attaques terroristes horribles, jointes à une propagande massive et mensongère, Sharon et l'armée estiment que rien ne peut les arrêter sur la voie de l'exécution totale.

Pourquoi est-il si urgent de renverser Arafat? Shabtai Shavit, ancien chef des forces de sécurité («Mossad»), qui n'est pas lié par la retenue imposée aux sources officielles, l'explique ouvertement: «Dans les quelque trente années qu'il [Arafat] a été au pouvoir, il est parvenu à remporter quelques véritables succès dans la sphère politique et internationale... Il a obtenu le prix Nobel de la paix, et sur un simple appel téléphonique, il peut obtenir une rencontre avec n'importe quel dirigeant dans le monde. Dans ce contexte

international, il n'existe personne de sa pointure dans le monde politique palestinien. S'ils [les Palestiniens] perdent cet atout, cela représente pour nous une avancée énorme. La question palestinienne disparaîtra des agendas.» (interview dans le supplément week-end du *Yediot Aharonot*, 7 décembre 2001).

Leur objectif immédiat étant de faire disparaître les Palestiniens de l'agenda international, le massacre, la famine, l'évacuation forcée et la «migration» peuvent se poursuivre imperturbablement, aboutissant si possible à la vision à long terme de Sharon, concrétisée dans les plans militaires. L'objectif immédiat de quiconque se sent concerné par l'avenir du monde, doit être de faire cesser ce processus de déchaînement du mal. Comme l'écrivait Alain Joxe en conclusion de son article dans *Le Monde*: «Il serait donc temps pour les opinions publiques occidentales de reprendre le contrôle de ce débat et d'obliger les gouvernements à plus de conscience morale et politique, face au désastre qui se précise, à savoir un état de guerre permanent contre les peuples et les nations arabes et musulmanes, la réalisation du double fantasme de Ben Laden et de Sharon.» (17 décembre 2001).

Notes

1./ Pour les détails de ce plan opérationnel, consulter Anthony Cordesman, «Peace and War: Israel versus the Palestinians A second Intifada?» Center for Strategic and International Studies (CSIS), décembre 2000, et le résumé par Shraga Eilam, «Peace With Violence or Transfer», *Between The Lines*, décembre 2000.

2./ Ce document peut être consulté sur:

<<http://www.gamla.org.il/english/feature/intro.htm>>

3./ Pour une vue d'ensemble sur les assassinats de terroristes du Hamas par l'Autorité Palestinienne, lire mon article «The A-Sherif affair», *Yediot Aharonot*, 14 avril 1998:

<http://www.tau.ac.il/~reinhardt/political/A_Sharif.html>

4./ L'article (en hébreu) peut être consulté sur:

<<http://www.tau.ac.il/~reinhardt/political/01GovmntObstacleToPeace.doc>>

Traduit de l'anglais par Giorgio Basile 31 décembre 2001

<webmaster@solidarite-palestine.org>

L'adresse URL de cet article est la suivante :

<<http://www.globalresearch.ca/articles/REI201A.html>>

Nous avons déjà parlé de cet auteur (ggb 5). Signalons la parution, aux éditions de la fabrique, d'un volume rassemblant des articles de l'excellente Tanya Reinhart, Détruire la Palestine ou comment terminer la guerre de 1948, 160 p., 14,50 ₪.

DE LA MÊME PLUME

Jenin, The Propaganda War

by Tanya Reinhart

In Israel, Jenin is perceived mainly as a public relations problem (called in Hebrew 'hasbara' -explaining). It appears even that the army and the government believe that Israel is winning the propaganda battle. After all, all relevant principles of this battle have been strictly adhered to:

The first principle: No pictures or information in real time! The IDF (Israeli army) managed to fully prevent the media from entering Jenin during the events. Thus, all we were left with were 'conflicting reports' - a stream of horrible accounts coming from Palestinian witnesses who escaped the refugee camp - and the IDF's utter denial. In the meanwhile, the work of destruction could continue undisturbed for ten days.

On the seventh day of Israel's 'operation' in Jenin, (April 9), it was reported in the Israeli media that the army was nevertheless worried. "Officers of the IDF expressed their shock" about what happened in Jenin: "When the world will see the pictures of what we have done there, it will cause us enormous damage." (*Ha'aretz* Hebrew edition, Amos Har'el and Amira Hass, April 9, 2002). Peres even slipped and mentioned the taboo word "massacre" (which he immediately denied of course).

Israel's counter attack was immediately launched. "The Foreign Ministry is mobilizing forces to counter Palestinian allegations that IDF forces conducted 'a massacre' in the Jenin refugee camp" (Ha'aretz, April 10, 2002). A special PR center of the IDF and the Foreign Ministry was formed in Jerusalem, and its representative, Gideon Meir, passed to the press the major principles of the Israeli version: a/. "What happened in Jenin was a fierce battle and not a massacre." ("The main diplomatic ammunition" in the campaign's "arsenal is that 22 Israeli soldiers have been killed in the fighting"). b/. "The battle was fierce because the IDF sought to minimize civilian suffering." c./ The PR campaign should direct attention to the Israeli casualties in terror attacks. (Ha'aretz Hebrew edition, Anat Cigelman and Aluf Ben, April 9, 2002.)

The second principle of the propaganda battle: If you have full control over the local media, you can pass anything. These messages have been repeated since, again and again, not only by all politicians and Israeli spokesmen, but also by almost every reporter, weaved into the news reports, and by the analysts and columnists, disguised as spontaneous acts of expressing an educated opinion. Here is Ha'aretz editorial version of the propaganda line: "There is evidence of intense combat, but, with appropriate caution, it can already be said what did not happen in the Jenin refugee camp. There was no massacre. No order from above was given, nor was a local initiative executed, to deliberately and systematically kill unarmed people" (Ha'aretz, April 19, 2002, editorial column).

This line is pretty sophisticated. The word 'massacre' may bring to mind soldiers moving from house to house, shooting everyone they find -men, women and children (as in Sabra and Shatila). Such massacre clearly did not take place in Jenin. No Palestinian source ever described the facts this way (see (1) in the appendix). Still, Ha'aretz and everyone else insist on falsifying just this specific interpretation of the word. What did clearly happen in Jenin is that the army simply ignored the fact that there were an unknown number of individuals and families in the areas which were bombarded day and night by missiles from 'Cobra' helicopters, or even in some of the houses erased by bulldozers to pave ways for the tanks. No one came to shoot them individually; they were just buried under their bombarded or bulldozed homes. Others died of their wounds in the alleys, or cried for days under the ruins, until their voices faded away.

Bit by bit, testimonies of reserve soldiers are filtering through the back pages of the Israeli media: "After the first moments of the fighting, when a commander was killed... the instructions were clear: shoot every window, sew every house - whether someone shoots from there or not." To the question whether he saw civilians get hurt, the reservist answered: "Personally -- not. But the point is that they were inside the houses. The last days, the majority of those who came out of the houses were old people, women and children, who were there the whole time and absorbed our fire. These people were not given any chance to leave the camp, and we are talking about many people" (Ofer Shelah, *Yediot Aharonot's* weekend supplement, April 19, 2002).

For many, such descriptions are sufficient to make them shiver, and they don't really care whether the right word for this is 'massacre'. For the success of the PR campaign, it is therefore necessary to stress that we are not talking here about shelling and killing civilians, but about a fierce battle, in which civilians may also get occasionally killed.

According to the Israeli army, in the Jenin refugee camp, where 15,000 residents are crowded densely, there were a few dozen wanted terrorists, and several hundred armed men. What is considered appropriate for such battle conditions? The PR center clarifies this in its second principle above: It was possible to erase the whole camp, with its residents, with a few precise hits of F-16 bomber jets, and, thus, eliminate all the terrorists with no casualties to the Israeli army. But the army took an enormous risk of actual fighting, in order to save Palestinian life. If this is the range of options, The Israeli army proved in Jenin that it is a truly humane army.

It may take a while before we (Israelis) start to digest what we did in Jenin. I don't have the words yet to speak about my shame, my horrible pain for the Palestinian people. Therefore I speak about what we did to ourselves. A dear friend of mine was murdered three days ago in a trip in Sinai -- a painter and computer expert, in the draft resistance circle. By informal

reports, his murderer was an Egyptian who sought revenge for the murder of the Palestinians. He could not distinguish between my friend and the nice reserve fellows from Jenin that we saw and heard so much about the last few days. In fact, they do look similar, and many of these guys are also in computer business. Itai Angel, the young journalist who interviewed reservists on channel 2 TV news last Friday night, has possibly managed to convince many in our little bubble that such nice guys, by their very nature, cannot possibly, commit a massacre. Therefore, there was no massacre -- there was a fierce battle and we are OK. But outside our bubble, nobody watches Itai Angel. They watch the ruins of Jenin. We are turning the whole Muslim world against us.

APPENDIX: THE BATTLE OVER THE BODIES

(1) Reports on individual, purposeful, shooting of unarmed civilians by soldiers (executions) regarded only shooting of men. Here is one such testimony, reported in greater detail by the British *Independent*: "Fathi Shalabi watched his son die. The two men were standing side by side with their hands up when Israeli soldiers opened fire on them. Mr Shalabi's son, Wadh, and another man who was with them died instantly, but the 63-year-old Mr Shalabi survived. He lay on the ground pretending to be dead for more than an hour while his son's blood gathered around him... Mr Shalabi described what took place. Soldiers ordered his family and Mr Al-Sadi down a narrow alley. 'In cover behind the corner were four soldiers. The two young men with me were carrying baby children, and the soldiers did not shoot at them.' Wadh Shalabi was carrying his four-month-old son, Mahmoud. The soldiers ordered the men to hand the children over to their mothers and told the women and children to go into the next-door house. Then they ordered the men to raise their shirts and show they were not wearing suicide belts. 'The soldiers were about three metres away. I heard the names of two of them; they were Gaby and David.' He said that the soldier called Gaby appeared to be in command. 'They saw Abdul Karim had a plaster on his back. Suddenly Gaby shouted 'Kill them!'." (*The Independent*, Justin Huggler and Phil Reeves April 21, 2002).

These two dead men were civilians. However, even shooting surrendering soldiers is a war crime. The Hague Tribunal found Bosnian Serb General Radislav Krstic guilty of Genocide for his role in the killing of Muslim soldiers and males in Srebrenica in 1995. Muslim women and children were not killed, but expelled from the town. In the mass graves in Kosovo as well, mostly male bodies were found.

(2) Though Jenin was sealed to the press, pictures of the battlefield, shot with local amateur video cameras, were broadcasted, mainly on Arab TV. They showed alleys lined up with male bodies (many armed). This is to be expected, given that there was indeed a serious battle in Jenin. In early reports of the Israeli army, the number of these bodies was estimated as 200. The Palestinian figures were much higher. As the time was reaching to open the camp to the press, the army expressed, as we saw, serious concerns regarding the "PR" effects of the scenes on the ground. **It is appropriate to wonder what happened with these bodies.**

On Friday, April 12, it was reported that "the IDF intends to bury today Palestinians killed in the West Bank camp. Around 200 Palestinians are believed to have been killed in clashes with Israeli soldiers since the start of the operation last week... Military sources said until now the IDF has not buried any of the bodies. The sources said that two infantry companies, along with members of the military rabbinate, will enter the camp today to collect the bodies. Those who can be identified as civilians will be moved to a hospital in Jenin, and then on to burial, while those identified as terrorists will be buried at a special cemetery in the Jordan Valley. **One Israeli source said that the decision to bury the bodies was taken to prevent the Palestinians from using the bodies for propaganda purposes...**The Palestinian Authority has expressed concerns that Israel is trying to hide the large number of dead, since it has blocked Palestinian medical teams from evacuating the dead and wounded from the camp during the past week. " (*Ha'aretz*, April 12, Anat Cigelman, Amos Harel and Amira Hass).

Apparently, no one in Israel was particularly concerned then about issues of international law, mass graves, etc. So ample further information was provided on TV news the evening

before about the preparations: **Special refrigerating trucks** [*Sonderwagen* ?] were shown waiting to transfer the bodies to "terrorist cemeteries" in the Jordan valley. However, a petition to the high court interfered. "The High Court of Justice issued an interim order Friday blocking the IDF from moving out the bodies of dead Palestinians from the Jenin refugee camp in the West Bank. A panel of three justices will hold a full discussion on the matter [Sunday] morning, following a petition by Adalah, the Legal Center for Arab Minority Rights in Israel and LAW - The Palestinian Society for the Protection of Human Rights and the Environment. MKs Mohammed Barakeh (Hadash) and MK Ahmed Tibi (Ta'al-Arab Movement for Renewal) also filed similar petitions...The petitioners claim the army's decision violates international law as the Jordan Valley cemetery will, they claim, be basically a mass grave, thus damaging the honor of the dead" (*Ha'aretz*, April 14, 2002, Amos Harel, Gideon Alon and Jalal Bana).

"MK Avigdor Lieberman (National Union-Yisrael Beiteinu) has called for Justice Barak to be removed from his post following the IDF decision. 'Barak's decision is a vulgar and clear interference by the judiciary in the decision of the executive.'" (there). His worry may have been premature. When the full discussion was held on Sunday (April 14), the high court turned down the petitions, while recommending that "the army make use of the services of the Red Crescent and local officials in Jenin to help locate and identify bodies, subject to the considerations of the military commanders." (*Ha'aretz* Hebrew edition, April 15 Moshe Reinfeld and Anat Zigelman). It was reported that following the temporary Supreme Court decision of Friday, the IDF stopped "clearing the bodies" from the camp, waiting for the final decision on Sunday. However, on Sunday, the media was already allowed to the camp, and they found a scene of mass destruction, but with roads clean of bodies: That's how Amos Har'el described it in *Ha'aretz*: "The visit, which the army allowed after a critical three-day delay, did not provide an unequivocal answer to the question that everyone continues to fight over -- the Israeli leaders and their spokesmen, and the Palestinians -- how many Palestinians died during the fighting? We talked with soldiers in Jenin, officers and rank-and-file troopers, and all vehemently denied the accusations of a massacre of civilians. The Palestinian residents who escaped gave reporters a completely different version. But on the ground, yesterday, only one Palestinian body was to be found in the open, in an area where most of the fighting took place" (*Ha'aretz*, April 15, 2002).

Harel asks: "So what happened to the rest of the bodies? The Palestinians say there were 500 killed. IDF Spokesman Brigadier General Ron Kitri said on Friday there were some 200, but then corrected himself with a much lower figure." The formal IDF answer was given that same day: "Israel Defense Forces officers now estimate that dozens -- not hundreds -- of Palestinians were killed as a result of the army's activities in the Jenin refugee camp. As of last night, 46 Palestinian corpses have been located in the camp. Updated estimates concerning the total number of Palestinian fatalities in the camp now range between 70 and a little over 100. Officials believe that some of the corpses are still buried under the rubble of houses demolished by IDF bulldozers" (*Ha'aretz*, April 5).

Not too many further questions were asked in Israel regarding how the IDF's initial estimate of 200 dead in battle turned out so over exaggerated. Here is how the *Ha'aretz* editorial of April 19 (cited above) sums the matter up: "In Israel, too, suspicions were raised that there was truth to the Palestinian claims. Many feared that Jenin would be added to the black list of massacres that have shocked the world. The IDF contributed to those fears when it issued a preliminary estimate of hundreds of dead in the camp (it turned out that several score were killed, with the exact number still unknown)".

Yediot Aharonot, April 21, 2002

LA TERRE EST SÈCHE

Où sont-ils les justes ?

par Bellem

On m'a souvent parlé d'une femme de Lincé-Sprimont, morte depuis des années.

Quand elle regardait la terre de son jardin elle disait toujours : "elle est aussi sèche que le coeur d'un juif".

Je m'étais toujours dit qu'elle exagérait un peu.

Après la guerre de 40 , je me suis souvent "fait du mal" des juifs et de leur millions de morts dans les camps nazis.

J'ai pris part à des cérémonies auxquelles des représentants d'Israël venaient dire "merci" à des gens de chez nous parce qu'ils avaient caché des juifs pendant la guerre.

"Vous êtes des Justes parmi les Justes". Il est vrai que des gens de Cornemont, de Sprimont, d'Aywaille ont sauvé des juifs. C'était des courageux, si les "boches" l'avait appris cela aurait été la mort pour eux et leur famille.

Aujourd'hui les Israéliens font comme les "boches" il y a 60 ans.

En Palestine ils se conduisent comme les nazis chez nous.

Ils rentrent en Palestine pour toutes sortes de raisons qui n'en sont pas.

Avec leurs protecteurs américains ils n'arrêtent pas de parler de terrorisme.

Ils ne veulent pas admettre que les Israéliens font de l'occupation.

Quand notre pays était occupé, les journaux de l'occupation et les collaborateurs traitaient nos résistants de terroristes

Et pendant ce temps, on parle, on parle et on ne fait rien.

Quand il y a eu les guerres en Yougoslavie, Afrique, on y a envoyé des soldats des NU. Ici rien.

C'est le meilleur moyen d'écraser la Palestine et de faire cadeau de leur terre aux Israéliens. Ainsi ils n'auront même plus besoin de la voler.

Je suis allé me promener à Lincé.

Je me suis baissé pour prendre un peu de terre dans mes mains. Je l'ai laissé couler en poussière entre mes doigts et j'ai pensé à cette vieille dame en me disant que la terre était moins sèche que le coeur d'un juif.

J'ai aussi pensé que comme on cachait les juifs en 40 maintenant je cacherais bien volontiers des Palestiniens à la maison. Et par moment je deviendrais un terroriste.

Quelle fierté si Arafat me prenait dans ses bras en me disant que je suis un Juste!

Les annonces de l'Ourthe (Belgique), <samuel.piroton@vian.be> Traduit du wallon.

BARBARES À LA BARRE

Understanding the suicide bombers

By Gilbert Blythe

According to Israelis and their supporters in the American media, Palestinian suicide bombings are an unfathomable evil, the work of deranged men. Only savages, we are led to believe, could kill women and children by blowing themselves up. If American commentators even attempt to explain the attacks it is to remind us that the Muslim paradise is populated with beautiful virgins, and to suggest that the bombers may be sex maniacs.

In fact, it is not hard to understand the suicide bombers. First, they have a burning desire to kill Israelis, and second, they have no other way to do it. They want to kill Israelis because they believe Israelis have taken their land. Israelis have built hundreds of Jewish settlements on land Palestinians think belongs to them. Israelis have bulldozed their houses, uprooted their olive groves, killed their men, and humiliated their women and children. The United Nations has condemned Israeli actions again and again, but Israel -- thanks to the support of the United States -- flouts world opinion. Palestinians believe they have suffered every form of dispossession and degradation short of extermination.

Any people with a grievance as deep as that wants nothing so passionately as to kill the oppressor. The desire to kill, to take revenge, becomes stronger than the desire for life itself. Palestinians do not have the tanks, attack helicopters, and fighter-bombers America has given Israel, so they fight with the only weapon they have: their bodies.

The depth of Palestinian bitterness is measured by the number of women who are now counted among the suicide bombers. Women almost never volunteer for front-line combat.

For women to attack an enemy at the cost of certain death for themselves is practically without historical precedent.

Israel's apologists would have us believe suicide bombing is sick and incomprehensible. In fact, suicide attacks (and defenses) are the traditional tactics of desperate men facing overwhelming odds, and the Palestinians are clearly part of that tradition. Leonidas and his Spartans knew they would die at Thermopylae, and were determined to take as many Persians with them as they could. Perhaps Xerxes thought they were sick or incomprehensible, but to the Greeks -- to the entire West -- they are heroes. They gave their lives for their homeland, and we honor their sacrifice. The men who died at the Alamo could have run away, but they stayed and fought to the death so that the republic of Texas could be born. Like Jim Bowie and Will Travis, Palestinians believe their deaths will give birth to a new nation for their people. Blood and soil -- those are what men have willingly fought and died for throughout history.

The Japanese kamikaze pilots were the suicide bombers of the Second World War. They were volunteers, ready to sacrifice their lives for emperor and country. They were not afraid to die if they could sink an enemy ship and perhaps turn back the American advance. All soldiers in battle face the possibility of death, and some soldiers accept certain death if they believe there is no other way to defeat a stronger enemy. The families of the kamikaze pilots were proud their sons showed such devotion to Japan, just as the families of Palestinian suicide bombers are proud of their children.

Why, though, must the Palestinians kill civilians? Because they cannot hope to take on the Israeli army. They cannot reach the men in the tanks and fighter-bombers, so they kill their fathers, wives, and children instead. It is an ugly and immoral way to fight, but that is how the Allies fought the Second World War. When Britain and America could not kill enemy soldiers on the battlefield they killed their families from the air. The Germans and Russians did the same. For desperate people, the distinction between a soldier and his family means very little. To the Palestinians, who see Jewish settlers of every age and sex as thieves and occupiers, the distinction is virtually meaningless.

The Palestinians are fighting what all the world but Israel and America consider to be a war of national liberation. They believe with all their heart that they are fighting for their homeland, for their survival as a people. It would be surprising if they did not use every means at their disposal, no matter how sickening or violent, to free their land from what is to them a brutal and alien tyranny. It is blindness to dismiss them as incomprehensible madmen or to sneer at their motives. For people who claim to admire Will Travis and Leonidas, it is dishonesty to scorn the sacrifices of the Palestinians or deny their love for what they believe to be their country.

Israel and its apologists want to turn the world against the Palestinians by telling us they are barbarians, impervious to reason, who must be crushed. In effect, they want us to believe Palestinians are not fully human, for thus do the Israelis justify to themselves and to the world their own behavior.

Gilbert Blythe is the pen name of a Washington-area journalist.

WTM Enterprises

<<http://www.thornwalker.com/ditch/blythe2.htm>>

HUMANISME JUIF (SUITE)

Les soudards israéliens pratiquent le viol

Vendredi 5 avril. S'il vous plaît, aidez-nous ! Mon nom est X¹. Je vous écris ce soir, il est 21h49 (heure locale) à Bethléem, en Palestine. Il y a quelques années, j'ai quitté les Etats-

¹ Nous avons supprimé le nom par crainte des représailles qui pourraient être exercées par l'armée. Je le tiens à la disposition de personnes qui m'adresseront une demande crédible.

Unis avec des amis et suis arrivé au camp des chrétiens de rite orthodoxe d'Antioche. Aujourd'hui, je suis dans la détresse et vous écris à tous pour que vous aidiez notre peuple en Palestine. La nuit dernière, des chars et des soldats israéliens ont fait irruption dans nos maisons. Vers 2h30 du matin, ils ont pénétré dans la maison où vivaient ma soeur et son mari. Les soldats s'en sont pris à ma soeur. L'un d'eux a procédé à des attouchements sur elle et l'a violée de plusieurs manières. Elle est enceinte de 4 mois et il est plus que probable qu'elle aura perdu son bébé. Lorsqu'il en a eu fini avec elle, deux autres soldats ont fait la même chose. Alors qu'elle refusait et tentait de se débattre, ils l'ont battu, lui assénant des coups dans le ventre. Son mari, Marwan, a reçu trois balles dans la nuque quand il a essayé de s'interposer. Il est mort de ses blessures ce matin, vers 5 heures. Quand ils ont fini de violer ma soeur, ils l'ont jetée sur le lit. Toutes ces horreurs se sont déroulées sous les yeux de l'aîné des enfants, mon neveu X, âgé de sept ans. Après avoir battu et violé ma soeur, les soldats ont volé ses bijoux, son argent et d'autres objets, puis s'en sont pris à différents objets dans l'appartement qu'ils ont détruits. Ce matin, ma soeur pense qu'elle a fait une fausse couche. Les soldats sont aussi venus chez nous. Grâce à Dieu, mon père avait du liquide (près de 2000 shekels, la monnaie israélienne). Il l'a donné aux soldats. Il a également enlevé ma chaîne en or et les bijoux de ma soeur cadette et de ma mère. S'exprimant en hébreu (langue que nous comprenons), les soldats ont dit à mon père que sa femme était trop vieille et moche pour qu'ils aient envie de la forcer, et que nous devrions nous en réjouir, mais qu'ils s'étaient tous "fait" la femme de l'appartement voisin (ma soeur). Ma mère a alors prié les soldats de permettre qu'on apporte des médicaments à ma soeur et que l'on enlève le cadavre de mon beau-frère. Ils ont refusé. Ma pauvre mère était trop terrifiée pour pleurer sur ce qui s'était passé parce qu'elle pensait qu'ils allaient nous tuer nous aussi.

Nous ne sommes pas musulmans mais grecs orthodoxes, c'est-à-dire des chrétiens comme vous. Nous sommes persécutés et n'en voyons pas la fin. Votre pays ne vous permet pas de savoir ce qui se passe et ce que subissent réellement nos populations. En communiquant par téléphone portable, on a appris qu'à Naplouse, plus de 86 femmes avaient été battues et violées et autant d'hommes, leurs maris, qui ont été tués en tentant de s'interposer. Aucun pays arabe ne nous aide. Que devons-nous faire ? Je vous en prie, aidez-nous. Je remercie Dieu d'avoir eu suffisamment de courant grâce aux batteries pour me servir de mon ordinateur portable et vous envoyer ce courrier électronique. Je crains de ne pas être en mesure de lire vos réponses. Je vous en prie, aidez-nous ! S'il vous plaît, transmettez ce message à quiconque veut aider les chrétiens de Palestine. Je dois arrêter là car j'ai peur de m'attirer des ennuis si quelqu'un me découvre. (Les soldats viennent chez nous la nuit. C'est à ce moment-là que nous avons le plus peur.)

X (Aidez-nous !)

La traductrice ajoute l'information suivante :

Revenue en fin de semaine dernière de Palestine, une personne qui faisait partie des missions civiles internationales de protection du peuple palestinien m'a raconté les faits suivants : S'étant liée d'amitié avec une parente des gérants de l'hôtel Ramallah (à Ramallah) où certains membres de la mission civile étaient confinés, elle a été réveillée une nuit par cette femme qui habite la maison contiguë. Effondrée, en larmes, cette dame lui a raconté que des soldats avaient fait irruption chez elle, avait entièrement saccagé l'appartement et lui avaient demandé de rester dormir sur place (je vous laisse deviner leurs motifs...). En fait, elle était retournée un instant chez elle et, constatant les dégâts ainsi que la présence des soldats, elle a réussi à se sauver avec sa fillette et à trouver refuge chez cette Française. Trois hommes, membres de la mission civile, se sont désignés pour les protéger. La fillette avait impérativement besoin de certains médicaments, mais il a fallu attendre le matin, que le canon du char ne soit plus dirigé sur la fenêtre de l'hôtel, pour qu'ils puissent aller récupérer ces médicaments en passant entre les tirs des *snipers*. Voilà encore un exemple du comportement de l'armée de la "seule démocratie du Proche-Orient".

L'AGLE ET LE ROITELET

This will be the week when we see who runs the US-Israeli alliance

by Robert Fisk

So what's the surprise ? Suddenly Israel doesn't want to take our advice. Ex-general Ariel Sharon prefers to go on wrecking the Palestinian Authority, tearing up the Oslo agreement in the name of his Holy War on terror. Why should he worry about the scandalous number of civilian casualties among the Palestinians ? After all, didn't America wreak its own revenge ^ killing thousands of innocent civilians in one of the poorest countries on Earth ^ after the crimes against humanity of 11 September ? I must admit, though, to a grim satisfaction when I heard President George Bush's puzzled, uncomprehending response to Mr Sharon's refusal to withdraw his army from the West Bank. The Israeli Prime Minister is, after all, the man who sent his army into Lebanon in 1982 to "root out Palestinian terror" ^ note the identical rhetoric, as well as the same cast of characters ^ and whose "elite" Israeli forces killed up to 17,500 people, almost all civilians. Mr Sharon is the man who then sent Israel's vicious Phalangist allies into the Beirut refugee camps of Sabra and Chatila, after which they massacred 1,700 Palestinian civilians. For this he was held "personally responsible" by Israel's own commission of inquiry. Evidence now emerging in Beirut suggests that most of the slaughtered refugees were actually killed in the two weeks following the original massacre ^ after the survivors had been handed back to the Phalange by Israel's own soldiers

So why should Mr Sharon stop now ? If Mr Bush wants to rein in his reckless ally, why doesn't he ask Mr Sharon a few questions ? Why doesn't he ask what has happened to the more than 1,000 Palestinian prisoners who have disappeared into Israel's hands over the past two weeks ? What happened, for example, to the five men, blindfolded and trussed up like chickens whom I discovered in the Jewish settlement of Psagot ? What happened to the masses of young men I saw being taken in a bus with its windows wired over, a bus that made its way around Jerusalem and headed west on the Tel Aviv highway. How many of these young men are now being tortured either in interrogation centres or in the Russian Compound, the main torture compound in West Jerusalem ? But since Mr Bush's soldiers are experts in blindfolding and gagging Muslim prisoners - and putting them in front of drumhead military courts - why should Mr Sharon worry ? For month after month, as Mr Sharon tore up the Oslo agreement, put the building of Jewish colonies on Arab land into overdrive and sent out his death squads to murder Palestinians, the Bush administration - fearful of offending the Israelis - allowed him to do what he wanted. In response to the wicked Palestinian suicide bombings, Bush expressed outrage. In response to Israel's aggression, he called for restraint - and then did nothing.

Again, what's the surprise ? For months the American media has refused to tell its viewers and readers what is going on in the occupied territories. Its newspapers have indulged the insanity of writers who have been encouraging Mr Sharon into ever-more-savage acts. What are we supposed to make ^ for example, of a recent article in The New York Times by William Safire, referring ^ as usual ^ to Jewish civilians murdered by Palestinians but to Arab civilians "caught in the crossfire", "crossfire" being the nearest many journalists will dare to go in saying that the culprits were Israeli. Safire plays the old game of talking about the occupied territories as "disputed" rather than occupied, a grotesque distortion of the truth upon which the State Department insisted in a policy paper sent out by the Secretary of State, Colin Powell.

But Safire adds a new threat to journalists who might wish to tell the truth : "These are disputed territories" he writes, "to call them 'occupied' reveals a prejudice against Israel's right to what were supposed to be 'secure and defensible' borders." You can see the way the argument is going. If we have a 'prejudice' against Israel's rights, it's only a short step to call us anti-Semitic. But what is one to make of this nonsense ? Am I supposed to pretend that the soldiers who blocked my car and pointed their guns at me in the West Bank last week were Swiss ? Am I to believe that the rabble of soldiers shouting at Palestinian women

desperate to leave Ramallah were Burmese ? Safire regularly takes phone calls from Mr Sharon (and then insists on telling us of Mr Sharon's latest fantasies), but my old chum Tom Friedman in his ever-more-Messianic column in The New York Times, has almost gone one better. "Israel needs to deliver a military blow that clearly shows terror will not pay," he announced last week. What, in God's name, is an American journalist doing when he urges Mr Sharon to go to war ? Friedman was with me in the Sabra and Chatila camps. Has he forgotten what we saw ? Last week, however, Friedman was also amiably advising the Palestinians to turn to non-violent resistance à la Gandhi.

For Friedman, "a non-violent Palestinian movement appealing to the conscience of the Israeli silent majority would have delivered a Palestinian state 30 years ago..." Needless to say, when Westerners, including two Britons, protested peacefully in Bethlehem ^ and were wounded by an Israeli soldier who shot at them, Friedman was silent. The reason why the Palestinians turned to suicide bombing, according to Friedman, was not despair over the occupation - occupation which, of course, Safire tells us we mustn't refer to - but because "the Palestinians are so blinded by narcissistic rage" that they have lost sight of the sacredness of human life.

And so it goes on. Having bestialised the Palestinians over so many years, why should we be surprised when a society eventually produces the very monsters we always claim to see in them ? Even Mr Bush's speech last week in which he dispatched Mr Powell on his "urgent" mission of peace ^ allowing him a lazy seven days to reach Israel, reserved its venom for the Palestinians. And yet, after all that, he fails to see why Mr Sharon might choose to keep his army in the field. So this week will be a crucial one in the American-Israeli relationship, a real test of the Bush presidency. We shall find out who -- the US or Israel -- runs America's policy in the Middle East. It would be nice to think that it was the former. But I'm not sure.

The Independent (UK), 08 April 2002. *Now we know.*

HORREUR, BARBARIE, MORTS

Betlém. Les forces d'occupation israélienne sont toujours à Betlém et interdisent aux journalistes mais aussi et surtout aux médecins de porter secours aux blessés. Impossible de connaître le nombre de morts. Plus de 150 personnes sont toujours réfugiées dans l'Eglise de la Nativité et ce depuis plus de 36 heures. Ils sont sans nourriture. L'unique ambulance qui a tenté de les rejoindre a été détruite par les chars israéliens et le personnel médical a été légèrement blessé. Dans l'église, il y a 38 blessés dont 4 dans des conditions critiques qui perdent leur sang depuis pas mal de temps... La famille de Sami Abdeh est dans une situation infernale. Les soldats israéliens continuent à tirer sur leur maison, ils ont tué la mère, âgée de 60 ans, et le fils (38 ans). La famille est obligée de rester enfermée dans la maison depuis hier matin avec les 2 morts...

Ramallah L'armée israélienne poursuit son attaque, avec ses chars et ses hélicoptères, sur le siège de la " Force Préventive de Sécurité " de Ramallah. Cela dure depuis cette nuit. Il y a des enfants dans le palais en flammes et les soldats israéliens continuent d'empêcher les ambulances de s'en approcher. L'armée israélienne a utilisé plus de 50 palestiniens comme boucliers humains devant les chars pour avancer et encercler le siège. Aux personnes qui étaient à l'intérieur du siège, il a été ordonné de sortir mais ceux qui l'ont fait ont été assassinés. Le siège de la " Force Préventive de Sécurité " est le lieu de formation de la police palestinienne mais accueille aussi des structures civiles : un hôpital, une infirmerie, un hôtel et des habitations privées. Cinq ambulances du " Medical Relief Teams " qui tentaient de rejoindre le siège ont été interceptées par l'armée israélienne. Le personnel médical a été sorti de force des ambulances, ils ont été dévêtus et tenus à genou par terre devant la Mairie de Ramallah. Outre les morts, d'autres aspects sont préoccupants : à cause des nombreux morts non enterrés, il y a un grand risque d'épidémies... Les activistes italiens poursuivent leur présence dans les hôpitaux et finalement vers 16h00 un camion de la croix rouge est arrivé plein de vivres, mais l'eau manque. Mais la situation est toujours aussi tendue. Aujourd'hui, l'armée israélienne ne bombarde plus mais elle est passée aux rafles

systématiques, maison par maison. Les soldats israéliens tirent régulièrement en direction des activistes internationaux afin qu'ils ne puissent pas s'aventurer hors de l'hôpital et témoigner encore plus précisément des atrocités commises par les troupes de Sharon.

Ludovic Prieur, samizdat.net, infos recueillies sur Sherwood Comunicazione Indymedia Italia

MAUVAISE CRÈCHE

What Is The Real Story Around The Church Of Nativity?

Ghassan Andoni

It is amazing how much one can twist facts. But more amazing is how much people can be influenced by twisted facts. In relation to the Church of Nativity, two stories are being widely circulated.

The Israeli story: a large group of armed "terrorists" entered the Church of Nativity. They took dozens of civilians including Christian priests and monks as hostages and are using them as human shields to launch attacks on the Israeli army, which is surrounding the place. Therefore, Israel is attempting to rescue the hostages and capture the "terrorists".

The Palestinian story: As the Israeli army invaded Bethlehem and Israeli tanks approached Manger Square, around 240 Palestinians including some armed Palestinians entered the Church seeking a safe shelter. Armed Palestinians laid down their arms and are seeking the protection of the Christian clergy inside the church.

Who are the people inside the church?

All resources from inside the church including Father Ibrahim Faltas, Christian Lawyer Tony Salman, and the governor of Bethlehem Mohammad Almadani confirmed repeatedly that: the vast majority of the people inside are innocent civilians who ran into the church to save their lives. The armed Palestinians who entered the church were mostly members of Palestinian Authority tourism Police, policemen from the adjacent Palestinian police station, and some Palestinians who decided to fight against the Israeli invasion of their city.

The Vatican repeatedly announced that all people inside the church are non-engaged and only seeking a shelter that the church is willing to provide. The Vatican repeatedly affirmed that there is no hostage-taking situation.

As the siege of the church continued, Israel employed a continued pressure to force the people inside the church to surrender. Some methods used are: -- Preventing any supplies of food. Currently people inside the church are starving.

-- Prevent evacuate dead bodies from inside the church. (Two bodies are still inside)

-- Prevent any medical help for scores of injured people (nuns are dealing with the situation with primitive first aid means)

-- Positioning snipers all over the place and shooting at any moving target. So far two people were killed inside the church and two more wounded including an Armenian Priest.

-- Shooting randomly inside the church. This random shooting resulted in a fire that destroyed three rooms inside the church. A Palestinian was shoot dead by a sniper while attempting to extinguish the fire.

-- Throwing rounds of sound grenades into and around the church. This is going on all daytime and especially at night.

-- Transmitting, through loudspeakers, sounds that are beyond the threshold of pain into the church.

-- Attempted twice to burst into the church from its eastern entrance. In one attempt they destroyed one of the church gates using explosives.

So far, and aside from the suffering of people inside the church, considerable damage have been done to the church itself. With the little protest and concern from the side of the Christians all over the world and from the side of the international community, it is likely that Israel will upgrade its assault and might cause more substantial damage.

All attempts to negotiate a settlement to this situation failed. Israel insists on either complete surrender without conditions or a deportation outside the country. They are refusing the involvement of any third party in such efforts.

It is extremely worrying that with the increased pressure on Israel to leave the PA areas, Israel might attack the church in an attempt to kill or arrest people inside. It can happen, it might result in a massacre taking place inside the church, and it might destroy the Church. Something urgent must be done to prevent this from happening.

Ghassan Andoni (a Christian who lives 100 meters away from the Church of Nativity) 22-Apr-02
<<http://www.hcef.org/news/news/newsview.cfm?itemid=632&nType=News>>

ON ROUVRE LES CAMPS DE CONCENTRATION

Israel will reopen detention camp for Palestinian prisoners

Jerusalem, April 5 -- The Israeli army is to reopen an internment camp in southern Israel's Negev desert for Palestinians detained during Israel's current military sweep in the West Bank, Israeli military sources said Friday.

"Preparations are being made to reopen the camp at Kseiot", which housed thousands of Palestinians in the first intifada, or uprising, that began in 1987 and ended with the Oslo accords of 1993. The camp, a classic structure of barbed wire fences and watchtowers, is located some 60 kilometres (35 miles) southwest of Beersheba, near the border with Egypt. It was dubbed Ansar 3, after Ansar 1 in occupied southern Lebanon and Ansar 2 in the Gaza Strip.

The Israeli general staff's planning department chief, General Giora Eiland, told a press conference that so far 1,200 Palestinians had been arrested in the week-long sweep, "including several dangerous terrorists."

Agence France-Presse (via ClariNet) / Fri, 5 Apr 2002.

CHRONIQUES PALESTINIENNES

La folie israélienne n'a pas de limites !

Tulkarem - 1er avril, 17h10. Les chars rentrent en ce moment dans le centre ville de Tulkarem aidés par les hélicoptères. Les forces israéliennes tirent sur les habitations sans discrimination, selon le témoignage en direct téléphonique recueilli par Radio Sherwood.

Ramallah - 17h00 Les personnes qui ont été sorties par la force de l'hôpital "Medical Relieve" sont encore dehors entourées par les soldats israéliens qui les obligent à rester à genou et les mains sur la tête. Le vice-consul italien, en poste à Jérusalem, a tenté d'intervenir auprès du gouvernement israélien mais ce dernier a refusé toute sorte de négociations. Les tirs israéliens continuent dans les rues de Ramallah et avec une certaine intensité aux abords du Quartier Général d'Arafat.

Ludovic Prieur, samizdat.net, sources recueillies sur: Altremappe.org.

Radio Sherwood, mêmédats:

Nouvelles des six français arrêtés

Ce matin, les six français arrêtés et qui ont passé la nuit dans différents centres de détention et de rétention, ont été conduits par des soldats israéliens à l'hôtel afin qu'ils puissent récupérer leurs affaires avant d'être expulsés. Les hommes avaient des chaînes au pied, les femmes non ! Les soldats israéliens ont tenté d'empêcher les autres membres de la délégation française de rentrer en contact avec les prisonniers mais en vain. Les français devraient être expulsés, leur avion serait prévu vers 15h00 mais tous les activistes internationaux tentent de faire pression pour éviter ces expulsions. Encore une fois, les institutions internationales et dans ce cas précis, les autorités françaises, n'ont fait aucun geste pour s'opposer aux décisions et aux pratiques de Sharon. Il est facile depuis Paris de

faire des déclarations comme l'ont fait Jospin ou Chirac mais **dans les faits ils soutiennent la politique** assassine de Sharon.

Ludovic Prieur, samizdat.net, infos recueillies sur Radio Sherwood pendant la conférence de presse qui s'est à peine conclue à Jérusalem devant l'ambassade italienne.

SHARON PAR SHARON

Nous avons déjà publié en français l'interview d'Ariel Sharon réalisée en 1982 par l'écrivain israélien Amos Oz. En voici la version anglaise:

Who is Ariel Sharon?

Interview by Amos Oz in 1982

Preliminary remark by Sami Aldeeb, doctor of laws, Swiss, Christian of Palestinian origin e-mail: <aldeeb@gmx.fr> homepage: <http://go.to/samipage>

The Middle East is living a nightmare, notably because of a man of Russian origin who became Prime Minister of Israel: Ariel Sharon. What is the profound thought of this man? This is what Amos Oz, an Israeli writer, help us to discover through an interview of Ariel Sharon published by the Israeli daily Davar in December 17, 1982.

Amos Oz reproduced this interview, with others, in his book in Hebrew, 1982: Amos Oz: *Poh va-sham be-Erets-Yisra'el bi-setav*, 1982, republished by Am Oved, Tel-Aviv, 1986. The interview is on pp. 70-82. Amos Oz does not mention the name of Sharon, but uses the abbreviation Z. The facts indicated by Amos Oz clearly confirm that the person interviewed is Ariel Sharon.

This book has been published in French: Amos Oz: *Les voix d'Israël*, translated by Guy Seniak, Calmann-Lévy, Paris, 1983. The interview is on pages 79-91. Here again, Amos Oz does not mention the name of Sharon, but uses the abbreviation T. A French version is also produced in: Letter no 2 of *Faits et Documents*, 3 September 2001: <<http://www.argent.fr/fetd2.htm>>.

This interview was transmitted by Genie Trone - etrone@webtv.net -, member of a discussion group on Internet called Together, founded by the Israeli journalist Israel Shamir. In the introduction, it is said that the person interviewed is certainly Ariel Sharon.

The same book has been published in English: Amos Oz: *In the Land of Israel*, translated by Maurie Goldberg-Bartura. 1st Vintage Books Edition. New York: Vintage Books, 1984. Here again, Amos Oz does not mention the name of Sharon, but uses the abbreviation C.

I produce here the interview as published by:

<<http://www.counterpunch.org/pipermail/counterpunch-list/2001-September/013054.html>>

It is indicated that the man referred to as C. is Sharon. The interview can be also found in:

<<http://www.islamicparty.com/commonsense/33sharon.htm>>

and in:

<<http://www.dubaiphotomedia.com/english/voice/interviews/sharonoz.PDF>>

I invite the readers to distribute this text worldwide. It may help opening the eyes of many people and save innocent lives.

The interview of Ariel Sharon by Amos Oz

[Sharon]: "You can call me anything you like. Call me a monster or a murderer. Just note that I don't hate Arabs. On the contrary. Personally, I am much more at ease with them, and especially with the Bedouin, than with Jews. Those Arabs we haven't yet spoilt are proud people, they are irrational, cruel and generous. It's the Yids that are all twisted. In order to straighten them out you have to first bend them sharply the other way. That, in brief, is my whole ideology".

"Call Israel by any name you like, call it a Judeo-Nazi state as does Leibowitz. Why not? Better a live Judeo-Nazi than a dead saint. I don't care whether I am like Ghadafi. I am not

after the admiration of the gentiles. I don't need their love. I don't need to be loved by Jews like you either. I have to live, and I intend to ensure that my children will live as well. With or without the blessing of the Pope and the other religious leaders from the New York Times. I will destroy anyone who will raise a hand against my children, I will destroy him and his children, with or without our famous purity of arms. I don't care if he is Christian, Muslim, Jewish or pagan. History teaches us that he who won't kill will be killed by others. That is an iron law".

"Even if you'll prove to me by mathematical means that the present war in Lebanon is a dirty immoral war, I don't care. Moreover, even if you will prove to me that we have not achieved and will not achieve any of our aims in Lebanon, that we will neither create a friendly regime in Lebanon nor destroy the Syrians or even the PLO, even then I don't care. It was still worth it. Even if Galilee is shelled again by Katyushas in a year's time, I don't really care. We shall start another war, kill and destroy more and more, until they will have had enough. And do you know why it is all worth it? Because it seems that this war has made us more unpopular among the so-called civilised world".

"We'll hear no more of that nonsense about the unique Jewish morality, the moral lessons of the holocaust or about the Jews who were supposed to have emerged from the gas chambers pure and virtuous. No more of that. The destruction of Eyn Hilwe (and it's a pity we did not wipe out that hornet's nest completely!), the healthy bombardment of Beirut and that tiny massacre (can you call 500 Arabs a massacre?) in their camps which we should have committed with our own delicate hands rather than let the Phalangists do it, all these good deeds finally killed the bullshit talk about a unique people and of being a light upon the nations. No more uniqueness and no more sweetness and light. Good riddance."

"I personally don't want to be any better than Khomeini or Brezhnev or Ghadafi or Assad or Mrs. Thatcher, or even Harry Truman who killed half a million Japanese with two fine bombs. I only want to be smarter than they are, quicker and more efficient, not better or more beautiful than they are. Tell me, do the baddies of this world have a bad time? If anyone tries to touch them, the evil men cut his hands and legs off. They hunt and catch whatever they feel like eating. They don't suffer from indigestion and are not punished by Heaven. I want Israel to join that club. Maybe the world will then at last begin to fear me instead of feeling sorry for me. Maybe they will start to tremble, to fear my madness instead of admiring my nobility. Thank god for that. Let them tremble, let them call us a mad state. Let them understand that we are a wild country, dangerous to our surroundings, not normal, that we might go crazy if one of our children is murdered - just one! That we might go wild and burn all the oil fields in the Middle East! If anything would happen to your child, God forbid, you would talk like I do. Let them be aware in Washington, Moscow, Damascus and China that if one of our ambassadors is shot, or even a consul or the most junior embassy official, we might start World War Three just like that!"

.....We are talking while sitting on the balcony of the pretty country house belonging to C. which is situated in a prosperous Moshav. To the west we see a burning sunset and there is a scent of fruit trees in the air. We are being served iced coffee in tall glasses. C. is about fifty years old. He is a man well known for his (military) actions. He is a strong, heavy figure wearing shorts but no shirt. His body is tanned a metallic bronze shade, the colour of a blond man living in the sun. He puts his hairy legs on the table and his hands on the chair. There is a scar on his neck. His eyes wander over his plantations. He spells out his ideology in a voice made hoarse by too much smoking:

"Let me tell me [sic] what is the most important thing, the sweetest fruit of the war in Lebanon: It is that now they don't just hate Israel. Thanks to us, they now also hate all those Feinschmecker Jews in Paris, London, New York, Frankfurt and Montreal, in all their holes. At last they hate all these nice Yids, who say they are different from us, that they are not Israeli thugs, that they are different Jews, clean and decent. Just like the assimilated Jew in Vienna and Berlin begged the anti-Semite not to confuse him with the screaming, stinking Ostjude, who had smuggled himself into that cultural environment out of the dirty ghettos of Ukraine and Poland. It won't help them, those clean Yids, just as it did not help them in Vienna and Berlin. Let them shout that they condemn Israel, that they are all right,

that they did not want and don't want to hurt a fly, that they always prefer being slaughtered to fighting, that they have taken it upon themselves to teach the gentiles how to be good Christians by always turning the other cheek. It won't do them any good. Now they are getting it there because of us, and I am telling you, it is a pleasure to watch."

"They are the same Yids who persuaded the gentiles to capitulate to the bastards in Vietnam, to give it in to Khomeini, to Brezhnev, to feel sorry for Sheikh Yamani because of his tough childhood, to make love not war. Or rather, to do neither, and instead write a thesis on love and war. We are through with all that. The Yid has been rejected, not only did he crucify Jesus, but he also crucified Arafat in Sabra and Shatila. They are being identified with us and that's a good thing! Their cemeteries are being desecrated, their synagogues are set on fire, all their old nicknames are being revived, they are being expelled from the best clubs, people shoot into their ethnic restaurants murdering small children, forcing them to remove any sign showing them to be Jews, forcing them to move and change their profession.

"Soon their palaces will be smeared with the slogan: Yids, go to Palestine! And you know what? They will go to Palestine because they will have no other choice! All this is a bonus we received from the Lebanese war. Tell me, wasn't it worth it? "Soon we will hit on good times. The Jews will start arriving, the Israelis will stop emigrating and those who already emigrated will return. Those who had chosen assimilation will finally understand that it won't help them to try and be the conscience of the world. The 'conscience of the world' will have to understand through its arse what it could not get into its head. The gentiles have always felt sick of the Yids and their conscience, and now the Yids will have only one option: to come home, all of them, fast, to install thick steel doors, to build a strong fence, to have submachine guns positioned at every corner of their fence here and to fight like devils against anyone who dares to make a sound in this region. And if anyone even raises his hand against us we'll take away half his land and burn the other half, including the oil. We might use nuclear arms. We'll go on until he no longer feels like it..."

"...You probably want to know whether I am not afraid of the masses of Yids coming here to escape anti-semitism smearing us with their olive oil until we go all soft like them. Listen, history is funny in that way, there is a dialectic here, irony. Who was it who expanded the state of Israel almost up the boundaries of the kingdom of King David? Who expanded the state until it covered the area from Mount Hermon to Raz Muhammad? Levi Eshkol. Of all people, it was that follower of Gordon, that softie, that old woman. Who, on the other hand, is about to push us back into the walls of the ghetto? Who gave up all of Sinai in order to retain a civilised image? Beitar's governor in Poland, that proud man Menahem Begin. So you can never tell. I only know one thing for sure: as long as you are fighting for your life all is permitted, even to drive out all the Arabs from the West Bank, everything."

"Leibowitz is right, we are Judeo-Nazis, and why not? Listen, a people that gave itself up to be slaughtered, a people that let soap to be made of its children and lamp shades from the skin of its women is a worse criminal than its murderers. Worse than the Nazis...If your nice civilised parents had come here in time instead of writing books about the love for humanity and singing Hear O Israel on the way to the gas chambers, now don't be shocked, if they instead had killed six million Arabs here or even one million, what would have happened? Sure, two or three nasty pages would have been written in the history books, we would have been called all sorts of names, but we could be here today as a people of 25 million!"

"Even today I am willing to volunteer to do the dirty work for Israel, to kill as many Arabs as necessary, to deport them, to expel and burn them, to have everyone hate us, to pull the rug from underneath the feet of the Diaspora Jews, so that they will be forced to run to us crying. Even if it means blowing up one or two synagogues here and there, I don't care. And I don't mind if after the job is done you put me in front of a Nuremberg Trial and then jail me for life. Hang me if you want, as a war criminal. Then you can spruce up your Jewish conscience and enter the respectable club of civilised nations, nations that are large and healthy. What you lot don't understand is that the dirty work of Zionism is not finished yet, far from it. True, it could have been finished in 1948, but you interfered, you stopped it. And all this because of the Jewishness in your souls, because of your Diaspora mentality. For the

Jews don't grasp things quickly. If you open your eyes and look around the world you will see that darkness is falling again. And we know what happens to a Jew who stays out in the dark. So I am glad that this small war in Lebanon frightened the Yids. Let them be afraid, let them suffer. They should hurry home before it gets really dark. So I am an anti-Semite? Fine. So don't quote me, quote Lilienblum instead [an early Russian Zionist - ed.]. There is no need to quote an anti-Semite. Quote Lilienblum, and he is definitely not an anti-Semite, there is even a street in Tel Aviv named after him". (C. quotes from a small notebook that was lying on his table when I arrived:)

'Is all that is happening not a clear sign that our forefathers and ourselves...wanted and still want to be disgraced? That we enjoy living like gypsies.' That's Lilienblum. Not me. Believe me. I went through the Zionist literature, I can prove what I say".

"And you can write that I am disgrace to humanity, I don't mind, on the contrary. Let's make a deal: I will do all I can to expel the Arabs from here, I will do all I can to increase anti-semitism, and you will write poems and essays about the misery of the Arabs and be prepared to absorb the Yids I will force to flee to this country and teach them to be a light unto the gentiles. How about it?"

It was there that I stopped C.'s monologue for a moment and expressed the thought passing through my mind, perhaps more for myself than for my host. Was it possible that Hitler had not only hurt the Jews but also poisoned their minds? Had that poison sunk in and was still active? But not even that idea could cause C. to protest or raise his voice. After all, he said to have never shouted under stress, even during the famous operations his name is associated with.

BEN LADEN A VENDRE (pas cher)

Osama bin Laden - al Qaeda.

11,400 pages of U.S. government documents covering the activities of Osama bin Laden's al Qaeda (Arabic for the Base) network, archived on CD-ROM. Osama bin Laden (Osama bin Ladin) and al Qaeda (al Qaida) have been accused of several acts and conspiracies against the United States, including the September 11th, 2001, attack on New York's World Trade Center twin towers and the Pentagon building.

Material chiefly covers Osama bin Laden's al Qaeda network's alleged involvement in the bombings of the U.S. military's Khobar Towers barracks in Saudi Arabia, the United States' embassies in Kenya and Tanzania, and the attack on the USS Cole. The material is principally comprised of trial transcripts, court documents, and government reports dealing with terrorism.

Highlights of the material include:

Testimony of former Osama bin Laden associate Jamal Ahmed Al-Fadl. Al-Fadl broke from al Qaeda after stealing \$110,000 of the group's funds. Al-Fadl testified that in 1996 he warned US officials that its embassies may come under attack from al Qaeda. Al-Fadl, who once ran al Qaeda's payroll, gave account of Osama bin Laden extensive network of companies involved in import-export, currency trading, construction, and farming. Al-Fadl also spoke of his role in the seeking of uranium.

U.S. Navy's Judge Advocate General (JAG) report on the USS Cole attack.

A brief CIA document outlining Osama bin Laden's activities against the Soviet Union's invasion of Afghanistan and his later dealings with al Qaeda.

A report from the Defense Department on failures by command to safeguard the Khobar Towers against attack.

Archival copy on CD-ROM: Price \$10.00 (for Mac Or PC)

<<http://www.paperlessarchives.com/binladen.html>>

Contact: <salesdept@paperlessarchives.com> ou

Mailing Address: BAC Marketing, 264 South LaCienega Blvd, #1142, Beverly Hills, CA 90211, USA.

FACHOS JUIFS

Une librairie saccagée par des émules de Jabotinsky (Les libraires n'osent pas nommer le **Béтар**)

"Vive la mort !" cria Milan-Astray, général fasciste, pour réduire au silence Miguel de Unamuno, claire conscience de l'Espagne meurtrie, alors qu'il désavouait le putsch franquiste.

Au mot "culture", Goebbels sortait son revolver.

L'OAS plastiquait des librairies.

Des flammes inquisitoriales jusqu'aux doigts tranchés de Victor Jara en passant par la psychiatrie soviétique, de tous temps, sous toutes les latitudes les mêmes moyens servent une seule fin: anéantir l'intelligence critique, le rire, la mémoire.

A Ivry-sur-Seine, ce vendredi 22 mars, en plein jour, c'est aux cris de "A bas ces livres de merde !" qu'une dizaine de nervis ont saccagé la librairie **Envie de lire**, [16 rue Gabriel Péri, Ivry] piétinant les livres, les souillant de peinture blanche, agressant Amina et Barbara, militantes d'une "Charrette pleine d'étoiles", l'association des ami(e)s du livre et de la librairie.

Association bien nommée, portant le titre d'un romane Fajardie, qui nous conte l'odyssée de trois ouvriers ivryiens partis combattre le fascisme aux côtés des républicains espagnols.

La minutie de la méthode employée par ces nervis, la rigueur de l'exécution d'une opération "commando", le graffiti peint sur le mur de la librairie, tous ces éléments portent une signature, celle d'une extrême-droite sioniste se réclamant indûment du judaïsme.

Ils ne se sont pas trompés de cible.

Nous sommes leurs ennemis puisque nous continuerons d'apporter notre soutien au combat légitime du peuple palestinien pour la pleine reconnaissance de ses droits nationaux.

Nous le ferons avec nos armes, en donnant à voir la littérature, la pensée, la poésie palestinienne. "La poésie est une arme chargée de futur" aimait à dire Miguel Hernandez, poète combattant antifasciste.

Nous le ferons avec nos armes, en hébergeant dans nos locaux la section francilienne de l'Association des Palestiniens en France (APF).

En nous associant aux initiatives des collectifs et organisations qui s'emploient en France à rendre populaire l'urgence d'une paix juste et durable en Palestine.

Avec nos armes à nous, oui ! La parole, la rencontre, le débat. Nous allons continuer à rire, nous chamailler, questionner le passé, élucider le présent, inventer l'avenir, tout cela avec des livres.

Jabotinsky (organisateur et idéologue de l'extrême-droite sioniste) se sentit honoré lorsque Mussolini le distingua par ces mots: "Jabotinsky est un fasciste".

Mussolini n'avait pas tort, il savait reconnaître les siens. Oui, Jabotinsky et ses émules sont des fascistes.

ILS NE PASSERONT PAS !

Ils sont mignons. Ils découvrent qu'il y a des fachos juifs! Il n'osent pas les appeler par leur nom: Béтар-Tagar. Ils ne songent point à dire que Sharon en fait partie, que ce fascisme-là est en train d'assassiner les Palestiniens un par un. Ils demandent que ces "nervis soient traduits devant les tribunaux". Nous qui avons subi maintes fois les assauts de ces bas-de-plafs, nous savons que les policiers les relâchent toujours instantanément et que les tribunaux les acquittent systématiquement. Les pieds-tendres de la librairie d'Ivry ne comprennent pas que ces prétendus "fascistes" sont protégés et téléguidés par les dirigeants de la prétendue "communauté juive", qui regroupe une petite dizaine de milliers de gens, lesquels approuvent entièrement les actes des supposés fascistes, qui sont souvent leurs fils et leurs neveux, comme il approuvent les actes de génocide et de crime contre l'humanité perpétrés tous les jours en Israël depuis 80 ans au nom du "peuple juif". Ils ne passeront pas ? Ils sont passés depuis longtemps et ils dictent l'attitude de la presse et des gouvernements. Dans quel monde vivent les gauchos d'Ivry ?

Source: tract diffusé par la librairie

Le CICIP victime d'actes racistes

3 avril 2002 - Depuis mi-mars trois actes racistes ont visé le CICIP, maison de solidarité internationale située dans le 11ème arrondissement. Le troisième s'est déroulé la nuit dernière.

La Ligue de défense juive-Betar, a déposé une nouvelle fois des inscriptions sur les murs: « Vive Sharon » et « Pas d'arabes »

Le MRAP a confirmé avoir subi aujourd'hui, le même acte avec les mêmes slogans.

Après le saccage de la librairie d'Ivry « Envie de lire » et l'action de ce matin à Orly les fachos sharoniens accélèrent le rythme de leurs exactions (le Betar a attaqué les membre de la délégation d'observation en Palestine qui venaient d'être expulsés par Israël).

source samizdat 4 avril

Tous ces "antifascistes" qui n'osent pas répliquer aux nervis sionistes nous font pitié.

Armoured invasion brings no peace to Bethlehem

By Robert Fisk in Bethlehem

If this is a war on terror, Jesus wasn't born in Bethlehem. The first to die was an 80-year-old Palestinian man, whose body never made it to the morgue. Then a woman and her son were critically wounded by Israeli gunfire.

A cloud of black smoke swirled up in the Tempest winds from the other side of Manger Square. A burning Israeli armoured vehicle, they said, although -- running for our lives as bullets crackled around us just below the Church of the Redeemer -- there was no way of knowing. The air was alive with the sound of shells and rifle fire, the rain guttering in waves across the Israeli tanks which ground between the Ottoman stone houses, smashing into cars and tearing down shop hoardings.

Yes, the little town of Bethlehem lay still, its dark streets deserted save for the Israelis, but there was no everlasting light, no deep and dreamless sleep. As we huddled in our frightened little room with Norma Hazboun, a professor of social sciences at Bethlehem University, the sight of a Merkava tank crashing towards Qutaa Street, just 600 metres from the place of Christ's birth, was the symbol of the hopes and fears of all the years.

Oslo, "peace" and "mutual respect" had brought us to this. A Closed Military Area had been declared once more by the Israelis. Jesus, one assumes, also had to deal with the Roman version of closed military areas, but he had God on his side. Yesterday, the people of Bethlehem had no one.

They waited for some statement from the Pope, from the Vatican, from the European Union. And what they got was an invasion of armour. We watched them all morning, the Merkavas and APCs stealing their way through the ancient streets searching for the "savages" of "terror" Ariel Sharon has told us about. And all the while, on the television set by the window of our Bethlehem room, we watched Palestine collapse around us. The Palestinian intelligence offices had been attacked in Ramallah. The Palestinians said hundreds of women and children were packed inside the besieged and shelled building as well as men. Then shells started falling on Dheisheh camp. We knew that already. Dheisheh was so close that the windows vibrated.

The Bethlehem television station was still operating from a few hundred yards away -- the Israelis hadn't got there yet -- and there was Sharon on the screen. He was offering to let the Europeans fly Yasser Arafat out of Ramallah, providing he never returned to the land he calls Palestine. Back in 1982, Sharon made the same deal with Arafat; back then it was exile from Beirut with the help of the Americans. Not this time. Offer refused.

More shooting now from outside our windows. A tank came down the road, its barrel clipping the green awning of a shop and then swaying upwards to point directly at our window. We decamped to the stairwell. Had they seen us watching them? We stood on the cold, damp stairs then peeked around our window. Two Israeli soldiers were running past the house. A second tank shuddered up the street and swivelled its turret to the south.

We knew all about these tanks: their maximum speed, the voice of their massive engines. One raced across an intersection while we stood, in blue and black flak jackets marked with 'TV' in huge taped letters, arms spread out like ducks to show we carried no weapons. Each time we found a smaller street, another Israeli tracked vehicle would drive past it.

By the time we were close to Manger Square, we had tanks in front of us, APCs and another tank behind. That's when the shooting began, the crack-crack of bullets fired from a few yards away. The Israelis? If it was coming from Palestinians, they were suicidally close. We ran across the road, down a narrow passage. It was then that Professor Hazboun unlocked her iron front door to us.

How snug we felt beside her gas fire, how trapped in her little home. How powerless to move. The TV became a monitor of Palestine's disintegration. The newsreader stumbled on his words. Iran and Iraq might stop oil exports to force the Americans to demand an Israeli withdrawal. Arafat's intelligence headquarters in Ramallah were on fire. An Israeli soldier was dead in an APC on the other side of Manger Square, hit by two Palestinian rockets. About 700 prisoners were bound and blindfolded in Ramallah. Colin Powell, the American Secretary of State, was insisting Arafat was "recognised" as the Palestinian leader, and that this recognition would remain whether he was in Europe or anywhere else.

The smoke still rose behind Manger Square. The tank up the street backed towards the pavement and collided with the side of a house. The television newscaster, unshaven, exhausted and dressed in a leather jacket, read a statement from the Al Aqsa Martyrs Brigade, one of Sharon's most lethal enemies. These are the wicked, cruel suicide bombers who have stricken Israel. "We will stand as Abu Amar (Yasser Arafat) said: For victory of martyrdom, as the enemy knows." Outside, beside a cluster of lemon trees, two armoured carriers pulled up, their Israeli crews desperately trying to pump fuel from one vehicle to the other before Palestinian snipers picked them off. The bullets snapped around them within seconds and the two frightened soldiers threw themselves off the roofs to the shelter of a shop.

Then the mobile phone rang. An English voice, a lady from Watlington in Kent. My home was once in the next village of East Farleigh. But Liz Yates was not in Kent. She was only two miles away, in the Aida refugee camp with nine other westerners, two each from France and Sweden and five from the United States. They were refusing to leave. The voice had that sharpness born of intense tiredness and fear. "We want to help the 4,000 Palestinian refugees here. Everyone here believes the Israelis will come in and we've promised to stay here when they do. It will be some kind of protection. We are asking our consulates to pressure the Israelis into withdrawing."

Some hope. Only a day earlier, an Israeli soldier opened fire on a group of unarmed western protesters near Bethlehem, wounding five of them in front of the BBC's own cameras before trying to shoot television reporter Orla Guerin as well. We were thinking about that when the bullets flew around us on the road in central Bethlehem. We thought about it again when we crept out of the house in the late afternoon.

I had another call before we said goodbye to Professor Hazboun, from an American woman working with a Palestinian human rights group in Gaza. She could no longer reach the Rafah refugee camp, she said. She was copying the group's computer files in case the Israelis took the originals as they had in Ramallah. "Everyone thinks they are coming." Yes, they thought that at Aida camp as well. The Israelis are coming. But do the suicide bombers care?

We walked like robots back down those dangerous streets. It had been like this when the Israelis, having humiliated Arafat, invaded West Beirut in 1982. Sharon was in control then too. The Israelis were engaged, he told us then, in a "war on terror". Civilians died in their thousands. And then came the massacre of Palestinians by Israeli allies at Sabra and Chatila. So when, I asked myself as we made our way back to Jerusalem, will the massacre start here?

The Independent, 03 April 2002

VIA CAMPESINA

Témoignage de José Bové à l'arrivée à Orly

"Nous avons passé les dernières 48 heures en prison, dans des camps d'internement de l'armée israélienne. Nous y avons vu des scènes extraordinairement choquantes, des centaines de Palestiniens emprisonnés dans des camps avec des miradors, des centaines de Palestiniens raflés en pleine nuit", a déclaré José Bové aux journalistes, à sa descente d'avion. "Quand nous avons quitté Ramallah, l'armée israélienne venait d'entrer dans le centre de soins et de détruire tous les médicaments (...). L'eau n'est plus disponible à Ramallah. Les bulldozers israéliens ont tout détruit", a-t-il ajouté. "Nous avons rencontré Arafat deux fois dans son QG. Il nous est apparu volontaire et déterminé. (...). Il nous a dit : Il n'est pas question de me rendre, il n'est pas question de négocier avec les Israéliens, je préfère mourir", a relaté le responsable de la Confédération paysanne. "Le peuple palestinien est debout. Le peuple palestinien n'est pas battu par cette attaque, son courage n'a d'égal que sa détermination de mener le combat jusqu'au bout", a-t-il lancé. Encadré par la police, José Bové est ensuite monté dans une voiture qui devait le ramener à Paris. Devant l'aérogare, où des dizaines de policiers et CRS tentaient de maintenir l'ordre, des incidents ont continué à opposer pro-palestiniens et pro-israéliens jusque vers 14H00. Un peu plus tard, lors d'un point de presse, le militant pacifiste en a appelé à l'Etat et au gouvernement français pour demander l'envoi de troupes de protection du peuple palestinien. Dimanche, José Bové avait été arrêté en compagnie d'autres volontaires civils à Ramallah (Cisjordanie) après avoir pénétré dans le QG de Yasser Arafat encerclé par l'armée israélienne. Selon José Bové, il reste dans le QG trente-quatre militants de la "mission civile pour la protection du peuple palestinien", dont vingt Français partie prenante de cette campagne lancée en juin 2001 à l'initiative de militants proches de la gauche et des mouvements sociaux pour soutenir les Palestiniens. "Personne dans le bâtiment de Ramallah n'acceptera de sortir et de se rendre à une armée d'occupation", a-t-il affirmé.

Association des Palestiniens en France <[http : //www.palestine-france.com/](http://www.palestine-france.com/)> 2 avril.

Accueil de Bové ce matin à l'aéroport

Nous avons tous appris que les militants qui étaient allés recevoir Bové ce matin à Orly se sont fait tabasser par les brigades du Bétar dans l'indifférence des policiers présents. Certaines des victimes étaient ce soir place du Trocadéro. Il est urgent de mettre sur place une structure juridique pour accueillir ce type de plaintes, orienter les victimes dans leurs démarches, voire les entreprendre à leur place, et assurer l'exercice des actions en justice auprès des administrations et des tribunaux ainsi que la couverture médiatique. C'est une nécessité. Un service minimum. Merci de vous concentrer et concerter afin de trouver ensemble une réponse à ce problème. Tenons-nous au courant. Restons en contact.

ENCORE L'HUMANISME JUIF

Israelis Said Running Porn On Seized TV Channels

(AFP) - Israeli troops who have taken over three Palestinian television stations in Ramallah are broadcasting pornographic movies and programs in Hebrew, irate residents say. Soldiers occupied the offices of three local television and radio stations on Saturday morning, and started broadcasting the porn clips intermittently on Saturday afternoon on the *Al-Watan*, *Ammwaj*, and *Al-Sharaq* channels, the residents said.

<<http://www.rense.com/general21/israelissaidrunningporn.htm>> March 31, 2002

THE INVASION

Sharon's Easter War is the end of a chapter, not of the story

By Israel Shamir

This week, we learned the full measure of despair and humiliation. Our protests and petitions, emails and demonstrations turned out powerful as charms and curses against tanks. Politically correct, or outrageous, witty or rude, friends of equality in Palestine were outgunned. The US President acclaimed 'Israeli right to self-defence'; BBC and CNN found a formula 'in response'; and Sharon's troops invaded Palestinian towns. They effectively eliminated the Palestinian self-rule and carried out intensive searches, mass arrests, and cold-blooded executions. In Bethlehem, a peaceful demonstration of European non-violent protesters was machine-gunned by the invaders. Local people speak of dozens murdered Palestinians, shot point-blank. Israel and the US, long managed by a single set of men, block the UN and the international organisations, while preparing the part two of their operation, invasion of Gaza.

It is difficult time, but not as bleak as our enemies would like us to think. The suborned Western media reported on 'fighting between Palestinians and Israelis'; but, as a matter of fact, Israeli soldiers met little resistance. Why the fabulously brave Palestinian fighters did not give a fight to the invading Jews?

One answer is obvious, and it was offered by the Israeli journalist and peace activist, Uri Avneri. The disparity of force is too big for the poorly equipped Palestinians to take on the third strongest army in the world backed up by its tame Juggernaut, the US. But there is another reason Avneri did not mention: the Palestinian National Authority (PNA) hasn't become the national symbol worth defending and dying for the Palestinians. Life under PNA remained life under Jewish rule.

It is not the right time to dwell on PNA's faults well described by Robert Fisk and many others. I shall quote only Muna Hamzeh from Deheishe refugee camp, who wrote: 'Since Arafat and his authority took control of Zone A in Bethlehem in December 1995, this is what he has used "funds" for in Bethlehem: to build a new police station with a new jail; new headquarters for his Preventive Security forces; new headquarters for his intelligence; new presidential headquarters for Arafat and his VIP guests; and a personal helicopter pad built on Jabal Anton, a small hilltop overlooking Dheisheh and the only natural extension for the camp, where Arafat would have been better off building a playground for the refugee camp's children. This is what Arafat built in Bethlehem. ('Holocaust Revisited', 12.3.02)

Muna Hamze exaggerated: Bethlehem received a fresh facelift, its roads were paved, Manger square refurbished, new hotels opened and quality of life improved in the years of PNA administrative control. Still she expressed the gut feeling of many her countrymen, from Professor Said to the refugees in Deheishe, deeply unsatisfied with the PNA. Whether they tried to deliver the goods to the ultimate ruler, Israel, or to the squeezed population, they weren't popular. PNA was established by the Israelis in order to police Palestinian population. It was not established to improve Palestinians' life. I doubt it could do much more.

In the unfolding Palestinian holocaust, PNA was forced to play a morally ambiguous, nay, impossible part of Judenrat, the Jewish Authority, established by Germans in the ghetto and camps of the occupied Europe. Germans had as little desire as Israelis to police and administrate their alien subjects. They preferred to give them a limited self-rule in internal affairs. Some enlightened Nazis were ready to arrange a separate Jewish state with the framework of the Third Reich, somewhat along the lines of Sharon's vision of the Palestinian state. They actually did it around Lublin, an area of Poland with big Jewish population. It had a few names: Lublinland, Jewishland, Judenland, Jewish Reserve, and Jewish Autonomous Area.

After the war, there were many books and plays produced on the activities of this Jewish Authority. Jews were unhappy with their own Judenrat, they considered it 'corrupt', 'attentive to demands of the enemy', and other allegations so familiar to us today. But Judenrat could not achieve more that it did. Nor could the PNA. Palestinians did not receive a bout de soufflé, they were and remained subjects of the Jewish apartheid state, within or without the PNA.

Sharon's invasion buried forever the screwy idea of Palestinian self-rule ('independence') on a small slice of Palestine. It was basically the Nazi idea of Lublinland transferred to Ramallah

by the Jewish pseudo-left. The idea of democracy in all of Palestine, liquidation of apartheid, came again to the forefront. Do not look back with nostalgia for the days of PNA; look forward with hope to the tomorrow's free and democratic Palestine, from the River to the Sea.

II

Muna Hamze called her essay 'Holocaust Revisited'. The holocaust image has been evoked by Jose Saramago, the Portuguese Nobel Prize winning writer, who compared the besieged Ramallah with the Warsaw Ghetto. Saramago, who just yesterday was glorified by the Jewish press because of his unorthodox treatment of Jesus, became an object of massive attack. Among the attackers, there were the leading lights of Israeli Jewish pseudo-Left, Ari Shavit and Tom Segev.

Tom Segev mobilized his pen to the service of the Jewish state. "Saramago declared that Israel's actions in the territories are comparable to the crimes that were perpetrated at Auschwitz and Buchenwald. That sounds more like something he read on the inside of the door of a public lavatory than something he wrote in his books. What he said was harmful to the cause it was supposed to serve, so he also emerged from the episode looking stupid." Somehow I got tired of hearing this well-meaning mantra, harmful to the cause, from the Jewish "left-wing" advisers to Palestinians, from Tom Friedman or Tom Segev. I do not believe they wish this cause to succeed. And now, the practical difference between the Jewish 'soft left' and 'hard right' became cosmetic. The following lines were written by a 'leftist' Ari Shavit, but they could be written by 'extreme rightist' Barbara Amiel, Conrad Black's wife and a friend to Sharon and Pinochet: "The things Jose Saramago said on Monday in Ramallah were not clear criticism of the occupation. They were an ugly incitement against the Jews. They were not merely foolish, nor only a statement of groundless historical fact. They were a form of bloodletting. For if Ramallah is Auschwitz -- and that's the parallel Saramago drew -- then Israel is the Third Reich. **It deserves extinction.** Maybe not all its citizens should be killed, but its sovereign institutions should be smashed. And if Ramallah is Auschwitz, then Tel Aviv is Dresden. Burning it would not be a war crime."

Professor Alan Stoleroff well answered him: "Once again there is an attempt by a left-wing Israeli to face the cold facts of the ongoing crimes against humanity and war crimes committed by the Israeli occupation. If Saramago's words, or my own Jewish words, had compared the encirclement and the blockades to the Warsaw ghetto, would you react the same way? Didn't it come out in Israeli papers that an Israeli general had urged the study of Nazi tactics at Warsaw in order to put down the Intifada? Didn't Israeli soldiers stamp serial numbers on detained Palestinians? Don't 40% of Israeli Jews respond positively to survey questions when asked if they favor transfer of the Arabs? And the carpet bombing of Dresden WAS itself a war crime".

If Shavit insists, I am ready to oblige: Israel, this Jewish apartheid state, deserves to disappear. Its sovereign institutions indeed should be dismantled. And its supporters elsewhere turn themselves into participants of the war crimes, and into combatants to their own peril. They would not be able to claim their neutrality. The chasm is not an ethnic or religious, as proven by Jerry Levin of Alabama.

Jerry Levin -- CNN's Bureau Chief in Beirut, who was held hostage by the Hizballah in 1984-85 -- and who these days, is working with CPT (the Christian Peacemaker Teams) to protect defenseless Palestinian children, women, and men from settler rage and violence. He reminds of "Adam Shapiro, who is Jewish, is a member of the International Solidarity movement, and works in Ramallah". One should add marvellous Jennifer Loewenstein, whose report from Gaza came now in Palestine networks, and other friends of equality elsewhere. These people of differing opinions together with their friends take on the "left-right" block of Jewish supremacists.

<<http://www.israelshamir.net/>>

JOUJOUX

La fabrication des chars Merkava est menacée par un embargo allemand

Le gouvernement allemand a mis secrètement l'embargo sur la fourniture à Israël de certains équipements à des fins militaires, dont des éléments vitaux du char de combat Merkava M4, pour empêcher qu'ils servent dans la lutte de Tsahal contre les Palestiniens. Cette liste comprend 120 éléments, dont les moteurs et les boîtes de vitesse qui équipent les chars Merkava.

La porte parole du ministère de la Défense a confirmé hier soir que cela fait trois mois que le gouvernement allemand fait obstruction à la fourniture des pièces d'armements. A ses dires, il s'agit d'une démarche grave, car Israël va être contraint d'arrêter les chaînes de fabrication des chars Merkava M4.

(...) Au ministère de la Défense, certains ont suggéré d'attaquer publiquement le gouvernement allemand à cause de sa conduite dans ce domaine, **et de lui rappeler le passé**; mais jusqu'à présent, le ministère s'est contenté de contacts discrets. (...) A la Défense, on rappelle que l'Union européenne n'a adopté aucune résolution décrétant l'embargo contre Israël; ce n'est pas le cas non plus du gouvernement allemand lui-même. Par ailleurs, l'Allemagne n'a pas suspendu ses achats d'équipements militaires israéliens. Mais l'embargo allemand de facto gêne les efforts des industries militaires israéliennes pour être le partenaire de projets du ministère allemand de la Défense, tout comme de l'OTAN.

Nahoum Barnéa in *YedioAharonot* -- traduit par le service de presse de l'Ambassade de France en Israël. C'est pas les Français qui feraient ça...
<<http://www.desinfos.com/infos204/infos0408.html>> 8 avril 2002.

VAS-T'Y QUAND ?

The Franciscans at the monastery next to the Basilica of the Nativity in Bethlehem accused Israel of attacking the sacred place early today and causing a fire. Father Gianfranco Pinto Ostuni, press director of the Minor Friars' General Curia, told Vatican Radio that the "fire was caused by the assault of the Israeli special troops. It began at 3:15 a.m. and ended around 4:30 a.m." "Israeli soldiers were lowered from the roofs with ropes," he added. "They destroyed stained glass windows and seriously damaged an old mosaic that is in the basilica, in the area administered by the Armenians." "Suffice it to know that during the different invasions of Bethlehem this mosaic saved the basilica. Invaders respected that church because of the mosaic's remarkable artistic value," he said. "This time there has been no mercy."

Father David Jaeger, spokesman for the Custodians of the Holy Places, told the Vatican missionary agency Fides: "This is a horrible act of barbarity, which will have unimaginable consequences." Franciscan priests said that personal belongings of the Israeli troops were found inside the monastery, Fides reported.

Zenit.org<<http://www.zenit.org>> 8 avril 2002.

LES MONGOLS

Amid the ruins of Jenin, the grisly evidence of a war crime

Phil Reeves in Jenin

A **monstrous war crime** that Israel has tried to cover up for a fortnight has finally been exposed. Its troops have caused devastation in the centre of the Jenin refugee camp, reached yesterday by *The Independent*, where thousands of people are still living amid the ruins.

A residential area roughly 160,000 square yards about a third of a mile wide has been reduced to dust. Rubble has been shovelled by bulldozers into 30ft piles. The sweet and ghastly reek of rotting human bodies is everywhere, evidence that it is a human tomb. The

people, who spent days hiding in basements crowded into single rooms as the rockets pounded in, say there are hundreds of corpses, entombed beneath the dust, under a field of debris, criss-crossed with tank and bulldozer treadmarks.

In one nearby half-wrecked building, gutted by fire, lies the fly-blown corpse of a man covered by a tartan rug. In another we found the remains of 23-year-old Ashraf Abu Hejar beneath the ruins of a fire-blackened room that collapsed on him after being hit by a rocket. His head is shrunken and blackened. In a third, five long-dead men lay under blankets.

A quiet, sad-looking young man called Kamal Anis led us across the wasteland, littered now with detritus of what were once households, foam rubber, torn clothes, shoes, tin cans, children's toys. He suddenly stopped. This was a mass grave, he said, pointing.

We stared at a mound of debris. Here, he said, he saw the Israeli soldiers pile 30 bodies beneath a half-wrecked house. When the pile was complete, they bulldozed the building, bringing its ruins down on the corpses. Then they flattened the area with a tank. We could not see the bodies. But we could smell them.

A few days ago, we might not have believed Kamal Anis. But the descriptions given by the many other refugees who escaped from Jenin camp were understated, not, as many feared and Israel encouraged us to believe, exaggerations. Their stories had not prepared me for what I saw yesterday. I believe them now.

Until two weeks ago, there were several hundred tightly-packed homes in this neighbourhood called Hanat al-Hawashim. They no longer exist.

Around the central ruins, there are many hundreds of half-wrecked homes. Much of the camp - once home to 15,000 Palestinian refugees from the 1948 war - is falling down. Every wall is speckled and torn with bullet holes and shrapnel, testimony of the awesome, random firepower of Cobra and Apache helicopters that hovered over the camp.

Building after building has been torn apart, their contents of cheap fake furnishings, mattresses, white plastic chairs spewed out into the road. Every other building bears the giant, charred, impact mark of a helicopter missile. Last night there were still many families and weeping children still living amid the ruins, cut off from the humanitarian aid. Ominously, we found no wounded, although there was a report of a man being rescued from beneath ruins only an hour before we arrived.

Those who did not flee the camp, or not detained by the army, have spent the bombardment in basements, enduring day after day of terror. Some were forced into rooms by the soldiers, who smashed their way into houses through the walls. The UN says half of the camp's 15,000 residents were under 18. As the evening hush fell over these killing fields, we could suddenly hear the children chattering. The mosques, once so noisy at prayer time, were silent.

Israel was still trying to conceal these scenes yesterday. It had refused entry to Red Cross ambulances for nearly a week, in violation of the Geneva Convention. Yesterday it continued to try to keep us out.

Jenin, in the northern end of the occupied West Bank, remained "a closed military zone", was ringed Merkava tanks, army Jeep patrols, and armoured personnel carriers. Reporters caught trying to get in were escorted out. A day earlier the Israeli armed forces took in a few selected journalists to see sanitised parts of the camp. We simply walked across the fields, flitted through an olive orchard overlooked by two Israeli tanks, and into the camp itself.

We were led in by hands gesturing at windows. Hidden, whispering people directed us through narrow alleys they thought were clear. When there were soldiers about, a finger would raise in warning, or a hand waved us back. We were welcomed by people desperate to tell what had occurred. They spoke of executions, and bulldozers wrecking homes with people inside. "This is mass murder committed by Ariel Sharon," Jamel Saleh, 43, said. "We feel more hate for Israel now than ever. Look at this boy." He placed his hand on the tousled head of a little boy, Mohammed, the eight-year-old son of a friend. "He saw all this evil. He will remember it all." So will everyone else who saw the horror of Jenin refugee camp. Palestinians who entered the camp yesterday were almost speechless.

Rajib Ahmed, from the Palestinian Energy Authority, came to try to repair the power lines. He was trembling with fury and shock. "This is mass murder. I have come here to help by I

have found nothing but devastation. Just look for yourself." All had the same message: tell the world.

The Independent, 16 April 2002

<http://news.independent.co.uk/world/middle_east/story.jsp?story=285413>

HUMANISME JUIF (encore)

Vigilantes take up arms, vow to expel 'Muslim filth'

By Jack Kelley, USA TODAY

Hebron, West Bank -- After a quick prayer, Avi Shapiro and 12 other Jewish settlers put on their religious skullcaps, grabbed their semiautomatic rifles and headed toward Highway 60. There, they pushed boulders, stretched barbed wire and set tires afire to form a barricade that, they said, would stop even the biggest of Palestinian taxis. Then they waited for a vehicle to arrive.

As they crouched in a ditch beside the road, Shapiro, the leader of the group, gave the settlers orders: Surround any taxi, "open fire" and kill as many of the "blood-sucking Arab" passengers as possible.

"We are doing what (Israeli Prime Minister Ariel) Sharon promised but has failed to do: **drive these sons of Arab whores from the Land of Israel,**" said Shapiro, 42, who moved here with his wife and four children 3 years ago from Brooklyn. "If he won't get rid of the Muslim filth, then we will."

Claiming they have been abandoned by Israel's government and determined to rid the West Bank of Arabs, vigilante Jewish settlers are shooting and beating Palestinians, stealing and destroying their property and poisoning and diverting their water supplies, Israeli and Palestinian officials say.

Though Jewish extremists have lashed out before -- most notoriously in 1994 when a U.S. settler, Baruch Goldstein, gunned down 29 Arabs in a nearby mosque -- never before have they struck with such frequency, Israeli officials say. And nowhere has the violence been as intense as in this disputed city, believed to be the burial place of the Biblical prophet Abraham.

Nearly 450 right-wing Jews, all of whom are armed and claim a Biblical right to the land, live here among 120,000 Palestinians. Many, like Shapiro and his colleagues, are ready to strike at any time.

Israeli and U.S. officials have warned Sharon that if the violence against Palestinian civilians increases, it could enflame already high emotions and lead the entire region into war.

"It only takes a spark to light a very big fire here," says Yossi Sarid, a left-wing Israeli opposition leader. "This is a city that is cursed."

'A time bomb'

Since the start of the latest surge of violence in Israel a year ago this month, at least 119 Palestinians have been killed by Israeli civilians in the West Bank and Gaza, according to B'Tselem, an Israeli human rights group that has been critical of both sides. Hundreds have been hospitalized, it says.

During the same time, at least 30 settlers have been killed by Palestinian gunmen. In July, Jewish vigilantes killed three Palestinians, including a 3-month-old boy, in Nablus. The State Department condemned the attack as a "barbaric act" of "unconscionable vigilantism." No one has been charged in the attack.

"These people are a time bomb," says Hanna Nasser, Palestinian mayor of the West Bank city of Bethlehem. "No one is safe."

The almost daily attacks have been condemned by nearly all Israelis, including most settlers. Politicians, who fear the extremists will spoil Israel's attempt to portray itself as the victim rather than the aggressor in this conflict, have been the most vocal.

"These Jewish terrorists are criminals," Israeli Foreign Minister Shimon Peres says. "They've gone too far." Yet, the attacks are expected to increase, Israeli officials say. A group of Jewish vigilantes who possess bomb-making materials has formed in Hebron, the officials say.

The group, which claimed responsibility for three recent Palestinian deaths, has been distributing fliers in the West Bank that read: "Revenge is holy. It should be up to the government to do it, but unfortunately, the government does not care about the murder of Jews. There are people whose patience has run out."

Security officials also say they fear that the extremists are widening their targets to include Israeli police and soldiers sent to protect the settlers, as well as Western diplomats and European peace monitors. **All have recently been attacked.** The settlers accuse them of not doing enough to protect them or of favoring the Palestinians.

On Aug. 21, 85 European Community monitors who had patrolled Hebron since 1994 withdrew after complaining of weeks of verbal and physical abuse by the settlers. **"Every day, we were kicked, dragged and beaten by the settlers,"** says Karl-Henrik Sjursen of Norway, chief of the observer mission. "They made life impossible for us."

Shots at a taxi

On a recent Sunday, Shapiro and the 12 other extremists spotted their first target: a white Palestinian taxi that had turned the corner and begun to rumble toward them. From a hill 50 yards away, the Jewish men could be seen removing the safety locks from the weapons. Their wives were grabbing extra ammunition clips. Their children, all of them younger than 12, were picking up rocks.

But the Palestinian driver, upon seeing the settlers, brought his Mercedes stretch taxi to a sudden stop 50 yards from the checkpoint. He quickly turned the car around. Cursing aloud, Shapiro ordered the men to open fire. The shooting lasted for 10 seconds.

At least two bullets hit the car. One shattered its back window. Several women wearing white Islamic headscarves could be heard screaming and seen ducking. It wasn't known whether anyone was injured.

"We'll keep this up until we eliminate all the Muslim filth," Shapiro said before the confrontation. "We have to: **It's our Jewish duty.**"

'God's land given to us'

Analysts such as Elisha Efrat of Tel Aviv University estimate that 10% of the 177,000 settlers in the West Bank and Gaza are extremists, people who are willing to die before giving up their land.

Many of them live behind 25-foot tall stone fences and bulletproof windows in Hebron. The 450 settlers here, and the 7,000 others who live down the road in Israeli-controlled territory, see themselves as the guardians of Hebron, which is considered Judaism's second holiest city after Jerusalem. **All are protected by several thousand Israeli soldiers and police.**

"This is God's land given to us, the Israeli people," says settler Ariel Fischer, 38, citing Biblical passages that support Israel's claim of the land. Like most of the extremists, he's Israeli-born. "If you don't wear a yarmulke (skullcap), get out."

Hebron is also home to 120,000 Palestinians, many of whom live in the hilltop area of Abu Sneh. For centuries, Arabs and Jews coexisted peacefully in Hebron. Then a riot in 1929 resulted in the deaths of more than 60 Jews. The British, who governed what was then Palestine, resettled the remaining Jews elsewhere. In 1967, after Israel captured the West Bank of the Jordan River, some Jews returned. But those who came were the most ideologically extreme of Israelis. Backed by government policies that encouraged them to move into the West Bank, the Israelis claimed a Biblical right to the city and demanded that the Arabs leave.

Then in 1997, the Israeli army, which had controlled Hebron since the war 30 years ago, withdrew from 80% of the city and ceded control to the Palestinian Authority. The remaining 20% was left for the settlers.

That was a recipe for disaster, settlers say. Almost daily since last September, there have been shots fired into their settlement by Palestinian snipers. In response, Israel put 30,000 Palestinians, whose homes surround the settlement, under a 24-hour curfew. It prohibits them from leaving their homes, even to go to a doctor or attend school, and jails them if they do. Twice a week, the curfew is lifted for a few hours to allow the residents to shop. The rest of the time, they are in their homes.

Last week, hundreds of Israeli troops, backed by dozens of tanks and bulldozers, swept into Hebron for several hours to destroy buildings they say had been used by Palestinian snipers. Settlers want Israel to reestablish control of the area by permanently reoccupying all of Hebron. Until that happens, settlers say, they're forced to take "pre-emptive actions" to stop the Palestinian gunfire.

"People here are extremely upset," says David Wilder, a spokesman for Jewish settlers here. "We're upset by the daily shooting, killings and harassment by Palestinians. People feel abandoned (by Israel's government) and so some people are going to take up guns." Says another settler spokesman Noam Federman, "If we don't take up guns, we'll be ducks in a shooting range."

But Israeli officials say the settlers often provoke the violence. Unlike the Palestinians, the settlers are free to leave their homes at will. They regularly attack Palestinian shops while the Palestinians, who are forced to stay indoors because of the curfew, can only watch, according to human rights groups.

Ahmad Abu Neni, 55, is blind and a Palestinian. His small kiosk of cleaning supplies has been ransacked three times since last September by settlers, human rights officials say. He also has been beaten in the back with a brick and punched repeatedly, they add.

Neni says Israeli soldiers tried to break up one of the attacks by firing a concussion grenade at the attackers, only to set his clothes on fire. He suffered third-degree burns. His shop now closed, he survives on handouts of food and money. "If I had money and could see, I would leave," Neni says. "It's just a matter of time before they beat me again."

Nearby, Nafez Bani Jaber, 45, was burying all 123 of his sheep. **He says they were poisoned last week** after 10 Jewish extremists chased him off his fields. Israeli police say they have found **needles dipped in poison that they believe the settlers used on the sheep. Police say poison also was dumped down a nearby well that Palestinians use.**

"First they poisoned the sheep. Next will be the children," Jaber says. "These are war crimes."

Often, the violence directed at the Palestinians is aimed at their Muslim faith. Settlers have spray painted graffiti reading "Mohammed is a homosexual," referring to the Islamic prophet, and painted Jewish Stars of David on the walls of the local Arab market. **They also have surrounded Muslim women and tried to rip off their Islamic headscarves and body veils,** human rights groups say.

Samar Abdul-Shafti, 36, a Palestinian mother of two, was photographed last month trying to escape several settlers who were beating her as they tried to remove her headscarf. It has happened two other times since then, she says, revealing bruises on her arms, legs and forehead.

"The Jews are trying to do to us what was done to them during the Holocaust," Shafti says. "They must not be allowed to drive us from our homes. Someone must help."

'Ashamed to be a Jew'

Palestinian police say they don't have the means to defend the Arab residents.

Israeli soldiers seem unwilling or unable to help. Noam Tivon, Israeli Defense Forces brigade commander for Hebron, says his soldiers are in Hebron to protect the settlers, not the Palestinians. Tivon says his soldiers and police officers often are ambushed by settlers whom he calls "hooligans."

The settlers accuse the police of failing to stop the Arab violence. "They throw rocks at us, curse at us and vandalize our police cars," says Israeli policeman Shahar Mahsomi, 25. He suffered a concussion in March after a settler struck him on the head with a rock. Another

settler tried to stab two police officers in the same scuffle. "I never thought I'd be fighting Jews," Mahsomi says.

The situation is just as dangerous at the nearby settlements of Kiryat Arba and Givat Harsina where nearly 7,000 settlers, many of whom are hard-liners, regularly attack neighboring Palestinians. "I can't believe we are risking our lives to defend these fanatics," says Sgt. Avi Alamm, 28, as he watches a settler boy, dressed as the late Goldstein, walked by with an Israeli flag. Goldstein, who gunned down the 29 Muslims, is revered among some settlers as a prophet. They encourage their children to dress like him on occasion. "The people make me ashamed to be a Jew," Alamm says.

Now, many Israelis are calling on the government to dismantle extremist settlements such as the one here.

"The Jewish settlement in Hebron is a major nuisance, and the lawless behavior by Jews there in recent days leads to one conclusion," the Israeli newspaper *Ha'aretz* recently editorialized. "Hebron must be evacuated."

USA Today (publié à Arlington, Virginie) 4 septembre 2001.

<<http://www.usatoday.com/usatoday/20010904/3599125s.htm>>

QUI EMPOISONNE LES PUIITS ?

Un journaliste anglais, A.N. Wilson a écrit, en passant, que les colons juifs "empoisonnaient" les puits (*The London Evening Standard* "A Demo We Can't Afford to Ignore," Apr. 15, 2002). Aussitôt le chœur des vierges s'est déchaîné: c'est un vieux thème antisémite, une calomnie obsolète, etc. " To repeat a 680-year-old antisemitic libel in the guise of "disagreeing with IDF actions" is to be antisemitic. No other definition of antisemitism makes any sense." Jusqu'au moment où, pris de doute, un quidam y est allé voir. Il se rend compte qu'en réalité certains juifs empoisonnent bel et bien des puits palestiniens:

«His "poisoning water supplies" accusation may not be, or not solely be, an exercise of mythic antisemitism. Last September, *USA Today* reported that at least one episode of well-poisoning by settlers had been confirmed by Israeli police. **Voir l'article ci-dessus.** There have been other reports since, to my knowledge unconfirmed.

(<http://www.jpost.com/Editions/2001/10/10/LatestNews/LatestNews.35959.html>).

According to the Israel News Agency Web site, **Israeli media are themselves publishing such reports** -- the site urges readers to "stop spreading rumors which serve only our enemies' PR efforts."

<<http://www.israelnewsagency.com/rumors.html>>. L'agence de presse israélienne ne dit pas que l'imputation est fausse, elle dit qu'elle sert les ennemis **et qu'il faut donc passer ces nouvelles sous silence.**

TORTURE EN LIBRE-SERVICE

Court Upholds Denial of Palestinian Legal Rights

The Israeli Supreme Court has upheld the denial of all human rights to Palestinians held in the Israeli concentration camps, where Palestinian captives, Israeli officials openly admit, are relentlessly tortured. The [Jewish] judges were indifferent to reports of brutal torture used on non-Jews at a concentration camp near Ramallah. The tribunal contemptuously threw out a petition from four Israeli human rights groups (including B'Tselem) who quoted Israeli officials noting that detainees at the Ofer Detention Center [Ofer Concentration Camp] were being tortured. Of course, non-Jewish detainees have no access to lawyers.

Lawyer Sharon Avraham-Weis reported: "[Jewish] soldiers dragged one man back and forth in the mud before standing him against a wall, pulling him by the hair and banging his head against the wall. The witnesses heard noises from nearby rooms that sounded like heads being banged against a wall."

The indiscriminate arrests sweep up people who know nothing and are endlessly tortured since they cannot give the information that is demanded to end the torture. One detainee

was allegedly told by a Jewish guard: "**We don't know who is a terrorist. That's why we are arresting everyone.**" The army stated it has arrested 1800 suspects: its claim of having released 800 cannot be confirmed. The courts uncritically embraced the army statement that "present circumstances justified extraordinary measures."

While Oxfam in UK noted that the full extent of the humanitarian crisis was unknowable, citing the fact that 400.000 people were without running water, Amnesty International demanded **the investigation of the [hundreds of] illegal killings by the IDF death squads.**

Financial Times, (London), April 8, 2002. p. 2.

SULTAN AND SHAITAN

By Israel Shamir

Sultan is good, just his viziers are evil, -- this thought comforted many an unhappy subject through human history. Unhappy as we are, we comforted ourselves with vain hopes of positive American intervention in Palestine, enforcing the myth of the US as a severe but honest ruler. As the Deir Yassin Day became Deir Yassin-a-Day, the hopes did not abate. "A real test of the Bush presidency", wrote Robert Fisk in the Independent. "No time to waste", seconded Helena Cobban of the *Christian Science Monitor*. But the visit of the US Secretary of State provided no respite for the Palestinians, not even a lull in Israeli onslaught.

Brilliant Norman Finkelstein reminded us: "The problem with the Bush administration, we are repeatedly told, is that it has been insufficiently engaged with the Middle East, a diplomatic void Colin Powell's mission is supposed to fill. But who gave the green light for Israel to commit the massacres? Who supplied the F-16s and Apache helicopters to Israel? Who vetoed the Security Council resolutions calling for international monitors to supervise the reduction of violence? And who just blocked the proposal of the United Nation's top human rights official, Mary Robinson, to merely send a fact-finding team to the Palestinian territories? Consider this scenario. A and B stand accused of murder. The evidence shows that A provided B with the murder weapon, A gave B the "all-clear" signal, and A prevented onlookers from answering the victim's screams. Would the verdict be that A was insufficiently engaged or that A was every bit as guilty as B of murder?"

He is right. It is time to stop daydreaming about the good sultan. If a mental block forbids you to doubt his good intentions, you may think he is a captive of evil eunuchs, as so many rulers were. From regret and sorrow, we should move into action. After all, the US policies in the Middle East aren't weather that everybody complains about, but does nothing about it. But can we do something about it, if demonstrations and protests are of no avail?

The answer is yes, and it is not a Jihad, neither a Crusade. Robert Jensen [i] of Texas University wrote, "I helped kill a Palestinian today. If you pay taxes to the U.S. government, so did you". He implied that the US taxpayers' money go into rearming Israel and killing Palestinians. Let Jensen be comforted. The US taxpayer is innocent. The reality is worse: **the slaughter is paid for by us, by five billion people on earth living outside of the US.**

Every day we transfer five billion dollars to the US, in order to keep this great country's leaders in the style they are accustomed to, and also to kill as many Palestinians as they find fit. A buck a day, from each of us, Europeans and Africans, Chinese and Japanese, Russians and Arabs. These mind-boggling numbers were published by the British weekly, *The Economist*. We do it, as since 1972, the US assumed the right to print as many dollars as they like, while we subscribed to the fiction that the greenback, a small sheet of paper, is an equivalent of our labour and of worldly goods.

As a matter of fact, the US dollar has no cover. It is a cheque written by a bankrupt wastrel, good to be framed and put on the wall. Provided they issue as many dollars as they need, it is not amazing there is one superpower and all the rest are in debt. It is not a secret: brave Fidel Castro tells it at every conference, thus assuring endless hostility of the US.

The US financial wizards, Greenspan et al, play with us an old trick of confidence, called a 'pyramid'. Such games were played in many countries, notably in Albania and Russia, by

local tricksters. Usually they end with a catastrophic crash. The Judeo-American con-game differs by its size. It is global. Otherwise, it the same pyramid. 90 per cent of all financial transactions are speculative transactions, writes Noam Chomsky. The pyramid is supported by a massive propaganda brainwash to encourage consumption and expansion. Ordinary people of the US and its allies get no fun out of it: in England, child poverty grew threefold since Margaret Thatcher came to power. In the US, there are millions of homeless children. Americans, Brits, Germans are deeply indebted, as the countries of the Third World.

The US dollar succeeded to replace gold, because it offered an attractive fixed interest rate. The interest rate has become a honey trap for the mankind; it has caused the burden of debt, impoverished states and persons, created the ugly aberration of globalization. Not in vain, Sam Bronfman the Bootlegger, the founder of the powerful Bronfman dynasty and father of the World Jewish Congress chairman, when asked what the most important human invention is, replied without hesitation: 'interest rate'. [ii]

That was the second Fall of Man. Adam was tempted by the apple, we got tempted by the fixed-rate interest on dollar, the modern equivalent of old-fashioned usury. In the old days, the 'anti-Semitic' Church condemned usury as the exclusively Jewish occupation, but now it is free for all. Everybody is a partner, in the words of Heller's *Catch-22* character, Milo Minderbinder. Yet, there is a catch, *Catch-22*. You can not take your winnings and go away to enjoy them. You have to stay in the game.

The US dollar is not 'money' anymore; it is a license, like a Microsoft license, or a patent by a pharmaceutical company. Whenever the US rulers decide, they can freeze the assets of a rebel country. Iran had its assets frozen, Libya, Iraq; surely Saudis will suffer the same fate the moment they will object to American policies. Here is a good riddle for Bilbo Baggins: what is overpriced, unsafe, green and greatly desired by fools?

II

In the last days of the war in South East Asia, I travelled by a slow junk boat down Mekong River, in the company of fellow-journalists, adventurers, local peasants, pigs and chickens. The boat was frequently stopped, searched and taxed by warring parties, but it made an unhurried progress from the old royal capital of Luang Prabang towards Vientiane. In a sleepy village of twenty huts and three elephants, where we stayed overnight, I wandered into a Chinese shop. In front of me, a dark and dour Pathet Lao guerrilla in rubber tyre Ho Chi Minh sandals and AK assault rifle on his back completed his modest shopping and paid for it with some funny money. I recognized its colourful pattern: it was Pathet Lao currency. As the soldier went away, I took out a few Pathet Lao bills I got as a change on the boat and asked the shopkeeper for a pack of cigarettes. The Chinese did not move. "But I have seen you accept this money", I protested. He replied with wise words worthy of Lao-Tzu, "Only from people with gun".

The US dollar is still accepted by the world community out of fear, and that is why the US military budget grows every year. That is why the hermit kingdom of North Korea, Iran and Iraq became The Axis of Evil: they do not accept dollar. But fear is a bad adviser. The collapse of the pyramid is imminent. The meltdown began in August 2001, as *The Economist* advised its readers on 25.08.01, and, unless the timely intervention of persons unknown on 11.09.01, the US dollar would be now of value to numismatists only. But the World War III can only delay the completion of the process.

Sheer prudence and enlightened self-interest have caused the wise rulers to move out of the dollar sphere. European countries launched Euro, the Japanese Yen rose sharply. But their attempt to substitute paper by paper while keeping interest rate is necessarily flawed. In a revolutionary proposal, Dr Mahathir, the Prime Minister of prosperous Malaysia, proposes to return to gold and silver, more specifically to the idea of golden 'Islamic' Dinar as a zero-interest rate reserve currency for the world. His great idea to undo the dollar and loans' double hold deserves to be compared with the reform of Solon, the legendary Sage of Athens, who cancelled debts, defeated Oligarchy, returned land and freedom to people. If implemented, it would put an end to the suffering of Palestinians and to suffering of the

Third World in general. The US dollar would fall as fast as in 1929, and with it, the US support for Israel and your debts.

It should not be seen as an attack on America. The ordinary Americans would regain their homes from the banks' clutches, as mortgages would disappear. The burden of debt would fall off the back of people. True, George Soros and Mark Rich would have to apply to welfare office, together with many ardent supporters of Israel. But it is hardly a misfortune: they would be too busy to make mischief as they would have to earn their living.

That is the answer to the question, how can we help Palestinians. Ask the leaders of your countries to do the right and prudent step of moving their funds and capitals out the US banks and out of the US dollar. It would be more efficient than Jihad and Crusade, more humane and final than suicide bombing.

I liked the idea of Dr Mahathir. The golden Dinar would usher us into a new world, the world of zero rate interest, the world without usury, would help to reconcile society. Marx would enjoy the irony of history, that the Jewish onslaught in Palestine can be stopped only by rejecting partnership in dollar-denominated usury.

III

Religious considerations can not be removed from our practical decisions. The 'Islamic' Dinar would complete the system of performance-connected banking. It is called nowadays 'Islamic banking', but it was practiced by very catholic Venice for centuries before the advent of usury. On this point, as on many others, Dar al-Islam and Christendom do not differ. The Church banned fixed interest, until John Calvin's fateful folly, and the great religious reformer, Prophet Muhammad, reinforced the prohibition [iii].

The Jewish Law forbade Jews to charge interest for their "brothers" (other Jews), but required to charge 'strangers' (non-Jews). St Ambrose understood the implications of this approach, when he wrote: "From him demand usury, whom you desire to harm. From him exact usury, whom it would not be a crime to kill. Where there is a right of war, there also is a right of usury" [iv]. That is why peace will come to Palestine when the Jews will accept the maxim of Thomas Aquinas, "there are no strangers", and consider the Palestinians as their dear brothers. Or, in words of Hosea, Say of your brothers: my people, and of your sisters: my loved one [v].

NOTES

[i] *Houston Chronicle*,

<<http://www.chron.com/cs/CDA/story.hts/editorial/outlook/1351792>>

[ii] *Haaretz*, 20.11.98, Musaf p.36

[iii] sura 2, 275-280

[iv] The quote supplied by David Pidcock.

[v] Hosea 2:1

16 avril 2002. <<http://www.israelshamir.net/>>

First the Carrot, Then the Stick: Behind the Carnage in Palestine

Norman G. Finkelstein

During the June 1967 war, Israel occupied the West Bank and Gaza, completing the Zionist conquest of British-mandated Palestine. In the war's aftermath, the United Nations debated the modalities for settling the Arab-Israeli conflict. At the Fifth Emergency Session of the General Assembly convening in the war's immediate aftermath, there was "near unanimity" on "the withdrawal of the armed forces from the territory of neighboring Arab states occupied during the recent war" since "everyone agrees that there should be no territorial gains by military conquest." (Secretary-General U Thant, summarizing the G.A. debate) In subsequent Security Council deliberations, the same demand for a full Israeli withdrawal in accordance with the principle of "the inadmissibility of the acquisition of territory by war" was inscribed in United Nations Resolution 242, alongside the right of "every state in the region" to have its sovereignty respected. A still-classified State Department study concludes that

the US supported the "inadmissibility" clause of 242, making allowance for only "minor " and "mutual" border adjustments. (Nina J. Noring and Walter B. Smith II, "The Withdrawal Clause in UN Security Council Resolution 242 of 1967") Israeli Defense Minister Moshe Dayan later warned Cabinet ministers not to endorse 242 because "it means withdrawal to the 4 June boundaries, and because we are in conflict with the Security Council on that resolution." Beginning in the mid-1970s a modification of UN Resolution 242 to resolve the Israel-Palestine conflict provided for the creation of a Palestinian state in the West Bank and Gaza once Israel withdrew to its pre-June 1967 borders. Except for the United States and Israel (and occasionally a US client state), an international consensus has backed, for the past quarter century, the full-withdrawal/full recognition formula or what is called the "two-state" settlement. The United States cast the lone veto of Security Council resolutions in 1976 and 1980 calling for a two-state settlement that was endorsed by the Palestine Liberation Organization (PLO) and front-line Arab states. A December 1989 General Assembly resolution along similar lines passed 151-3 (no abstentions), the three negative votes cast by Israel, the United States, and Dominica.

From early on, Israel consistently opposed full withdrawal from the Occupied Territories, offering the Palestinians instead **a South African-style Bantustan**. The PLO., having endorsed the international consensus, couldn't be dismissed, however, as "rejectionist" and pressure mounted on Israel to accept the two-state settlement. Accordingly, in June 1982 Israel invaded Lebanon, where the PLO was headquartered, to fend off what an Israeli strategic analyst called the PLO's "peace offensive." (Avner Yaniv, *Dilemmas of Security*)

In December 1987 Palestinians in the West Bank and Gaza rose up in a basically non-violent civil revolt (*intifada*) against the Israeli occupation. Israel's brutal repression (extra-judicial killings, mass detentions, house demolitions, indiscriminate torture, deportations, and so on) eventually crushed the uprising. Compounding the defeat of the intifada, the PLO suffered yet a further decline in its fortunes with the destruction of Iraq, the implosion of the Soviet Union, and the suspension of funding from the Gulf states. **The US and Israel seized this occasion to recruit the already venal and now desperate PLO leadership as surrogates of Israeli power.** This is the real meaning of the "peace process" inaugurated at Oslo in September 1993: to create a Palestinian Bantustan by dangling before the PLO the perquisites of power and privilege.

"The occupation continued" after Oslo, a seasoned Israeli commentator observed, "albeit by remote control, and with the consent of the Palestinian people, represented by their 'sole representative,' the PLO." And again: "It goes without saying that 'cooperation' based on the current power relationship is no more than permanent Israeli domination in disguise, and that Palestinian self-rule is merely a euphemism for Bantustanization." (Meron Benvenisti, *Intimate Enemies*)

After seven years of on-again, off-again negotiations and a succession of new agreements that managed to rob the Palestinians of the few crumbs thrown from the master's table at Oslo (the population of Jewish settlers in the Occupied Territories had fully doubled in the meanwhile), the moment of truth arrived at Camp David in July 2000. President Clinton and Prime Minister Barak delivered Arafat the ultimatum of formally acquiescing in a Bantustan or bearing full responsibility for the collapse of the "peace process." As it happened, Arafat refused. Contrary to the myth spun by Barak-Clinton as well as a compliant media, in fact "Barak offered the trappings of Palestinian sovereignty," a special adviser at the British Foreign Office reports, "while perpetuating the subjugation of the Palestinians." (*The Guardian*, 10 April 2002; for details and the critical background, see Roane Carey, ed., *The New Intifada*)

Consider in this regard Israel's response to the recent Saudi peace plan. An Israeli commentator writing in *Haaretz* observes that the Saudi plan is "surprisingly similar to what Barak claims to have proposed two years ago." Were Israel really intent on a full withdrawal in exchange for normalization with the Arab world, the Saudi plan and its unanimous endorsement by the Arab League summit should have been met with euphoria. In fact, it elicited a deafening silence in Israel. (Aviv Lavie, 5 April 2002) Nonetheless, Barak's - and

Clinton's - fraud that Palestinians at Camp David rejected a maximally generous Israeli offer provided crucial moral cover for the horrors that ensued.

Having failed in its carrot policy, Israel now reached for the big stick. Two preconditions had to be met, however, before Israel could bring to bear its overwhelming military superiority: a "green light" from the U.S. and a sufficient pretext. Already in summer 2000, the authoritative *Jane's Information Group* reported that Israel had completed planning for a massive and bloody invasion of the Occupied Territories. But the US vetoed the plan and Europe made equally plain its opposition. After 11 September, however, the US came on board. Indeed, Sharon's goal of crushing the Palestinians basically fit in with the US administration's goal of exploiting the World Trade Center atrocity **to eliminate the last remnants of Arab resistance** to total US domination. Through sheer exertion of will and despite a monumentally corrupt leadership, Palestinians have proven to be the most resilient and recalcitrant popular force in the Arab world. Bringing them to their knees would deal a devastating psychological blow throughout the region.

With a green light from the US, all Israel now needed was the pretext. Predictably it escalated the assassinations of Palestinian leaders following each lull in Palestinian terrorist attacks. "After the destruction of the houses in Rafah and Jerusalem, the Palestinians continued to act with restraint," Shulamith Aloni of Israel's Meretz party observed. "Sharon and his army minister, apparently fearing that they would have to return to the negotiating table, decided to do something and they liquidated Raad Karmi. They knew that there would be a response, and that we would pay the price in the blood of our citizens." (*Yediot Aharonot*, 18 January 2002) Indeed, Israel desperately sought this sanguinary response. Once the Palestinian terrorist attacks crossed the desired threshold, Sharon was able to declare war and proceed to annihilate the basically defenseless civilian Palestinian population.

Only the willfully blind can miss noticing that Israel's current invasion of the West Bank is an exact replay of the June 1982 invasion of Lebanon. To crush the Palestinians' goal of an independent state alongside Israel -- the PLO's "peace offensive" -- Israel laid plans in August 1981 to invade Lebanon. In order to launch the invasion, however, it needed the green light from the Reagan administration and a pretext. Much to its chagrin and despite multiple provocations, Israel was unable to elicit a Palestinian attack on its northern border. It accordingly escalated the air assaults on southern Lebanon and after a particularly murderous attack that left two hundred civilians dead (including 60 occupants of a Palestinian children's hospital), the PLO finally retaliated killing one Israeli. With the pretext in hand and a green light now forthcoming from the Reagan administration, Israel invaded. Using the same slogan of "rooting out Palestinian terror," Israel proceeded to massacre a defenseless population, killing some 20,000 Palestinians and Lebanese, almost all civilians. The problem with the Bush administration, we are repeatedly told, is that it has been insufficiently engaged with the Middle East, a diplomatic void Colin Powell's mission is supposed to fill. But who gave the green light for Israel to commit the massacres? Who supplied the F-16s and Apache helicopters to Israel? Who vetoed the Security Council resolutions calling for international monitors to supervise the reduction of violence? And who just blocked the proposal of the United Nation's top human rights official, Mary Robinson, to merely send a fact-finding team to the Palestinian territories? (IPS, 3 April 2002)

Consider this scenario. A and B stand accused of murder. The evidence shows that A provided B with the murder weapon, A gave B the "all-clear" signal, and A prevented onlookers from answering the victim's screams. Would the verdict be that A was insufficiently engaged or that A was every bit as guilty as B of murder?

To repress Palestinian resistance, a senior Israeli officer earlier this year urged the army to "analyze and internalize the lessons of...how the German army fought in the Warsaw ghetto." (*Haaretz*, 25 January 2002, 1 February 2002) Judging by the recent Israeli carnage in the West Bank -- the targeting of Palestinian ambulances and medical personnel, the targeting of journalists, the killing of Palestinian children "for sport" (Chris Hedges, *New York Times* former Cairo bureau chief), the rounding up, handcuffing and blindfolding of all Palestinian males between the ages 15 and 50, and affixing of numbers on their wrists, the

indiscriminate torture of Palestinian detainees, the denial of food, water, electricity, and medical assistance to the Palestinian civilian population, the indiscriminate air assaults on Palestinian neighborhoods, the use of Palestinian civilians as human shields, the bulldozing of Palestinian homes with the occupants huddled inside -- it appears that the Israeli army is following the officer's advice. Dismissing all criticism as motivated by anti-Semitism, **Elie Wiesel** -- chief spokesman for the Holocaust Industry -- **lent unconditional support to Israel**, stressing the "great pain and anguish" endured by its rampaging army. (Reuters, 11 April; CNN, 14 April)

Meanwhile, the Portuguese Nobel laureate in literature, José Saramago, invoked the "spirit of Auschwitz" in depicting the horrors inflicted by Israel, while a Belgian parliamentarian avowed that Israel was "making a concentration camp out of the West Bank." (*The Observer*, 7 April 2002) Israelis across the political spectrum recoil in outrage at such comparisons. **Yet, if Israelis don't want to stand accused of being Nazis they should simply stop acting like Nazis.**

14 April 2002

<<http://www.normanfinkelstein.com/id122.htm>> Aussi:

<<http://www.mediamonitors.net/normanfinkelstein1.html>>

MESMERIZED

Extract : "Notorious among soldiers for his strategic incompetence -- his tactical success with bold tank advances was never matched by any grasp of the bigger picture -- Sharon has proven as bad as so many of us feared. He has repeated (or in the case of the expulsion of Arafat, tried to repeat) all the mistakes of his 1982 occupation of Lebanon, down to the very rhetoric. Sharon's obsession with Yasser Arafat brings to mind Victor Hugo's Inspector Javert, his life and career insanely given over to the destruction of Jean Valjean at the price of all measure and reason, including his own (the literary comparison flatters Sharon and Arafat alike).

Meanwhile he has single-handedly raised Arafat's international stature to its highest point in years. If he ever gets rid of Arafat, and the bombers keep coming, as they will, what will Sharon do then? And what will he do when young Arabs from Israel itself, inflamed by Israel's treatment of their cousins in occupied Jenin and Ramallah, volunteer for suicide missions? Will he send the tanks into the Galilee? Put up electric fences around the Arab districts of Haifa?

Sharon and the Israeli political establishment -- not to mention the country's liberal intelligentsia who, Pilate-like, have washed their hands of responsibility -- are chiefly to blame for the present crisis, but they are not alone. Precisely because the Israelis assume that they have a blank check from Washington, the US is willy-nilly a party to this mess. All serious efforts in the past thirty years to find peace in the Middle East, from Henry Kissinger to Bill Clinton, have begun with American urging and intervention. Why, then, did the Bush administration step aside for so long, provoking international ire and jeopardizing its future influence?

Why did the American president continue to confine himself in late March and early April to the disingenuous suggestion that "Arafat should do more" to rein in suicide bombers, while the leader of the Palestinian Authority sat imprisoned in three rooms, a single cell phone at his disposal? Why, during the buildup to the present crisis, did a man of the sophistication and intelligence of Colin Powell docilely accept Sharon's cynical demand for an arbitrary period of "absolute calm" (saving sporadic Israeli assassinations) before any political discussions could begin? Why has the US stood by while, as *The New York Times* put it on April 9, "more than 200 Palestinians have been killed and more than 1,500 wounded since Israeli tanks and helicopter gunships rolled into the West Bank on March 29"? Why, in short, has the US voluntarily attached itself to a leash marked "terrorism" with which Sharon can jerk it to and fro at will?

The answer, sadly, is September 11. Until then, even Bush was mindful of the need to warn Israelis against "targeted assassinations," as he did last August. But since September 11

the very words "terrorism" and "terrorist" have silenced rational foreign policy debate. Ariel Sharon had only to declare Yasser Arafat the head "of a terrorist network" for Washington to fall sheepishly in line behind any military action he takes. We are mesmerized by the new rhetoric of this "war on terror": any politician who can convincingly label his domestic or foreign critics as "terrorists" is guaranteed at least the ear of the American government, and usually something more. [...]

Tony Judt, "The Road to Nowhere", *The New York Review of Books*, May 9, 2002
<<http://www.nybooks.com/articles/15340>>

DANCEUR

Why Bush Dances to Sharon's Tune

by Eric Margolis Contributing Foreign Editor, *The Toronto Sun*

Who really is running America's Mideast policy? Last week, the astounded world saw the grotesque spectacle of President George W. Bush pleading in vain with Ariel Sharon, leader of a nation of only 6.3 million people which receives almost \$5 billion in annual U.S. aid, to cease laying waste the Occupied West Bank.

Ignoring worldwide condemnation and demands from the UN Security Council, Sharon ordered his armour, much of it American-supplied, to accelerate shooting up and bulldozing Palestinian towns, refugee camps and all symbols of Palestinian identity or statehood. Twenty years ago, Sharon invaded Lebanon, "to crush Palestinian terrorism." His big guns and warplanes blasted Beirut for three weeks, killing 17,000 civilians. Today, he remains determined to hold Arab lands Israel conquered in 1967 and to destroy any hopes or vestiges of a viable Palestinian state.

President Bush and senior aides Condoleezza Rice and Colin Powell were left looking **weak, indecisive and inept**. Bush clearly is a political soulmate of ultra-hawk Sharon; they share a mutual detestation for Yasser Arafat and, it would seem, for Arabs in general.

Bush has been encouraging Sharon's attacks on Palestine for months. But Israel's invasion of the West Bank -- reminiscent of Soviet tanks crushing Hungary in 1956 -- gravely threatened America's Mideast client regimes, so Bush had to demand Sharon relent.

Sheer farce

In an act of sheer farce, Powell was sent on a slow boat to Israel, via Madrid and Morocco. Before Powell even arrived, former Israeli PM Benjamin Netanyahu summoned fawning U.S. senators and arrogantly informed them Powell's mission would fail.

While the rest of the world condemned Israel's invasion and destruction of the Palestinian ghettos, not a peep was heard from the White House, Congress or America's media about **Israel's violation of U.S. law in using U.S.-supplied armour and warplanes against civilians. Nor about Israel's violation of the Geneva Conventions and other international laws**. There were no protests when Israel's Shimon Peres described massacres of Palestinian civilians by Israeli soldiers.

Nor even a tut-tut when Sharon named to his cabinet a fanatical right-wing general who advocates ethnic cleansing of Palestinians -- the same crime for which the U.S. pursued Serbia's Slobodan Milosevic.

To be sure, there is deep and justified sympathy in the U.S. for the frightful suffering Israel has endured at the hands of suicide bombers, and its need for self-defence. Still, why was America alone in defending Israel's ruthless punishment of the Palestinians?

How could Bush, only a few weeks ago, still bathing in the bogus glory of a military "triumph" against a few thousand medieval tribesman in Afghanistan, be so suddenly made to look foolish and impotent by events in the Mideast?

Simply put, Sharon's right-wing Likud party has come to dominate U.S. Mideast policy through its powerful American lobby, which "guides" Congress.

Under pressure from the Israel lobby, 89 out of 100 senators and at least 280 Congressmen recently demanded Bush give Sharon *carte blanche* to crush Palestine. As the Israeli writer

Uri Avnery wryly noted, if the Israel lobby gave orders to repeal the Ten Commandments, Congress would vote in favour.

America's media is strongly pro-Israel and averse to dissenting views. A coterie of hawkish, Israel-first neo-conservatives dominates media opinion-making and the Pentagon, leading the charge for a war against Iraq, Iran and Syria. One even helped to write Bush's foolish "axis of evil" speech. Tight U.S. mid-term elections are approaching.

Bush does not want to anger American Jewish voters who believe Israel is in mortal danger.

George Sr. Roasted

Bush obviously recalls that when his father sought to pressure Israel to halt building illegal settlements, Bush Sr. was unfairly roasted by the media as an anti-Semite and forced to back down. No wonder Sharon can thumb his nose at the White House.

Bush likes to talk tough, but this crisis has shown him to be the exact opposite. In Texas, they'd say, "**big hat, no land.**" Bush has so far failed to take any real action to halt America's Mideast interests being undermined by the bloodbath in Palestine and Israel.

The best way to protect Israelis from terror attacks is to withdraw their 200,000 illegal settlers and end their colonial rule over the West Bank, Gaza and Golan; divide East Jerusalem into Jewish, Muslim and Christian sectors, have NATO troops police peace accords and either normalize relations with the Arabs, as the Saudis propose, or build a wall to isolate Israel from its neighbours. This cannot be done so long as settlements remain.

Sharon is dead set against this sensible idea. He needs to be pushed the way Dwight Eisenhower ordered Israel, in 1956, to get out of the Sinai, which it had invaded and occupied -- or else. Had Bush Eisenhower's integrity or genuine patriotism, he would compel Sharon to accept the wise Saudi peace plan and forget dreams of recreating biblical Greater Israel. This would be a boon to Jews and Arabs alike.

But Bush junior is no Eisenhower. His dithering over the Mideast has made the United States appear both helpless and a tacit supporter of Israel's West Bank repression -- and made America the potential target of more terrorist attacks from the enraged Arab world.

<<http://www.ForeignCorrespondent.com>> Sunday, April 14, 2002

<http://www.canoe.ca/Columnists/margolis_apr14.html>

PRISES D'OTAGE (HUMANISME JUIF continué)

Le juge Eliahou Matsa, de la Cour suprême, a repoussé ce matin le recours introduit par la famille de Ron Arad, l'aviateur israélien disparu au Liban au milieu des années 80. Les requérants demandaient un nouveau débat sur l'arrêt rendu par cinq juges de la Cour suprême qui autorise les deux Libanais détenus en Israël, Mustapha Dirani et le cheikh Obeid, à s'entretenir avec un représentant de la Croix rouge internationale. Les familles des trois soldats israéliens enlevés en octobre 2000 dans la région du mont Dov, à la frontière libanaise, ont protesté contre cette décision. Mustapha Dirani et le cheikh Obeid **ont été enlevés pour servir de monnaie d'échange** et obtenir la restitution de Ron Arad [**Mort depuis 15 ou 20 ans...**]. Ils sont détenus en Israël depuis 8 et 13 ans.

Arutz24 avril 2002.

ooooooooooooooooooooooooooooo

PROLÉGOMÈNES POUR UNE PATASOCIOLOGIE DU ONZE
SEPTEMBRE

All the 9-11 airports serviced by one Israeli owned company

It's one of those times when an innocuous comment in an unrelated news report triggers a revelation. In the article at <http://afrocubaweb.com/news/israelispying.htm> there is the following paragraph.

"To make the situation worse, a private security company called ICTS, owned by an Israeli, Ezra Harel, and registered in the Netherlands, was employed at Charles de Gaulle airport to screen passengers boarding US planes. Most of its personnel are ex-Shin Bet officers. The company covers security at Boston's Logan airport, where the American Airlines plane came down after flight attendants and passengers overpowered Reid."

The point of the article was that ICTS knew Reid was dangerous, but allowed him on board a flight from Tel Aviv to Paris. Maybe they did and maybe they didn't. But the idea that an Israeli owned company had inside access to the airport used to launch an abortive terror attack brought to mind the strange message Odigo Systems, another Israeli owned company with offices near the World Trade Towers, received that warned of the impending attacks before the hijacked planes had even left the ground.

So, I went back to another story that had surfaced briefly, reported about how at least one hijacker had smuggled a **gun** aboard one of the hijacked planes. Even prior to 9-11, getting a gun on board a passenger plane represented a serious lapse of security. I wondered why this story of a gun was being concealed behind talk of box cutters and screwdrivers.

Then I went back to the first article and its mention that ICTS handled security at Logan International Airport, from which two of the 9-11 hijacked planes had departed.

Sure enough, a visit to ICTS' own web site at <http://www.icts-int.com/>

confirms that ICTS is in fact an Israeli owned company, and that it sells services to every airport from which the hijacked planes operated, including security, sometimes through wholly owned subsidiaries like Huntleigh USA Corporation.

It has been suggested that the incredible feat of hijacking four aircraft without a single arrest at the gate would require the resources of a nation-state. This is even more true with the revelation that at least one gun had managed to be aboard a hijacked plane. One company had automatic inside access to all of the airports from which hijacked planes departed on 9-11, and to the airports used by Richard Reid, the shoe bomber. An Israeli company. One that Mossad agents could easily find employment with without the management knowing who they were or what their purpose really was.

But one thing is clear. By virtue of the Odigo warning, someone knew enough about the planned attacks to warn Odigo before the planes had even departed the airport gates, yet they did not call the Israeli security company at the airports which could have stopped the flights from leaving.

<http://www.whatreallyhappened.com>

Où LIPIETZ MONTRE QU'IL EST UN SOCIAL-SHARONISTE

[...]

Négationnisme et hyper criticisme

par Alain Lipietz

[...] Bon, allez, le dégoût m'arrête dans la rédaction de cette fable dégueulasse. C'est pourtant exactement le procédé employé par Meyssan, et cet individu est en passe d'entrer dans la légende et de faire fortune sur le dos des malheureuses victimes du Front Islamique contre les Juifs et les Croisés. **Le même procédé que celui de Faurisson niant l'existence des chambres à gaz.** Mépris cynique du malheur des victimes, mises à mort une seconde fois, de la souffrance des survivants et de leurs familles, de leurs amants, de leurs amis. Sélection d'une poignée de photos et de témoignages, dans l'ignorance superbe de dizaines, voire de dizaines de milliers d'autres. Et surtout destruction de la raison (comme disait Lukacs) au nom d'une méthodologie " hypercritique ", et d'une idéologie faisant feu du pire bois.

Quant à l'idéologie, c'est la même dans le cas des deux négationnistes, Faurisson et Meyssan: **nier un crime d'inspiration anti-sémite, celui des nazis et celui du Front**

Islamique contre les Juifs et les Croisés, parce que ce crime sert objectivement les intérêts de l'ennemi proclamé: le sionisme et son allié américain. Et le succès public de cette entreprise effroyable repose sur la complicité d'un tout petit milieu, adepte de ce que Marx appelait "le socialisme des imbéciles": **anti-sémitisme hier, anti-américanisme aujourd'hui**. Inutile de préciser qu'il se trouvera toujours des juifs (américains) pour cautionner, par haine du gouvernement israélien ou américain. Hier une certaine ultra-gauche (réunie autour de la librairie La Vieille Taupe et de Gaby Cohn-Bendit), [**Ça, c'est pour la gueule à Dany C.-B...**] aujourd'hui une poignée d'ennemis de la mondialisation sous hégémonie US. Et, en un second cercle de lecteurs, la masse des révoltés d'un monde de mensonges officiels et d'horreurs commises au nom du " bon droit ", et qui sont avides de remises en causes. Avec raison. [**N'oublions pas que Lipietz a failli être le candidat d'un parti qui participe à un gouvernement qui lèche le cul des Américains et qui bombarde l'Afghanistan.**]

Soyons parfaitement clairs: il n'est nul besoin de nier l'existence des chambres à gaz et la réalité des crimes du 11 septembre pour s'indigner des crimes israéliens, de Deir-Yassin à Sharon, il n'est nul besoin de dédouaner Ben Laden pour critiquer tel ou tel aspect de l'intervention US en Afghanistan, il n'est nul besoin d'imputer à la CIA des complots monstrueux pour se révolter contre les diktats de l'OMC. En fait : le livre de Meyssan est le pire coup porté à la pensée critique depuis des années, comme les crimes de Ben Laden ont fait reculer de 50 ans la cause des Palestiniens. [**On se demande où elle était arrivée, 50 ans "après", à la veille du 11 septembre ???**]

Mais le plus grave est encore la portée générale de ce "crime contre la raison", contre le matérialisme et la pensée critique.

Depuis la Renaissance (et depuis quelque sages de l'antiquité, comme Empédocle: "il faut croire en tes yeux, non en mes paroles"), l'esprit humain a cherché à s'affranchir du dogmatisme et des vérités révélées (ou ossifiées, comme l'est devenue la doctrine d'Aristote, [**sic**] cet authentique matérialiste enrôlé par la scolastique catholique) au nom du libre examen. Ce libre examen repose sur deux postulats.

La réalité existe, elle est connaissable par nos sens (c'est l'aspect matérialiste). Nos expériences sont transmissibles et systématisables par la raison (c'est l'aspect rationaliste).

Mais très vite il est apparu que nos sens nous trompent, que la communication n'est pas facile, que la systématisation rationnelle est hasardeuse. Il a donc fallu préciser des règles de critique de nos sens, de la raison, de l'intersubjectivité. Depuis le XVII^e siècle, les plus grands philosophes (Descartes, Kant, Husserl, Habermas, etc) ont cherché à normer l'usage des sens et de la raison et les tempérer par l'exigence du doute : c'est l'aspect critique.

L'écologie politique, que nous pourrions traduire du grec comme "débat dans la cité à propos du sens de notre rapport à notre domaine", s'inscrit mot à mot dans ce matérialisme rationaliste critique.

Or il est arrivé ceci: on a démontré en mathématique, et montré en philosophie des sciences, qu'aucun doute ne pouvait être définitivement réduit, aucune intersubjectivité établie avec certitude. Il suffisait dès lors de pousser le rationalisme jusqu'aux conséquences extrêmes de sa propre honnêteté pour réduire à néant tout l'effort de recherche de vérité. Cet hypercriticisme est initié par l'évêque Berkeley dès les Temps Modernes, et parachevé aujourd'hui au nom de la spécificité culturelle de la rationalité. " Tu dis ça au nom de ton expérience et de tes paradigmes, moi je dis le contraire au nom de mon expérience et de mes paradigmes ". [**Le recyclage par ce polytechnicien des petits résumés de philo de sa Terminale C produit un effet de grotesque irrésistible.**]

Cet hypercriticisme fut en substance, dans *Le Monde* et dans *Le Nouvel Observateur*, la réponse de Chomsky, **imprudemment fourvoyé dans la défense de Faurisson**, à ceux qui s'indignaient: "Sa thèse est aussi soutenable qu'une autre. Si au pays de Voltaire vous refusez de le comprendre, c'est que vous n'avez pas réglé votre culpabilité collaborationniste". [**Cet imbécile invente car Chomsky n'a rien de dit de tel, évidemment!**] Car, bien sûr, l'hypercriticisme offre en plus une seconde ligne de défense: "Je n'ai pas dit que mon hypothèse est vraie, je dis qu'elle est rationnellement défendable." Cette ligne de défense est parfois même le but fondamental de l'argumentation

négationniste: "Si même aujourd'hui on ne peut prouver l'existence des chambres à gaz, alors vous pensez bien qu'on ne pouvait imaginer ça pendant l'Occupation".

La raison ainsi détruite par l'hyper criticisme, toutes les interprétations se valent. Et comme il faut bien croire quelque chose... restent les gourous ou les religions que l'on se choisit. Et c'est ainsi que, maniant les armes que leur avaient offertes le rationalisme critique, les fondamentalistes chrétiens ont pu faire rétablir l'enseignement de la Genèse, au même titre que la théorie de l'évolution, dans les établissements scolaires de certains Etats américains. Retour à la case départ.

Aujourd'hui, entre les feux croisés du dogmatisme et de l'hypercriticisme, le rationalisme critique a dû se résigner à une doctrine de la "vérité négociée" (avec l'expérience du réel, la logique, l'intersubjectivité): on ne peut parvenir, et encore que de manière relative à une pratique, qu'à un consensus de bonne foi au sein d'une "communauté épistémique". "Bien sûr, je ne peux te prouver qu'il y a effectivement des voitures qui passent sur une route devant nous, mais si tu fais attention comme moi pour traverser, admetts qu'il y a bien quelque chose, là, qui ressemble à ce que je dis... ". Autrement dit: "si, selon tes critères, les témoins du crash du vol 77 sur le Pentagone sont sans doute des menteurs, et les victimes des escrocs qui se cachent, alors selon les mêmes critères il faut admettre l'hypothèse que la Shoah est sans doute une imposture montée par les Juifs pour percevoir des indemnités"

[...]

<http://www.lipietz.net/article.php3?id_article=605> Vive Mamère l'Oye!

MASSES MERDIALES

Editorial: Une bombe à retardement...

On a beau être rompu aux manoeuvres de la mafia médiatique, on reste quand même interloqué devant l'extraordinaire efficacité de ses méthodes pourtant primaires lorsqu'elles sont appliquées à un peuple littéralement abruti par la pensée unique. En témoigne éloquemment l'affaire de la "bombe Thierry Meyssan". Moins d'une semaine après l'attentat du World Trade Center, toute la communauté du renseignement et toute la presse non conformiste savait déjà:

- que les attentats du 11 septembre étaient prévus;
- que des milliers de victimes potentielles, alertées, avaient échappé à la mort;
- que le récit des faits était une énorme pelote de mensonges ridicules (manuel de pilotage en arabe dans la boîte à gants, passeport de terroriste intact dans les douze millions de tonnes de débris du WTC, bagarre dans le cockpit, certains passagers héroïques préférant mourir plutôt que de laisser l'appareil se diriger vers la Maison-Blanche pendant que d'autres font, au portable, le reportage en direct du drame...);
- qu'aucun avion ne s'était écrasé sur le Pentagone, les premières dépêches ayant d'ailleurs parlé d'un camion piégé;
- que des dizaines d'agents israéliens avaient été arrêtés dont certains au sein même de l'armée US;
- qu'un coup de force militaire avait été tenté à la faveur du chaos déclenché par les attentats;
- que tout cela ressemblait d'une manière stupéfiante aux autres coups tordus montés depuis un siècle et plus par les services US, depuis la guerre hispanique jusqu'aux faux massacres du Kosovo, en passant par Pearl Harbour.

Bref, à l'exception de quelques incurables naïfs pour qui les Etats-Unis sont à jamais un mélange de John Wayne, de square dance, de "three colors, one banner" et de distributeur de chewing-gum à sourire de Pleyel demi-queue, tout le monde savait que cette affaire sentait le montage, l'arnaque. Au pire la provocation, au mieux la récupération. Mais l'information restait confidentielle. Circonscrite à "frappadingues marxopositifs".

Des cerveaucheviques, quoi!

Pas un seul titre de la grande presse, de la vraie, de l'intelligente, de celle qui se vend (dans tous les sens du terme) n'évoquait ces délires. Pas une radio, pas une télé. Mieux:

nier la réalité du complot terroriste exclusivement islamiste était porter atteinte à la mémoire des victimes (air connu). Et puis, voilà que d'un seul coup, un type, un seul, douteux d'entre les bizarres, séminariste en rupture de soutane tourné gay militant tendance porte-à-gauche, et mauvais fer avec ça, compile quelques-uns des innombrables sites Internet que les Américains ont consacrés au sujet, pioche informations, textes, références et photos, en torche un bouquin en quelques semaines et le publie sans difficultés. Et d'un seul coup d'un seul, tout le monde se réveille.

C'est la "bombe Meyssan".

La télé en parle chez Ardisson, Europe, RTL, France Info, le Nouvel Obs, on débat, on conteste, on dénonce, on applaudit, on ne parle que de ça.

On ne ME parle que de ça.

Comment, vous ne savez pas?... L'attentat du Pentagone? Du bidon! Pas d'avion! Pas d'avion, pas d'attentat terroriste! "No holes, no Holocaust", dirait Faurisson. C'est extraordinaire, bouleversant, stupéfiant, énorme. Ben oui! C'était dans le Libre Journal. Depuis six mois. Dix fois au moins. Six collaborateurs ont traité le sujet, sous tous les angles. Au point que certains lecteurs s'en sont fatigués. Antiaméricanisme primaire, qu'ils disent. Vous n'avez pas vu? Vous n'avez pas lu?

Comment? Comment dites-vous? C'est pas pareil?

Comment ça, c'est pas pareil? Qu'est-ce qui n'est "pas pareil"?

L'information, le support ou le piston médiatique?

Est-ce que, par hasard, une information amusante mais douteuse quand elle est imprimée dans le Libre Journal deviendrait capitale et avérée quand elle est publiée par un Réseau Voltaire avec l'imprimatur des services et le soutien de la mafia médiatique? Moi je me pose deux questions:

-Qui décide qu'une information devient cachère?

-Et comment fait-on passer le feu vert aux journalistes de la grosse presse? Par chèque ou en espèces?

Le Libre Journal (4 place Franz-Liszt, 75010 Paris) No 261 du 21 mars 2002.

L'EFFROYABLE ÉDITORIAL

Quand *Le Monde* tire sur le Net et règle des comptes.

Par Vassia Halbran et François Martin,

Le Monde daté du 21 mars 2002 a exécuté, en une pleine page et un éditorial, le livre "L'effroyable imposture" de Thierry Meyssan. Nous n'entendons pas entrer dans la controverse lancée par, puis autour de, ce livre. En revanche, les procédés du quotidien, tant dans sa dénonciation d'Internet et d'une supposée rumeur, que dans des citations tronquées, méritent que l'on s'y attarde.

"Le Net et la rumeur"

Dans ce numéro du 21 mars, l'éditorial, titré "Le Net et la rumeur", témoignait d'une hargne revancharde contre Internet comme media potentiel échappant à l'emprise des "professionnels de la profession", et, plus grave, d'une pitoyable manipulation dans la mesure où cet éditorial réussissait le miracle de ne pas dire un mot du livre du président du Réseau Voltaire qui est pourtant le support de la "polémique". Tout en assignant, par un amalgame scandaleux, à Internet "per se" une charge démoniaque dont on ne voit pas au nom de quoi ledit Monde accablerait celles et ceux qui peuvent s'exprimer sur Internet, sans pour autant partager les positions défendues par M. Meyssan. Un article sur le livre est de même titré "Internet véhicule une rumeur extravagante sur le 11 septembre".

Lamentable, extrêmement maladroit, mais ô combien révélateur! Quelques extraits de l'éditorial:

" (...) On n'aurait pas besoin de rappeler ces quelques données, établies par les enquêtes les moins contestables, si une rumeur, propagée sur le Net par un petit groupe qui s'est donné le nom de Réseau Voltaire ne soutenait le contraire (...)

(...) Cette thèse ne saurait être prise comme une hypothèse parmi d'autres : elle est tout simplement révisionniste, affirmant que l'histoire réelle que décrivent les medias et sur laquelle agissent les politiques n'est qu'un récit factice, totalement fabriqué et inventé. Comme le montre notre contre-enquête, c'est l'inverse qui est vrai : le Réseau Voltaire raconte en l'espèce n'importe quoi. (...)

(...) L'information est un travail, avec ses règles, ses apprentissages, ses vérifications. Grâce à la liberté qu'offre le Net, certains croient pouvoir s'en émanciper et propager le faux sans rencontrer les obstacles professionnels, déontologiques ou commerciaux qui sont ceux des autres medias. S'ils se font ainsi une notoriété, c'est hélas au détriment de la liberté, qu'ils discréditent, et de la démocratie, qu'ils rabaisent à un jeu d'ombres où le complot serait partout et la vérité nulle part. Pauvre Voltaire!"

1. Une rumeur propagée sur le Net : faux, un livre.

2. Le Monde "décrit l'histoire réelle" : on ricane.

3. Le Monde détient la vérité grâce à ses "enquêtes les moins contestables" : risible argument d'autorité.

4. Le sommet : d'après Le Monde il faut se confronter à des "obstacles commerciaux" pour dire le vrai, le juste et le bien. Plus précisément, une information qui ne serait pas bornée par les dits "obstacles commerciaux" serait nulle et non avenue... Grandiose!

5. Quel serait l'enjeu : la notoriété! Miroir, mon beau miroir...

Ou comment ouvrir un boulevard à celui que l'on cloue au pilori, lui assurant à n'en pas douter une audience accrue, de par la seule hargne misérable et l'amalgame minable qui sont au fondement de cet "éditorial" d'anthologie... Dans le genre "penser contre soi" cher au directeur de la rédaction du Monde, un monument...

Accessoirement, *Le Monde* a inauguré la banalisation du terme "révisionniste", abondamment repris les jours suivants, dans ses colonnes sous la plume de son chroniqueur télé Daniel Schneidermann, puis par *Libération* et d'autres. **Les négateurs de la Shoah seront ravis de voir le qualificatif abaissé à un dépannage pour journalistes à court de vocabulaire** polémique. [**Bof bof ! ils sont habitués...**]

Article fleuve réservé aux internautes

Revenant sur cette controverse, *Le Monde* a créé sur son site lemonde.fr un dossier intitulé "La polémique Meyssan", y publiant le 26 mars un texte d'une longueur inhabituelle (21.000 signes, l'équivalent d'une page entière du quotidien), "Les journalistes et le livre de Thierry Meyssan". Cet article étrange, enfilade de propos de journalistes réunis et commentés par un pigiste du *Monde* inconnu jusqu'alors, commence ainsi: "Ce n'est pas une rumeur. Mais juste une polémique".

Damned, on avait donc eu la berlue en croyant lire cinq jours plus tôt l'éditorial "Le Net et la rumeur"? Assurément, puisque si le dossier "La polémique Meyssan" inclut les différents articles du 21 mars, **il caviarde providentiellement l'éditorial** qui les accompagnait. Ce n'est pas la seule bizarrerie de ce dossier, puisque l'article fleuve sur les journalistes n'existe qu'en ligne.

On déplorera donc que seuls les internautes aient droit aux vertueuses injonctions d'Edwy Plenel, telles que: "Il faut alerter et dire que ceux qui se permettent de diffuser sur le Web ce genre d'informations sont en train de sortir de toute procédure". L'auteur de l'article, Gaïdz Minassian, nous rassure aussitôt: "Ceux qui pensent que les réserves des journalistes à propos de l'usage d'Internet peuvent porter atteinte à la liberté d'expression se trompent grandement. Car il ne s'agit pas de droit à l'information mais de compétences et de rigueur." En somme, il suffirait de confier le droit d'informer à ceux qui en ont la compétence et la rigueur pour que tout aille pour le mieux dans le meilleur des *Monde* ?

On peut d'ailleurs savourer toute la rigueur dont fait preuve *Le Monde* dans cet article, qui assène à de nombreuses reprises "la grande majorité des journalistes", "la plupart des journalistes", "les journalistes". Rédactions, ne vous fatiguez plus : le quotidien du soir sonde les reins et les coeurs et sait, pour vous, mieux que vous, et ce que vous pensez, et surtout ce qu'il convient de penser du *Monde* (?) tel qu'il va...

Le Monde victime d'une amnésie rwandaise

Dans sa pleine page du 21 mars consacrée à la démolition de l'ouvrage de M. Meyssan, *Le Monde* souffre aussi d'étonnants oublis. Un article signé de Pascal Ceaux, "Danone, le FN et l'Opus Dei pour cibles du Réseau Voltaire" dresse le tableau des cibles de l'association. Curieusement, il oublie un de ses domaines de prédilection, la "Françafrique", autrement dit les liens affairistes entre la France et ses anciennes colonies.

Oubli d'autant plus regrettable que l'article mentionne quelques membres du conseil d'administration du Réseau Voltaire, dont Michel Sitbon, ancien fondateur du magazine *Maintenant*. Ce dernier "préside aussi les éditions Dagorno, spécialisées dans la littérature érotique", affirme M. Ceaux. Cette courte phrase réussit un exploit: énoncer deux erreurs tout en oubliant un point essentiel. Erreurs: a) les éditions Dagorno n'ont rien d'érotique, sauf à considérer comme tel le sous-commandant Marcos, par exemple. b) d'autres éditions également dirigées par M. Sitbon sont, elles, pornographiques (peut-être le terme est-il inconvenant dans les colonnes du *Monde*, qui en réserve l'usage à son critique littéraire Philippe Sollers ?).

Surtout, le même Michel Sitbon dirige L'Esprit frappeur: maison d'édition de petits livres politiques coûtant 1,5 à 3 euros, dont plusieurs portent sur le génocide rwandais. Or, un de ces livres au moins est bien connu du *Monde*, puisqu'il fait l'objet d'un procès entre l'éditeur et l'auteur d'une part, Jean-Marie Colombani, président du directoire du *Monde*, et la SA Le Monde d'autre part.

La genèse de cet ouvrage n'est peut-être pas sans rapport avec cette troublante amnésie: Jean-Paul Gouteux a publié en 1998 aux Editions Sociales un premier livre, *Un génocide secret d'Etat. La France et le Rwanda 1990-1997*. Plusieurs passages mettent sévèrement en cause *Le Monde*, accusé de relayer la vision partielle des autorités françaises. Ce livre fut attaqué en diffamation par MM. Jean-Marie Colombani et Jacques Isnard (journaliste spécialisé dans les questions de défense au *Monde*), peints en honorables correspondants de la DGSE. Ils perdirent en première instance en mai 1999, puis en appel en mars 2000.

On peut retrouver ce dossier en détails sur le site Presse Libre

<<http://presselibre.org/lemonde/index.html>>

Après sa première victoire, Jean-Paul Gouteux écrivit un nouvel ouvrage, *Le Monde, un contre-pouvoir ?*, publié chez L'Esprit frappeur, qui reprenait les mêmes accusations et reproduisait le premier jugement ayant débouté *Le Monde*. Le journal et Jean-Marie Colombani attaquèrent ce nouveau livre. Cette fois en première instance, en février 2001, les juges donnèrent raison au quotidien. L'affaire passe en appel dans quelques jours, le 12 avril 2002.

Rassurons-nous, pour conclure, sur les vertus de la presse française, car si *Le Monde* souffre d'inquiétantes amnésies, il est en bonne compagnie au pays de l'omerta: son double échec judiciaire lors du procès contre *Un génocide secret d'Etat* ne fit l'objet d'aucun article dans les quotidiens et "grands" magazines; seuls quelques journaux à petit tirage (*Zoo, La Vache Folle...*) et sites web insolents se permirent d'évoquer l'affaire. Sans doute de ces incompetents justement visés par l'éditorialiste courroucé du 21 mars.

Le 30 mars 2002

<<http://www.samizdat.net/acrimed/presse/lemonde/02lemondenet1.html>>

Lettre d'un lecteur, TDP à gazettegb@yahoo.fr

Date: Mon, 01 Apr 2002 11:56:31 GMT+1

A propos de l'article de Libération du 30-31 mars 2002 qui maltraite les recherches de Thierry Meyssan. Sur le coup de fil de Barbara Olson qui aurait appelé son mari deux fois de l'avion 77 pentagone à destination du pentagone, et confirmerait l'hypothèse d'un détournement par des terroristes, on ferait bien de consulter une analyse écrite le 27 mars 2002 par Joe Vialls, "Mother of All Lies About 9/11 Barbara Olson's " Phone Call " from Flight 77 " disponible sur

<<http://www.geocities.com/subliminalsuggestion/olson.html>>. Le journaliste, Fabrice Rousselot, recourt aussi pauvrement à des récits tardifs de témoins sans les confronter à d'éventuelles déclarations antérieurs des mêmes personnes. On sait que les témoins ont tendance à améliorer leur récit au fil du temps. L'article croit à l'existence d'une vidéo de

l'impact filmée par les caméras du Pentagone (information "ni confirmée ni démentie" par le département de la Défense -- qui s'ingénie probablement à grosses gouttes à la confectionner), et indique que les corps des victimes auraient été "identifiés par leurs proches, par des effets personnels, des tests dentaires", ou même selon le proche d'une victime par des empreintes digitales, tous indices étonnamment conservés après le crash, qui, croyait-on, avait fait désintégrer tout l'avion excepté une des deux supposées boîtes noires, dont on ne connaît pas le contenu.

Qui présente donc des "allégations délirantes ?", et qui a vraiment la liberté de faire preuve d'esprit critique ? Probablement pas les journalistes de la grande presse et leur style convenu inefficace qui osent, au-delà de leur réticence de principe, inviter leurs lecteurs à consulter des sites internet spécialisés dans le renversement des rumeurs. Il est dommage que ces mêmes journalistes n'osent pas mentionner *La Gazette du Golfe et des Banlieues*, ne serait-ce que pour crier "horreur et damnation, feu à volonté, brûlons tout ça"...

JOURNALISTES TRIPOTEURS

Le *New York Times* trafique ses archives en ligne...

On comprend mal, mais on se résigne, à ce que la presse traditionnelle n'estime pas autant que le public que les publications en ligne soient crédibles. Mais que penser lorsqu'un journal comme le *New York Times* trafique volontairement ses archives en ligne pour supprimer un article compromettant pour les autorités, et le remplacer par un article plus complaisant ?

Le 9 septembre 2001, le journaliste du *New York Times*, John F. Burns, signait un article portant sur une bande vidéo qui circulait depuis le mois de juin dans les cercles islamistes à travers le monde. D'une durée de deux heures, on voyait sur cette bande vidéo un Oussama ben Laden confiant déclarer que son intention était de tuer un grand nombre d'Etasuniens et de Juifs, vanter le courage du commando suicide qui avait perpétré l'attaque contre le cuirassé Cole à Aden en octobre 2000, et promettre que d'autres attaques auraient lieu.

Dans les heures qui ont suivi l'attaque du WTC, le 11 septembre, le *New York Times* a retiré l'article original de Burns et l'a remplacé par un second texte, en date du 12 septembre, moins critique des responsables de sécurité et davantage axé sur la question palestinienne comme motif de l'attaque.

C'est le site Democrats.Com, un site d'information politique à l'intention des électeurs inscrits, militants et candidats du Parti démocrate, qui a découvert le subterfuge. Democrats.Com est une entreprise fondée par deux spécialistes : David Lytel, principal artisan du premier site Web de la Maison Blanche (sous l'administration Clinton), détenteur d'un doctorat de l'université Cornell en communication politique et dont la thèse portait sur la communication politique et les médias interactifs ; Bob Fertik, fondateur de la société I-Progress (consultation auprès des organismes sans but lucratif sur l'utilisation d'Internet), cofondateur des services en ligne Women Leaders Online, Women's Voting Guide, et Political Woman Hotline.

Ce qui inquiète dans l'artifice du *New York Times* est le caractère délibéré de la substitution de l'article. L'adresse de l'article original

(nytimes.com/2001/09/09/international/asia/09OSAM.html) redirige automatiquement le lecteur vers l'adresse du deuxième article

(nytimes.com/2001/09/12/international/12OSAM.html) sans qu'il en soit fait mention. L'URL passe du 09/09 au 09/12 de manière «transparente». De plus, l'article original ne figure plus dans les archives en ligne du journal. On constate également le changement de titre: «On Videotape, Bin Laden Charts a Violent Future» pour le premier article, «America the Vulnerable Meets a Ruthless Enemy» pour le second, et la lecture comparative révèle un tout autre ton d'écriture.

Pour ceux et celles que l'exercice intéresse, Democrats.Com publie l'article original de John F. Burns, et évidemment la seconde version figure toujours sur le site (et dans les archives

revues et corrigées) du *New York Times* (inscription requise, sans frais). La «compagnie» lave-t-elle moins blanc qu'auparavant ? C'est ce qu'on peut en déduire en consultant le site *Intellnet.Org* (consacré au renseignement stratégique, et qui dispose d'une entente de reprise de contenu avec le NYT) sur lequel l'article du 9 septembre figure toujours en version originale.

Cette affaire soulève plusieurs questions. D'une part, un des canons de la presse étasunienne est pris en flagrant délit de manipulation d'archives. Combien de fois, dans le passé, a-t-on eu recours à de telles pratiques ? D'autre part, pour quels motifs a-t-on substitué un article par un autre, pourquoi a-t-on supprimé certains noms et événements des références ? Troisième élément : n'eut été de la vigilance de certains groupes face aux médias traditionnels, et qui s'exerce en grande partie sur Internet, aurait-on eu connaissance de cette manipulation d'archives ?

S'il y a concurrence pour la confiance du public entre médias en ligne et médias traditionnels, ces derniers n'ont certainement pas marqué de point avec cette récente affaire.

From: "Vincent Robeyns", April 06, 2002.

CAUSERIE SOUS UN PALMIER

Qui a commandité les attentats du 11 septembre ?

Conférence de Thierry Meyssan sous les auspices de la Ligue arabe

Votre Grandeur, Excellences, Mesdames, Messieurs,

Dès les premières minutes qui suivirent le premier attentat contre le World Trade Center, des officiels ont suggéré à la presse que le commanditaire en était Oussama Ben Laden, le paradigme du fanatisme oriental. Peu après, le tout nouveau directeur du FBI, Robert Mueller III, a nommé accusé dix-neuf kamikazes et a requis tous les moyens de son agence et des services de renseignement pour traquer leurs complices. Le FBI n'a donc jamais procédé à une enquête, mais a coordonné une chasse à l'homme qui a pris, aux yeux du public américain, l'allure d'une chasse à l'Arabe. Au point que des excités ont agressé, voire tué, des Arabes qu'ils considéraient naïvement comme collectivement responsables des attentats.

Il n'y a pas eu non plus d'enquête du Congrès. Celui-ci a renoncé à exercer sa fonction constitutionnelle à la demande de la Maison-Blanche, prétendument pour ne pas porter atteinte à la sécurité nationale.

Il n'y a pas eu non plus d'enquête de la presse. Celle-ci a été convoquée à la Maison-Blanche et sommée de s'abstenir de toute investigation pour ne pas nuire à la sécurité nationale.

Si nous analysons les attentats du 11 septembre, nous remarquons d'abord qu'ils sont plus vastes que ne le reconnaît la version officielle :

1) Nous ne connaissons que l'implication de quatre avions, alors qu'il fut un moment question de onze avions. Au demeurant, l'examen des délits d'initiés commis en marge des attentats montre des spéculations à la baisse sur trois compagnies d'aviation : American Airlines, United Airlines et KLM Royal Deutch Airlines.

2) Nous n'avons pas intégré l'attentat commis à l'annexe de la Maison-Blanche, le Old Executive Office Building (dit "bâtiment Eisenhower"). Pourtant, la chaîne ABC a diffusé en direct, le matin du 11 septembre, des images d'un incendie ravageant les services de la présidence.

3) Nous n'avons pas non plus pris la mesure de l'effondrement d'un troisième immeuble à Manhattan, indépendamment des Twin Towers. Ce troisième immeuble n'avait pas été touché par un avion. Il a pourtant été lui aussi ravagé par un incendie avant de s'effondrer à son tour à la suite d'une cause inconnue. Ce building abritait la principale base secrète de la CIA dans le monde. L'agence y consacrait ses moyens au renseignement économique au détriment du renseignement stratégique et au grand dam du lobby militaro-industriel.

Si nous nous penchons sur l'attentat commis au Pentagone, nous constatons que la version officielle est un énorme mensonge.

Selon le département de la Défense, un Boeing 757, dont on avait perdu la trace au-dessus de l'Ohio aurait traversé 500 kilomètres sans être repéré. Il serait entré dans l'espace aérien du Pentagone et serait descendu sur la pelouse de l'héliport, aurait rebondi sur celle-ci, aurait brisé son aile droite contre un groupe électrogène, aurait frappé la façade au niveau du rez-de-chaussée et du premier étage, se serait entièrement engouffré dans le bâtiment, et s'y serait entièrement consumé, ne laissant d'autres restes que deux boîtes noires inutilisables et des fragments de corps des passagers.

Il est évidemment impossible qu'un Boeing 757 puisse échapper pendant 500 kilomètres aux radars civils, aux radars militaires, aux avions de chasse lancés à sa poursuite, et aux satellites d'observation qui venaient d'être activés.

Il est également impossible qu'un Boeing 757 entre dans l'espace aérien du Pentagone sans être détruit par les cinq batteries de missiles qui protègent le bâtiment.

Lorsqu'on observe les photographies de la façade, prises dans les quelques minutes qui suivirent l'attentat, avant même que les pompiers civils d'Arlington n'aient eu le temps de se déployer, on n'observe aucune trace de l'aile droite en feu devant la façade, ni aucun trou dans la façade ayant permis à l'avion de s'engouffrer dans le bâtiment.

Sans crainte du ridicule, le département de la Défense affirme que les réacteurs en acier trempé se seraient dématérialisés sous l'effet du choc, sans pour autant endommager la façade. L'aluminium du fuselage serait entré en combustion à plus de 2 500° Celsius à l'intérieur du bâtiment et se serait gazéifié, mais les corps des passagers qu'il contenait auraient si peu brûlés qu'ils auraient été pu être ultérieurement identifiés grâce à leurs empreintes digitales.

Répondant aux journalistes à l'occasion d'une conférence de presse au Pentagone, le chef des pompiers a indiqué qu'il ne subsistait "aucun débris volumineux de l'appareil", "ni morceau de fuselage, ni rien de cette sorte". Il a déclaré que ni lui, ni ses hommes, ne savaient ce qu'il était advenu de l'appareil.

L'étude des photographies officielles de la scène de l'attentat, prises et diffusées par le département de la Défense, montre qu'aucune partie du Pentagone ne porte de stigmate d'un impact imputable à un Boeing 757.

Il faut se rendre à l'évidence : il est impossible que l'attentat commis le 11 septembre au Pentagone, tuant 125 personnes, l'ait été au moyen d'un avion de ligne.

La scène de l'attentat ayant été dévastée dès le lendemain par les travaux immédiatement entrepris, on ne dispose que d'éléments partiels pour reconstituer l'événement. Ces éléments convergent vers une hypothèse unique qu'il n'est pas possible de valider avec certitude.

Un contrôleur aérien de Washington a témoigné avoir observé au radar l'apparition d'un engin volant à environ 800 kilomètres/heure, se dirigeant initialement vers la Maison-Blanche, puis opérant un virage très brutal vers le Pentagone où il se serait écrasé. Ce contrôleur a attesté que les caractéristiques du vol ne pouvaient être que celles d'un engin militaire.

Plusieurs centaines de témoins ont indiqué avoir entendu " un bruit strident comparable à celui d'un avion de chasse ", aucunement à celui d'un avion civil.

Des témoins oculaires ont indiqué avoir observé "quelque chose comme un missile de croisière avec des ailes" ou encore un engin de petite taille, "comme un avion pouvant contenir 8 à 12 personnes".

L'engin a pénétré dans le bâtiment sans causer de dégâts importants sur la façade. Il a traversé plusieurs anneaux du Pentagone, ouvrant dans chaque cloison qu'il traversait un trou toujours plus large. L'orifice final, de forme parfaitement circulaire, mesurait environ 1,80 mètre de diamètre. En traversant le premier anneau du Pentagone, l'engin a provoqué un incendie, aussi gigantesque que soudain. Des flammes immenses sont sorties du bâtiment en léchant les façades. Elles se sont retirées aussi vite, laissant derrière elles un nuage de suie noire. L'incendie s'est propagé dans une portion du premier anneau du Pentagone et dans deux couloirs perpendiculaires. Il a été si soudain que les protections anti-incendie n'ont pas eu le temps d'être activées.

Tous ces témoignages et ces observations pourraient correspondre au tir d'un missile de la dernière génération du type AGM, muni d'une charge creuse et d'une pointe en uranium appauvri de type BLU, guidé par GPS. Ce type d'engin a l'apparence d'un petit avion civil, mais ce n'est pas un avion. Il produit un sifflement comparable à celui d'un avion de chasse, peut être guidé avec suffisamment de précision pour entrer par une fenêtre, perce les blindages les plus résistants, et provoque -indépendamment de son effet de percement- un incendie instantané dégageant une chaleur de plus de 2000° Celsius.

Ce type d'engin est développé conjointement par la Marine et l'Armée de l'air. Il est tiré d'un avion. L'engin qui a été utilisé au Pentagone a détruit la partie du bâtiment dans laquelle le nouveau centre de commandement de la Navy était en cours d'installation. A la suite de cet attentat, le chef d'état-major de la Navy, l'amiral Vern Clark, n'a pas rejoint la salle de commandement du National Military Joint Intelligence Center comme les autres officiers d'état-major, mais a quitté précipitamment le Pentagone.

Qui pouvait donc tirer un missile de la dernière génération sur le Pentagone ? La réponse nous est apportée par les confidences d'Ari Fleischer, porte-parole de la Maison-Blanche, et de Karl Rove, secrétaire général de la Maison-Blanche, auprès de journalistes du New York Times et du Washington Post. Des confidences que les intéressés ont eux-mêmes démenties dix-huit jours plus tard, prétextant s'être mal exprimés sous le coup de l'émotion.

Selon ces proches de George W. Bush, le Secret Service a reçu au cours de la matinée un appel téléphonique des commanditaires des attentats, probablement pour poser des exigences. Pour créditer leur appel, les assaillants ont révélé les codes secrets de transmission et d'authentification de la présidence. Or, seules quelques personnes de confiance, situées au sommet de l'appareil d'Etat pouvaient disposer de ces codes. Il s'ensuit qu'au moins un des commanditaires des attentats du 11 septembre est un des dirigeants, civil ou militaire, des Etats-Unis d'Amérique.

Pour créditer la fable des terroristes islamistes, les autorités américaines ont imaginé des kamikazes.

Bien qu'il soit possible à des personnes organisées d'introduire des armes à feu dans des avions de ligne, les kamikazes auraient utilisé comme seules armes des cutters. Ils auraient appris à piloter des Boeing 757 en quelques heures de simulateur et seraient devenus meilleurs pilotes que des professionnels. Ils auraient ainsi pu réaliser sans hésitation des manoeuvres d'approche complexe.

Le département de la Justice n'a jamais expliqué comment il avait établi la liste des kamikazes. Les compagnies d'aviation ont indiqué le nombre exact de passagers dans chaque avion et des listes incomplètes de passagers ne mentionnant pas les personnes embarquées au dernier moment. En contrôlant ces listes, on observe que les noms des kamikazes n'y figurent pas, et que le nombre de passagers non identifiés n'est que de trois dans le vol 11 et que de deux dans le vol 93. Il est donc impossible que les dix-neuf kamikazes aient tous été embarqués. Au demeurant, plusieurs des personnes mises en cause se sont depuis manifestées. Le FBI maintient pourtant que les pirates de l'air ont été identifiés sans possibilité d'erreur, et la divulgation d'informations complémentaires comme les dates de naissance rend toute homonymie improbable. A ceux qui douteraient, le FBI apporte une preuve ridicule : alors que les avions ont brûlé et que les Twin Towers se sont effondrées, le passeport de Mohammed Atta aurait été miraculeusement retrouvé intact sur les ruines fumantes du World Trade Center.

L'existence de pirates de l'air, ceux-ci ou d'autres, nous est attestée par des coups de téléphone que les passagers auraient passés à leurs familles et aux autorités. Malheureusement, ceux-ci ne nous sont connus que par ouï-dire et n'ont pas été publiés, même lorsqu'ils auraient été enregistrés. Il n'a pas été possible de vérifier qu'ils aient été effectivement passés de tel ou tel téléphone mobile, ou de tel ou tel téléphone de bord. Là encore, nous sommes sommés de croire le FBI sur parole.

Au demeurant, il n'était pas indispensable de disposer de pirates de l'air pour réaliser ces attentats. La technologie Global Hawk, développée par l'US Air Force, permet de prendre le contrôle d'un avion de ligne malgré l'équipage et de le guider à distance.

Reste l'épouvantail Oussama Ben Laden. Si l'on admet qu'il fut collaborateur ou agent de la CIA durant la guerre contre les Soviétiques en Afghanistan, on tente de faire croire qu'il se serait retourné et serait devenu l'ennemi public n° 1 des Etats-Unis. Cette fable ne résiste pas, elle non plus, à l'analyse. Le quotidien français, Le Figaro, a révélé qu'en juillet dernier, Oussama Ben Laden était hospitalisé à l'hôpital américain de Dubaï, où il reçut notamment la visite du chef de poste CIA. La chaîne américaine CBS a révélé que, le 10 septembre, Oussama Ben Laden était sous dialyse à l'hôpital militaire de Rawalpindi, sous la protection de l'armée pakistanaise. Et le grand reporter français, Michel Peyrard -qui fut prisonnier des taliban- a raconté comment Oussama Ben Laden vivait ouvertement à Jalalabad, en novembre, tandis que les USA bombardaient d'autres régions du pays. Au demeurant, peut-on croire que la plus grande armée du monde venue l'arrêter en Afghanistan n'y soit pas parvenue, tandis que le mollah Omar aurait échappé à l'armada américaine en s'enfuyant à mobylette ?

Au vu des éléments que je viens de vous présenter, il apparaît que les attentats du 11 septembre ne sont pas imputables à des terroristes étrangers issus du monde arabo-musulman -même si certains exécutants peuvent être islamiques-, mais à des terroristes américains.

Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, la Résolution 1368 du Conseil de sécurité des Nations Unies a reconnu "le droit inhérent à la légitime défense individuelle ou collective conformément à la Charte" et a stipulé : "Le Conseil de sécurité appelle tous les Etats à travailler ensemble pour traduire en justice les auteurs, organisateurs et commanditaires de ces attaques terroristes et souligne que ceux qui portent la responsabilité d'aider, soutenir et héberger les auteurs, organisateurs et commanditaires de ces actes devront rendre des comptes".

Si l'on souhaite répondre à l'appel du Conseil de sécurité, appliquer la Résolution 1368 et punir les vrais coupables, le seul moyen de les identifier avec précision serait de constituer une commission d'enquête, dont l'indépendance et l'objectivité soient garanties par les Nations Unies. Ce serait aussi le seul moyen de préserver la paix internationale. En attendant, Votre Grandeur, Excellences, Mesdames, Messieurs, les actions militaires extérieures des Etats-Unis d'Amérique sont dépourvues de fondement légitime en droit international, qu'il s'agisse de leur action récente en Afghanistan ou de leurs actions annoncées en Iran, en Irak et dans de nombreux autres pays.

Conférence prononcée par Thierry Meyssan, le 8 avril 2002 au Centre Zayed, à Abu Dhabi, <www.zccf.org.ae>

Texte en arabe : <www.zccf.org.ae/LECTURES/A2_lectures/201.htm>

<<http://www.reseauvoltaire.net/actu/lique-arabe.htm>>

FAURISSAN OU MEYSSON ?

c'est marrant mais moi j'y suis allé à ce débat et contrairement à ce que vous voulez bien penser il y a bien eu débat qui ne portait pas sur le bouquin de Meyssan (bien qu'évidemment, il en fut question, et il a été descendu en flèche la plupart du temps notamment sur ses méthodes de travail), mais sur le traitement de l'affaire par les médias français. Et c'était plutôt intéressant même si les critiques sont classiques dans nos milieux. Effectivement cet affaire médiatique a eu un traitement "exemplaire" encore une fois. Au delà de la condamnation "morale" assise sur son "autorité" naturelle (professionnelle ?), on peut constater que le journalisme français a encore fait preuve de son incompétence à chercher, mener une enquête et réfuter des "thèses" pourtant maladroitement exposées. Sinon ce n'est pas d'aujourd'hui que Meyssan pratique le raccourci, l'amalgame, et autres pratiques fréquemment répandues dans le milieu journalistique, ce qu'un intervenant n'a pas manqué de souligner, parlant d'un Meyssan, miroir dérangeant, pour la caste journalistique et ses modes de fonctionnement d'où un lynchage expéditif. Quand au **faurissisme supposé** du mode de pensée de Meyssan, hum, c'est encore une analyse en forme de raccourci, d'anathème expéditif qui fleure bon l'impuissance devant ce genre de personnage peu rationnel et des théories complotistes qui irritent nos belles analyses "révolutionnaires". Faudrait faire mieux parce que ce genre de roman "pulp" est autrement

An Afghan commander working with the Americans on Operation Anaconda put a different spin on it - claiming that he and others had warned US commanders about the al-Qaeda presence in Shah-i-Kot three months ago, but had been ignored. According to the *New York Times*: 'Abdul Hassankhel, a veteran of the Muslim guerrilla war against occupying Soviet forces in the 1980s [said] that American forces in the area had sealed themselves off from Afghan commanders who could have directed their attention to the [Shah-i-Kot] district by early December. "We tried to talk to them, but the Americans paid no attention", he said. "They never speak to us".' (13)

Surprise or not, five days into Operation Anaconda the US military reassured us that it was 'on top' in east Afghanistan, and that the battle 'should be won in a couple of days' time' (14). 'We've got confirmed kills in the hundreds', said major-general Frank Hagenbeck. 'We truly have the momentum at this point' (15). So why, just the following day, did the *Washington Times* claim that some of America's top military brass were privately calling for heads to roll over Shah-i-Kot, and for some of the commanders involved to be sacked?

'Military officers are privately criticising US tactics in the battle of Gardez', reported the *Washington Times* on 7 March, 'saying war commanders should have used air strikes for days or weeks before sending ground forces against 800 enemy troops in Afghanistan' (16). Apparently, 'some [Pentagon leaders] informally have discussed firing commanders, but others say any dismissals would send the wrong message to US allies as well as to supporters of Osama bin Laden' (17).

As military commanders on the ground claimed to be 'on top' of the battle, a senior Air Force commander in Washington said, 'The way we lost those seven guys was a repeat of Somalia' (18) - conjuring up images of 1993's disastrous Battle of Mogadishu when 18 soldiers were killed, otherwise known in US military circles as 'our other Vietnam' (19).

As the battle that should have been over in 'little more than 24 hours' raged into its fifth day, American and Afghan allies started playing a blame game over the failure to pin down the al-Qaeda and Taliban forces at Shah-i-Kot. Afghan commanders - who are being paid, trained and armed by the US military to fight alongside it in east Afghanistan - claimed that the eight US soldiers died because of the US military's 'lack of planning' and 'forethought'. According to Said Mohammed Isshaq, the Afghan security chief in Gardez, '[The Americans] made a big mistake . They went ahead without making trenches, without reinforcing their positions. And then they were cut off. They retreated really badly' (20).

Another Afghan commander went further, suggesting that the US military was incapable of waging a ground war in this part of the world and should pack up and leave: '[The Americans] were not trained for the kind of fighting we do in the mountains and, in these conditions, their kind of fighting is useless. They were weakening our morale. It was better for them to go.' (21)

Gul Mohammed, an Afghan soldier, questioned the American tactic of moving ground forces so close to al-Qaeda positions (within firing range) before giving directions to soldiers on what to do next. 'Why did they do that?', he asked, accusing Americans of making themselves and their Afghan allies an 'easy target'. 'They're intelligent. They're trained. They're not idiots...There was no need to gather near the enemy's place.' (22)

US soldiers were having none of it, instead pinning the blame on the Afghans - as captured in the *Los Angeles Times* headline 'Back at base, US troops say Afghans failed them'. One anonymous US soldier had a pop at General Zia Lodin, the commander of the allied Afghan troops: 'He punked out on us. I don't know how much we paid him, but I'll shoot him myself.' (23)

But for all US soldiers' complaints about 'untrustworthy' Afghans and threats of shooting them, the US military continued to depend on Afghan forces - particularly for hand-to-hand combat in dangerous territory around Shah-i-Kot. 'The Americans are relying heavily on Afghan militia to do much of the ground fighting', said one report. 'But to hold together this unlikely coalition of fractious allies, the Americans...must persuade the rival forces to focus on a common enemy instead of one another.' (24)

According to another report, the US forces in Shah-i-Kot became so desperate that they even had to fall back on asking Afghan warlord Bacha Khan for help - the former governor

of the Paktia province who was removed by Afghanistan's interim government at the end of 2001 after he allegedly 'tricked US commanders into bombing a convoy of tribal leaders travelling to his inauguration in December by telling the Americans that the vehicles carried Taliban leaders' (25).

The blame game heated up on 12 March 2002, when it was reported that 'hundreds of American troops were pulled out of the ground battle with al-Qaeda forces because they failed to adapt to the guerrilla tactics required for fighting in the mountains' (26). The Americans described the withdrawal as a 'tactical reappraisal of their battleplan', while Afghans said it was because US soldiers 'were unable to advance through the unfamiliar mountains to track down al-Qaeda and Taliban foes' (27) - the latest contradictory claims in a battle that was becoming more confusing by the day.

Despite the difficulties, as the Shah-i-Kot battle entered its second week, US commanders started to claim victory - claiming that about 800 al-Qaeda and Taliban forces had been killed in the aerial bombardments and ground attacks. Major-general Frank Hagenbeck, leading the US forces in east Afghanistan, said 'hundreds' were 'confirmed killed', while defence secretary Donald Rumsfeld said he didn't want to get into the 'numbers game', but that 'certainly hundreds' of al-Qaeda and Taliban forces had been killed by Operation Anaconda (28).

But, as the *New York Times* pointed out, there was great uncertainty about the numbers killed: 'The death toll seems to go up and down like the fluctuations of a troubled currency: 100, 500, 200, 800, 300.' And there was the additional problem that, once US troops and Western journalists finally got into the deserted Shah-i-Kot on 14 March 2002, there was no evidence that hundreds had been killed.

'There were no dead al-Qaeda fighters', reported a *USA Today* journalist from inside east Afghanistan. 'There were no fresh graves... Just one macabre reminder stuck out: dried blood on a patch of dirt here in the village.' (29) One US soldier said after searching the valleys and hills around Shah-i-Kot, 'We have been in this valley for three days and all we have seen is ourselves and our Afghan soldiers' (30).

According to the *Sydney Morning Herald*: 'As a force of 700 United States and Canadian troops continued to search the battle zone, the American officer heading the operation said on Saturday that fewer than 20 bodies had been found on the ridge above the Shah-i-Kot Valley.... Another mystery has been the whereabouts of fighters who may have survived the 3250 bombs dropped on the battle zone.... American soldiers returning from the battlefield 175 kilometres away said that only about 10 fighters had been seen since the fighting ended.' (31).

Another report claimed that - far from being killed or bombed into leaving - some of the Taliban and al-Qaeda forces had just moved on from Shah-i-Kot as Operation Anaconda got under way in a relatively relaxed fashion: '[Local Afghans] said the Taliban had more or less come and gone as they pleased, [even] visiting villagers in nearby towns.'

So what did happen to the al-Qaeda and Taliban forces in Shah-i-Kot? One report claimed that 'the absence of...any sign of the enemy, dead or alive, raised suspicions that many fighters had escaped before the offensive had begun [on 1 March]' (32). So those 3250 bombs might have been dropped on largely uninhabited territory that may have been vacated by the enemy two weeks previously? That wouldn't be a first for the Americans, who spent much of January bombing caves in the Zhawar Kili region of southern Afghanistan, even though most al-Qaeda members had left, in an attempt to 'destroy al-Qaeda's infrastructure' (33).

There was one last-ditch effort to explain the absence of the 800/600/300 alleged dead al-Qaeda and Taliban members. According to one Afghan commander, 'Some of the bodies may be in the caves. It is difficult to tell because they are completely covered over' (34). It is from these caves that the US military claimed al-Qaeda launched its attacks and where it retreated at night (that's if al-Qaeda members hadn't all left before Operation Anaconda even started). But on the caves question, too, there were contradictory claims.

'As American officials continued to speak about a vast number of well-appointed caves that served as enemy fortresses', said one report, '[Afghan] General Haider called this notion

"propaganda" and said he knew of only five or six caverns, none very big' (35). An Afghan soldier on the ground claimed that all the talk of caves was 'overdone' - claiming that 'they're small and are not army bases'.

We may never know the whole truth about the battle of Shah-i-Kot - but there are enough contradictory claims and clashing reports to suggest that it wasn't the 'unqualified and absolute success' claimed by General Tommy Franks. Did the Americans plan the attack badly, leading to US casualties? Did they drop thousands of bombs on largely vacated enemy territory? Did they or didn't they kill hundreds of enemy forces? And have the al-Qaeda and Taliban members now escaped from Shah-i-Kot - as leading Afghan and US commanders claim - ready to fight again in another part of eastern or southern Afghanistan? The confused battle of Shah-i-Kot is like a murky snapshot of the USA's confused 'war on terrorism' - a war with ever-shifting aims, where the US military seems to spend more time displaying its might by bombing from on high, instead of improving its intelligence and committing troops on the ground. If this operation was a 'success', what will failure look like?

Read on:

<<http://www.spiked-online.com/articles/00000002D443.htm>>America's axis-tential crisis, by Brendan O'Neill
<<http://www.spiked-online.com/sections/politics/attackonusa/index.htm>>spiked-issue: After 11 September

(1) <<http://www.rferl.org/nca/features/2002/03/20032002093914.asp>>AfghanistanUS, Canadian troops reflect on fighting in Operation Anaconda, *Radio Free Europe*, 19 March 2002

(2) <<http://www.guardian.co.uk/Archive/Article/0,4273,4376824,00.html>>British troops face upbeat Afghan foe, *Guardian*, 19 March 2002

(3) <<http://www.rferl.org/nca/features/2002/03/20032002093914.asp>>AfghanistanUS, Canadian troops reflect on fighting in Operation Anaconda, *Radio Free Europe*, 19 March 2002

(4) <<http://www.washingtonpost.com/ac2/wp-dyn?pagename=article&node=&contentId=A33286-2002Mar3>>Large US force battles al-Qaeda fighters, *Washington Post*, 4 March 2002

(5) <<http://www.dawn.com/2002/03/21/op.htm>>

Afghan snakes and ladders, *Dawn*, 21 March 2002

(6) <<http://www.thetimes.co.uk/article/0,,13-235471,00.html>>

Americans hunt in vain for men of al-Qaeda, *The Times* (London), 14 March 2002

(7) <<http://www.nytimes.com/2002/03/14/international/asia/14AFGH.html>>

Details of victory are unclear but it is celebrated nonetheless, *New York Times*, 14 March 2002

(8) 'Few bodies found', *Sydney Morning Herald*, 12 March 2002

(9) <<http://www.independent.co.uk/story.jsp?story=271721>> Entering its sixth bloody day, the Afghan battle that would be over in 24 hours, *Independent*, 7 March 2002

(10) <<http://www.foxnews.com/story/0,2933,47027,00.html>> Eight Americans killed in US attack, *Fox News*, 4 March 2002

(11) <<http://www.nytimes.com/2002/03/04/international/asia/04AFGH.html?pagewanted=print&position=top>> US planes pound enemy as troops face tough fight, *New York Times*, 4 March 2002

(12) <<http://www.csmonitor.com/2002/0305/p01s01-usmi.html>> US allies in riskier kind of war, *Christian Science Monitor*, 5 March 2002

(13) <<http://www.nytimes.com/2002/03/04/international/asia/04AFGH.html?pagewanted=print&position=top>> US planes pound enemy as troops face tough fight, *New York Times*, 4 March 2002

(14) <<http://www.guardian.co.uk/afghanistan/story/0,1284,662847,00.html>> US army 'on top' in Afghanistan war, *Guardian*, 6 March 2002

(15) <<http://www.guardian.co.uk/afghanistan/story/0,1284,662847,00.html>> US army 'on top' in Afghanistan war, *Guardian*, 6 March 2002

(16) <<http://www.washingtontimes.com/national/20020307-59671360.htm>> Military officers criticise rush to use ground troops, *Washington Times*, 7 March 2002

(17) Idem.

(18) Idem

(19) See <<http://www.spiked-online.com/articles/00000002D3CA.htm>> 'It's about the man next to you', by Brendan O'Neill

(20) <<http://www.washingtonpost.com/ac2/wp-dyn?pagename=article&node=&contentId=A33286-2002Mar3>> Large US force battles al-Qaeda fighters, *Washington Post*, 4 March 2002

(21) 'Inadequate' US troops pulled out of battleground, *The Times* (London), 12 March 2002

(22) <<http://www.washingtonpost.com/ac2/wp-dyn?pagename=article&node=&contentId=A33286-2002Mar3>> Large US force battles al-Qaeda fighters, *Washington Post*, 4 March 2002

(23) <<http://www.latimes.com/la-000018000mar11.story>> Back at base, US troops say Afghans failed them, *Los Angeles Times*, 11 March 2002

(24) <<http://www.washingtonpost.com/ac2/wp-dyn?pagename=article&node=&contentId=A44363-2002Mar5¬Found=true>> Afghan power brokers deal beyond the gaze of the USA, *Washington Post*, 6 March 2002

(25) <<http://www.washingtonpost.com/ac2/wp-dyn?pagename=article&node=&contentId=A33286-2002Mar3>> Large US force battles al-Qaeda fighters, *Washington Post*, 4 March 2002

(26) 'Inadequate' US troops pulled out of battleground, *The Times* (London), 12 March 2002

(27) Idem

- (28) <<http://www.guardian.co.uk/afghanistan/story/0,1284,662847,00.html>> US Army 'ontop' in Afghanistan war, *Guardian*, 6 March 2002
- (29) <<http://www.usatoday.com/news/attack/2002/03/15/usat-afghan.htm>> No bodies where battle began, *USA Today*, 14 March 2002
- (30) Idem
- (31) Few bodies found, *Sydney Morning Herald*, 12 March 2002
- (32) Americans hunt in vain for men of al-Qaeda, *The Times* (London), 14 March 2002
- (33) See <<http://www.spiked-online.com/articles/00000002D3B5.htm>> They seek him - where?, by Brendan O'Neill
- (34) <<http://www.guardian.co.uk/afghanistan/story/0,1284,667584,00.html>> Al-Qaeda fighters evaded US siege, Afghans claim, *Guardian*, 15 March 2002
- (35) <<http://www.nytimes.com/2002/03/14/international/asia/14AFGH.html>> Details of victory are unclear but it is celebrated nonetheless, *New York Times*, 14 March 2002

<<http://www.spiked-online.com/Printable/00000006D851.htm>>

L'ALLIANCE AMERICANO-ISLAMISTE

America used Islamists to arm the Bosnian Muslims *The Srebrenica report reveals the Pentagon's role in a dirty war*

Richard J Aldrich

The official Dutch inquiry into the 1995 Srebrenica massacre, released last week, contains one of the most sensational reports on western intelligence ever published. Officials have been staggered by its findings and the Dutch government has resigned. One of its many volumes is devoted to clandestine activities during the Bosnian war of the early 1990s. For five years, Professor Cees Wiebes of Amsterdam University has had unrestricted access to Dutch intelligence files and has stalked the corridors of secret service headquarters in western capitals, as well as in Bosnia, asking questions.

His findings are set out in "Intelligence and the war in Bosnia, 1992-1995". It includes remarkable material on covert operations, signals interception, human agents and double-crossing by dozens of agencies in one of the dirtiest wars of the new world disorder. Now we have the full story of the secret alliance between the Pentagon and radical Islamist groups from the Middle East designed to assist the Bosnian Muslims - some of the same groups that the Pentagon is now fighting in "the war against terrorism". Pentagon operations in Bosnia have delivered their own "blowback".

In the 1980s Washington's secret services had assisted Saddam Hussein in his war against Iran. Then, in 1990, the US fought him in the Gulf. In both Afghanistan and the Gulf, the Pentagon had incurred debts to Islamist groups and their Middle Eastern sponsors. By 1993 these groups, many supported by Iran and Saudi Arabia, were anxious to help Bosnian Muslims fighting in the former Yugoslavia and called in their debts with the Americans. Bill Clinton and the Pentagon were keen to be seen as creditworthy and repaid in the form of an Iran-Contra style operation - in flagrant violation of the UN security council arms embargo against all combatants in the former Yugoslavia.

The result was a vast secret conduit of weapons smuggling through Croatia. This was arranged by the clandestine agencies of the US, Turkey and Iran, together with a range of radical Islamist groups, including Afghan mujahedin and the pro-Iranian Hizbullah. Wiebes reveals that the British intelligence services obtained documents early on in the Bosnian war proving that Iran was making direct deliveries.

Arms purchased by Iran and Turkey with the financial backing of Saudi Arabia made their way by night from the Middle East. Initially aircraft from Iran Air were used, but as the volume increased they were joined by a mysterious fleet of black C-130 Hercules aircraft. The report stresses that the US was "very closely involved" in the airlift. Mujahedin fighters were also flown in, but they were reserved as shock troops for especially hazardous operations.

Light weapons are the familiar currency of secret services seeking to influence such conflicts. The volume of weapons flown into Croatia was enormous, partly because of a steep Croatian "transit tax". Croatian forces creamed off between 20% and 50% of the arms. The report stresses that this entire trade was clearly illicit. The Croats themselves also obtained massive quantities of illegal weapons from Germany, Belgium and Argentina -

again in contravention of the UN arms embargo. The German secret services were fully aware of the trade.

Rather than the CIA, the Pentagon's own secret service was the hidden force behind these operations. The UN protection force, UNPROFOR, was dependent on its troop-contributing nations for intelligence, and above all on the sophisticated monitoring capabilities of the US to police the arms embargo. This gave the Pentagon the ability to manipulate the embargo at will: ensuring that American Awacs aircraft covered crucial areas and were able to turn a blind eye to the frequent nighttime comings and goings at Tuzla.

Weapons flown in during the spring of 1995 were to turn up only a fortnight later in the besieged and demilitarised enclave at Srebrenica. When these shipments were noticed, Americans pressured UNPROFOR to rewrite reports, and when Norwegian officials protested about the flights, they were reportedly threatened into silence.

Both the CIA and British SIS had a more sophisticated perspective on the conflict than the Pentagon, insisting that no side had clean hands and arguing for caution. James Woolsey, director of the CIA until May 1995, had increasingly found himself out of step with the Clinton White House over his reluctance to develop close relations with the Islamists. The sentiments were reciprocated. In the spring of 1995, when the CIA sent its first head of station to Sarajevo to liaise with Bosnia's security authorities, the Bosnians tipped off Iranian intelligence. The CIA learned that the Iranians had targeted him for liquidation and quickly withdrew him.

Iranian and Afghan veterans' training camps had also been identified in Bosnia. Later, in the Dayton Accords of November 1995, the stipulation appeared that all foreign forces be withdrawn. This was a deliberate attempt to cleanse Bosnia of Iranian-run training camps. The CIA's main opponents in Bosnia were now the mujahedin fighters and their Iranian trainers - whom the Pentagon had been helping to supply months earlier.

Meanwhile, the secret services of Ukraine, Greece and Israel were busy arming the Bosnian Serbs. Mossad was especially active and concluded a deal with the Bosnian Serbs at Pale involving a substantial supply of artillery shells and mortar bombs. In return they secured safe passage for the Jewish population out of the besieged town of Sarajevo. Subsequently, the remaining population was perplexed to find that unexploded mortar bombs landing in Sarajevo sometimes had Hebrew markings.

The broader lessons of the intelligence report on Srebrenica are clear. Those who were able to deploy intelligence power, including the Americans and their enemies, the Bosnian Serbs, were both able to get their way. Conversely, the UN and the Dutch government were "deprived of the means and capacity for obtaining intelligence" for the Srebrenica deployment, helping to explain why they blundered in, and contributed to the terrible events there.

Secret intelligence techniques can be war-winning and life-saving. But they are not being properly applied. How the UN can have good intelligence in the context of multinational peace operations is a vexing question. Removing light weapons from a conflict can be crucial to drawing it down. But the secret services of some states - including Israel and Iran - continue to be a major source of covert supply, pouring petrol on the flames of already bitter conflicts.

Richard J Aldrich is Professor of Politics at the University of Nottingham. His *The Hidden Hand: Britain, America and Cold War Secret Intelligence* is published in paperback by John Murray in August.

The Guardian, 22 avril 2002. <richard.aldrich@nottingham.ac.uk>
<<http://www.guardian.co.uk/comment/story/0,3604,688310,00.html>>

LAST EXIT FROM TORA BORA

Comment Ben Laden a-t-il pu échapper aux Américains ? C'est la question que pose le *Washington Post* à la lumière d'un rapport des services de renseignements militaires rendu public aujourd'hui. On y apprend que, pendant les dix premiers jours de l'attaque sur Tora Bora, Oussama Ben Laden était bel et bien au milieu de ses troupes. Puis il a réussi à

s'enfuir vers le Pakistan, rompant sans aucune difficulté le cordon militaire qui encerclait ses hommes.

Que s'est-il passé, s'interroge le *Washington Post* ? Le rapport répond que les Américains n'ont pas compris assez tôt que leurs alliés afghans jouaient un double jeu. D'un côté, ils promettaient aux Américains de livrer Ben Laden et ses principaux lieutenants. De l'autre, ils organisaient leur fuite. Selon le rapport, cette "naïveté" américaine peut être considérée comme une défaite militaire, puisqu'une des occasions majeures d'arrêter l'instigateur du 11 septembre a été manquée. Depuis, les Américains se sont amendés. Ils ont retiré leur confiance aux seigneurs de guerre locaux pour leur préférer les soldats pakistanais et leurs forces spéciales. Le résultat ne s'est pas fait attendre : 300 membres d'Al Qaida ont été arrêtés. Mais pas de Ben Laden, ni de mollah Omar, **ni même de collaborateurs directs** des deux hommes.

Courrierinternational.com 18 avril 2002

<http://www.courrierinternational.com/actual/drapios/etats_unis.gif>

LE DEBUT DE LA FIN (suite)

Conflict in Israel

I went to Israel to spend Passover with my family despite their plea not to go there. I was asked by many Israelis to describe to the outside world what their lives have been like the past few months. Despite the tragedy of daily suicide bombings, we celebrated the seder. After reading the haggadah and enjoying a festive dinner, we turned on the television and saw the massacre in Netanya. Celebration turned to sorrow. Entire families were decimated. The scene was a nightmarish sight of total destruction.

Saturday night, my nephews would go over to the safest restaurants. If there were more than four people, they would not go in because the suicide bombers strike Saturday night in crowded restaurants where they can kill many Israelis.

It feels like being in New York on Sept. 11 - everyday. Walking in the street anywhere in Israel is dangerous, a Palestinian might pull out a gun and shoot around. Fear is pervasive and the Israeli people suffer from psychological problems. **The government has provided a 24-hour hotline for psychological counseling.** Unemployment is on the rise, the economy is in shambles and tourism is completely dead.

Lilly Gottlieb, Los Angeles

Jewish Journal of Greater Los Angeles, 19 avril 2002

<<http://www.jewishjournal.com/home/preview.php?id=8461>>

LES GAITES DE L'ESCADRON

[Pour la fête de l'indépendance], des artistes venus du centre du pays ont parcouru les localités de la frontière nord comme Kiryat Chmoneh, Metoulla, Avivim et BarYohai **en véhicule blindé** pour venir se produire devant les jeunes et les moins jeunes de la région.

(Arutz 7)

LA LOURDE

Mary Robinson, cheffesse du zinzin des droits de l'homme sur le Lac Léman, a été gentiment poussée vers la porte. Israël ne veut même pas d'elle dans la commission d'enquête sur Jénine. Elle est interviewée dans *Village Voice*. (24-30 avril 2002). Extrait:

Once the U.S. pulled out of the racism conference, Durban fell off the public radar here, and a lot of commentators decided that for certain political reasons, it was a failure.

First of all, I was very sad and disappointed that the United States and Israel did withdraw. I tried very hard to persuade them to be patient and to recognize that the difficult decisions of taking unacceptable language out would have to come at the very end. But time limits were set—I think there was a heated political climate in Washington itself—and for whatever reasons, therefore, it wasn't possible for the U.S. or Israel to remain to the end. I would be

the first to say that there was an atmosphere in some of the discussions that had very worrying and unacceptable bases of anti-Semitism.

But I believed at all times that we would achieve what we did achieve—which was a remarkable declaration and program of action, which had purged out of it the kind of language that was causing all. [...]

The Education of Mary Robinson, by Kareem Fahim.

Elle est contente. Elle a purgé. Elle croit que ceux qui veulent la dissolution, et la disparition de l'entité coloniale sioniste, sont des antisémites. Elle n'a donc rien compris. Qu'elle prennent donc la porte.

NN

Les articles d'Edward Saïd
(Nous sommes loins de partager ses vues)
<<http://www.edwardsaid.org/>>

On a toujours besoin de savoir ce qui se passe
sur le Stromboli, ou sur l'Etna
<<http://www.educeth.ch/stromboli/index-e.html>>

Nushu, la langue secrète des femmes dans une province chinoise
<<http://www2.ttcn.ne.jp/~orie/intro.htm>>

Le lourd dossier du naufrage de *Charlie Hebdo*
<<http://presselibre.org/charlie/Articles/val%20qui%20rit.html>>

Superbes images de la sculpture italienne médiévale:
<<http://www.thais.it/scultura/anonimo.htm>>

Le bon goût américain: du papier chiottes avec la photo de Ben Laden sur chaque feuille, \$ 9.99
<<http://partyshades.safeshopper.com/15/cat15.htm?678>>

Links to resources on the September 11, 2001 attacks
<<http://starweb.fredericksburg.com/flsdirectory/Attacks.html#disaster>>

Voices in the Wilderness. Campagne pour mettre fin aux sanctions contre le peuple irakien:
<<http://www.nonviolence.org/vitw/>>

Campaña de apoyo a la Demanda ante los tribunales belgas contra Ariel Sharon por crímenes de guerra y genocidio por las matanzas de Sabra y Chatila de septiembre de 1982
<http://www.nodo50.org/csca/palestina/procesamiento_shar_7-01.html>

Où est l'avion du Pentagone, version italienne
<<http://web.tiscali.it/gicis/pentagono.htm>>

Sito di resistenza mediatica al systema

<<http://www.zaratustra.it>>

Des "jeunes" qui débarquent au Moyen-Orient pour faire des **actions zarbies**, sans rien connaître à rien!! Il va y avoir du grabuge. Mais ils semblent ne pas manquer de courage:

<http://chicheweb.org/rubrique.php3?id_rubrique=16>

Les chroniques d'un Israélien qui n'entretient pas d'illusions

<<http://www.antiwar.com/hacohen/h032802.html>>

WANTED. La tête de Sharon est mise à prix: 600.000 dollars par un consortium de marchands yéménites.

<[http://64.4.14.250/cgi-bin/linkrd?_lang=EN&lah=8574596cb3aba6376fb3eb2bd9ed21a0&lat=1019711267&hm](http://64.4.14.250/cgi-bin/linkrd?_lang=EN&lah=8574596cb3aba6376fb3eb2bd9ed21a0&lat=1019711267&hm_action=http%3a%2f%2fwww%2epalestine%2dinfo%2eco%2euk%2findex_e%2ehtm)

[_action=http%3a%2f%2fwww%2epalestine%2dinfo%2eco%2euk%2findex_e%2ehtm](http://64.4.14.250/cgi-bin/linkrd?_lang=EN&lah=8574596cb3aba6376fb3eb2bd9ed21a0&lat=1019711267&hm_action=http%3a%2f%2fwww%2epalestine%2dinfo%2eco%2euk%2findex_e%2ehtm)>

Yemeni Merchants.

COMMENT LA GENDARMERIE INTRIGUE ILLÉGALEMENT POUR FAIRE FERMER DES SITES INTERNET QUI DÉPLAISENT AU GOUVERNEMENT.-- HISTOIRE EXEMPLAIRE.

<<http://63.110.4.52/>> Documents administratifs illégaux et tentatives de corruption:

Quelques sites pro-Palestine:

<http://www.palfacts.org/>

http://www.palestine-info.co.uk/index_e.htm <http://www.humanityonhold.com/>

<http://www.observer.co.uk/worldview/story/0%2C11581%2C676774%2C00.html>

<http://www.ptimes.org/>

<http://www.palestineremembered.com/>

http://news.bbc.co.uk/hi/english/world/from_our_own_correspondent/newsid_1937000/1937028.stm Siège de Béthéhem.

Dites-leur ce que vous en pensez:

Ariel Sharon, Office of the Prime Minister Tel : ++972 2 6705555 Fax : ++972 2 566 4838

Email : pm@gov.il

Le chef boucher, général Shaul Mofaz, Fax : ++972-3-569-55-94

Tueur socialiste, Binyamin Ben-Eliezer, ministre de la guerre 37 Kaplan st., Tel-Aviv 61909, Israel. E-mail : sar@mod.gov.il Fax : ++972-3-696-27-57 / ++972-3-691-69-40 / ++972-3-691-79-15

La nouille de Durban, Mrs. Mary Robinson, OHCHR, Tel. ++41 22 917 9000 Fax. ++41 22 917 9012/9006/9005 E-mail webadmin.hchr@unog.ch.

L'Europe des rachitiques, Romano Prodi, European Commission, 200 rue de la Loi/Wetstraat 200 B-1049 Brussels Belgium E-mail : romano.prodi@cec.eu.int

Le chef de tous les crétins, George Bush The White House 1600 Pennsylvania Avenue NW Washington, DC 20500 Phone : ++1-202 456 1414 Fax : ++1-202 456 2461 Email : president@whitehouse.gov

Coordonnateur de la Campagne Civile Internationale pour la Protection du Peuple Palestinien dans le QG d'Ararat: Samir Abdallah (cinéaste français) 00 97255385257.

=====

In accordance with Title 17 U.S.C. section 107, this material is distributed without profit or payment to those who have expressed a prior interest in receiving this information for non-profit research and educational purposes only.

Chi NON DESIDERA ricevere nostre segnalazioni ci invii una mail a >gazettegb@yahoo.fr<

Si vous désirez recevoir OU NE PAS RECEVOIR la Gazette du Golfe et des banlieues, faites-le savoir à >gazettegb@yahoo.fr<

If you wish to receive OR NOT RECEIVE the Gazette, please drop a note to >gazettegb@yahoo.fr<

